REVUE DE PRESSE

Relations presse nationales :
Florence Riou - Les étoiles
06 80 58 85 56
florenceriou.com@gmail.com

Festival international de Colmar 2024

Bilan des relations presse

Mise à jour : 11 septembre 2024

En partenariat avec France Musique

Page événement sur le site
7 février 2024 : annonce de l'édition 2024
Lien vers la page :

12 juin 2024 : nouvelle page Événements « France Musique partenaire des festivals d'été 2024 »
Lien vers la page :

3 juillet 2024 : le Festival figure dans la Newsletter envoyée à environ 30.000 contacts

Stars du classique présenté par Aurélie Moreau
19 mars 2024 : émission consacrée à Alain Altinoglu
Lien vers la page :

***Musique Matin* présenté par Gabrielle Oliveira-Guyon**
6 juin 2024 vers 7h45 : annonce du FIC et de la sortie du CD d'Alain (extrait)
Lien vers la page :

***Allegretto* présenté par Denisa Kershova**
Jeu concours le vendredi 28 juin 2024 : 3 x 2 places pour le concert du 6 juillet à 20h30
Lien vers la page :

***Relax* présentée par Lionel Esparza**
28 juin 2024 : le Festival international de Colmar est « Coup de cœur » de Lionel
Lien vers la page :

***Musique Matin* présenté par Clément Rochefort**
1er juillet : Alain Altinoglu invité de l'émission
Lien vers la page :

***L'agenda de l'été* présenté par Christophe Dilys**
- 4 juillet 2024 : annonce du Festival dans « Les Festivals du jour »
Lien vers la page :

***Le Concert du soir* présenté par Aurélie Moreau**
4 juillet 2024 : Dvorák, Grieg et Brahms par Jan Lisiecki, Alain Altinoglu et l'orchestre symphonique de la radio de Francfort
Lien vers la page :

***L'agenda de l'été* présenté par Christophe Dilys**
- 5 juillet à 10h : interview d'Alain Altinoglu par Christophe Dilys pour présenter l 'édition 2024 du festival
Lien vers la page :

- 9 juillet à 12h : « Jeux Concours » - places à gagner pour le concert d'Emmanuel Pahud du 11 juillet
Lien vers la page :

PRESSE ÉCRITE

Mensuels

Classica (Juin 2024)
Annonce dans le n° spécial festivals

Diapason (Juillet-août 2024)
- Le Festival sélectionné dans « 23 rendez-vous à ne pas manquer »
- Rubrique « Où sont-ils ? » : annonce des concerts de renaud Capuçon et des Modigliani au Festival

Diapason - Guide des Festival – été 2024 : annonce de tous les concerts du Festival

Les Nouvelles d'Arménie
Juin 2024 : « Alain Altinoglu en vedette » - annonce du festival

Hebdos

Télérama
5 juin 2024 : *« Festivals d'été 2024 : la sélection musique classique de Télérama »*
Le Festival international de Colmar est dans la sélection de la rédaction

Valeurs actuelles
20 juin 2024 : annonce du festival et focus sur la soirée d'ouverture et Symphonic Mob

Le Figaro Magazine
21 juin : nous sommes dans la sélection des Festivals d'été !!

Quotidiens

Libération
1er juillet 2014 : 1 page portrait d'Alain Altinoglu, directeur artistique du Festival international de Colmar

Le Figaro
1er juillet 2014 : « Talents classiques : nos six révélations à découvrir sur les festivals » - annonce du concert de Julien Beautemps au Festival

PRESSE WEB

Concertclassic
Article d'annonce suite à la conférence de presse de Colmar – Alain était invité
Lien :

Bachtrack
19 mars 2024 : interview portrait d'Alain Altinoglu (en français et anglaise)
Lien :
31 mai 2024 : Le FIC figure parmi la sélection des Festivals de la rédaction dans la newsletter

Première-Loge
10 avril 2024 : belle annonce du Festival

Diapasonmag
- 28 juin 2024 : « Où sont les stars de la musique cet été ? - Annonce des concerts de Renaud Capuçon et du Quatuor Modigliani au Festival
Lien :
- 29 juin 2024 : le festival figure dans « les 7 rendez-vous à ne pas manquer »
Lien :

Forum Opéra
3 juillet 2024 : annonce de la retransmission du concert par Arte dans la rubrique « Streamings et radios »
Lien :

FRANCE INTER

« Classic & Co"
2 juin 2024 : Chronique d'Anna Sigalevitch sur le spectacle de Marina Chiche avec annonce de la date de Colmar
Lien vers l'émission :

- 30 juin 2024 : le Festival international de Colmar est dans la sélection des festivals d'été d'Anna Sigalevitch (avec Aix-en-Provence)
Lien vers l'émission :

FREQUENCE PROTESTANTE

« ***Point d'orgue*** » - émission présentée par Marc Portehaut
30 mai 2024 : Alain Altinoglu est invité pour présenter l'édition 2024
Lien vers l'émission :

FRANCE BLEU

« Décibels »
31 mai 2024 : « *Marina Chiche la rockstar du violon* »
Marina est l'invitée d'Émilie Mazoyer pour présenter son spectacle - annonce du concert du festival
Lien vers l'émission :

PRESSE INTERNATIONALE

Bachtrack
Version anglaise de l'interview portrait d'Alain Altinoglu par Tristan Labouret

Crescendo Magazine (Belgique)
30 juin 2024 : Brève sur les concerts de la Monnaie à Colmar + Symphonic Mob
Lien :

Scènes Magazine (Suisse)
Juin 2024 : 1 page d'annonce du festival avec interview d'Alain Altinoglu par Pierre Jacquet

COMPTE RENDUS DES CONCERTS

5 juillet 2024 : *Ouverture royale* (Wagner - Mahler - Franck)
Orchestre symphonique de la Monnaie - Alain Altinoglu

---

6 juillet 2024 : *Variations britanniques* (Adès, Britten, Elgar)
Orchestre symphonique de la Monnaie - Alain Altinoglu - JP Dassonville - Ed Lyon

PRESSE ÉCRITE

Classica (septembre 2024) et **sur Classica.fr**
« *Colmar au Zénith* » par Michel Le Naour
À lire ici :

Opéra Magazine
Septembre 2024 : compte-rendu par Laurent Barthel pour la soirée du 5 juillet

Les Nouvelles d'Arménie
Papier à venir

PRESSE WEB

Diapasonmag
« *À Colmar, Alain Altinoglu fait voyager la Monnaie* » par Rémy Louis
À lire ici :

Forum Opéra
« *Émotions d'Outre-Manche* » par Yvan Beuvard
À lire ici :

« *Mahler en excellente compagnie* » par Yvan Beuvard
À lire ici :

Opéra-Online
« *Festival de Colmar : une « ouverture royale » en compagnie de Stéphane Degout* » par Élodie Martinez
À lire ici :

"*Brillantes variations britanniques au festival de Colmar avec Ed Lyon* » par Élodie Martinez
À lire ici :

Première-Loge
« *Superbe ouverture au Festival de Colmar avec l'Orchestre de la Monnaie, Alain Altinoglu et Stéphane Degout* » par Stéphane Lelièvre
À lire ici :

« *Adès, Elgar, Britten : une soirée « so british » au Festival de Colmar !* » par Stéphane Lelièvre
À lire ici :

Bachtrack
« Ouverture de fête au festival international de Colmar avec Stéphane Degout, Alain Altinoglu et la Monnaie » par Jean-Pierre Rousseau
À lire ici :

« *Les sérénades britanniques de l'Orchestre Symphonique de la Monnaie et Alain Altinoglu à Colmar* » par Jean-Pierre Rousseau
À lire ici :

Olyrix
« *De Wagner à Mahler et César Franck, « Ouverture royale » au Festival international de Colmar* » par José Pons
À lire ici :

« *Soirée anglaise moderne et poétique au Festival international de Colmar* » par José Pons
À lire ici :

Resmusica
« *Ouverture du festival de Colmar avec Stéphane Degout et Alain Altinoglu* » par Matthieu Degott
À lire ici :

Classicagenda
« *Ouverture symphonique franco-germanique au Festival international de Colmar* » par Gilles Charlassier
À lire ici :

Classiquenews
Compte-rendu de la soirée d'ouverture par Emmanuel Andrieu
À lire ici :

Compte-rendu de la soirée du 6 juillet par Emmanuel Andrieu
À lire ici :

---

6 juillet 2024 : Concert du Quatuor Modigliani

Classykeo
« *Les Modigliani : 4 garçons dans le vent* » par José Pons
À lire ici :

---

10 juillet 2024 : *Splendeurs baroques*
Freiburger Barokorchester - Kristian Bezuidenhout – Gottfried von der Golz

Muse baroque
"*Frontières et liaisons* » - compte rendu par Pierre-Damien Houville
À lire ici :

---

12 juillet 2024 : *Mosaïque pour clarinette et piano* - Pierre Génisson – Franck Braley

Concertclassic.com
« *Pierre Génisson et Franck Braley au Festival international de Colmar - Les phrasés du cœur* » par Alain Cochard
À lire ici :

12 juillet 2024 : *Quatre siècles de rythmes* - Percussions de Strasbourg

Concertclassic.com
« *Les Percussions de Strasbourg au Festival international de Colmar – Du rêve à la transe* » par Alain Cochard
Lien vers l'article

Webtheatre
« *Un faisceau très ouvert de répertoire* » par Hélène Pierrakos
Lien vers l'article :

PRESSE INTERNATIONALE

BELGIQUE

Crescendo Magazine
« *Soirée prestige au festival international de Colmar* » par Alex Quitin
Lien vers l'article :

« *Une révolution au Festival international de Strasbourg* » par Alex Quitin
Lien vers l'article :

Der Standaart
Reportage de Jasper Croonen sur la venue de l'Orchestre de la Monnaie au Festival international de Colmar

SUISSE

Scènes Magazine
Article de Pierre Jaquet « *Festival de Colmar : écho des lignées* »

ALLEMAGNE

IOCO.de - Kultur im Netz
27 juillet 2024 : papier de Peter M. Peters
Lien vers l'article :

19 journalistes présents au Festival en 2024

PRESSE ÉCRITE

Rémy LOUIS	Diapason
Michel LE NAOUR	Classica
Laurent BARTHEL	Opéra Magazine
Marguerite HALADJIAN	Les Nouvelles d'Arménie
Pierre JAQUET	Scènes Magazine (Suisse)
Jasper CROONEN	der Standard (Belgique)

PRESSE WEB

Alain COCHARD	Concertclassic
Yvan BEUVARD	Forum Opéra
Stéphane LELIÈVRE	Première-Loge
Élodie MARTINEZ	Opéra-Online
Pierre-Damien HOUVILLE	Muse Baroque
Matthieu DEGOTT	Resmusica
Gilles CHARLASSIER	Classicagenda
José PONS	Olyrix / Classykeo
Jean-Pierre ROUSSEAU	Bachtrack
Hélène PIERRAKOS	Webtheatre
Emmanuel ANDRIEU	Classiquenews
Alex QUITIN	Crescendo (Belgique)
Peter Michael PETERS	IOCO.de (Allemagne)

ANNONCES

Festival International de Colmar du 5 au 14 juillet 2024

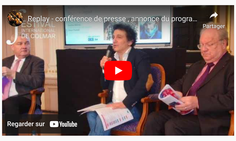
DU 5 AU 14 JUILLET 2024

Publié le mercredi 7 février 2024 à 14h27 | 2 min | PARTAGER

La nouvelle édition du Festival international de Colmar se déroulera du 5 au 14 juillet 2024. Au programme, de prestigieux ensembles, des solistes de renom, des masterclass publiques, des concerts en famille et de la découverte.

« Pour cette seconde édition, j'avais à cœur de rester fidèle aux racines du festival mais aussi d'explorer de nouveaux horizons. La musique classique traverse notre quotidien, contribue à façonner nos émotions. Bien au-delà des institutions comme la nôtre, les médias, la publicité, les réseaux sociaux, le cinéma l'utilisent et l'interprètent lui conférant ainsi une grande modernité. J'ai donc souhaité vous convier à un voyage à la croisée de ces cultures qui s'entremêlent, entre « tubes » de la musiques classique et découvertes inattendues. » **Alain Altinoglu**

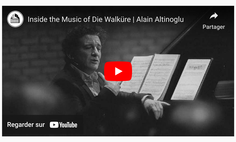
À écouter : Alain Altinoglu : "C'est important pour moi de montrer que le Festival de Colmar est bien implanté en Alsace"
L'invité(e) du jour | ÉCOUTER PLUS TARD | 27 min



Programmation (non exhaustive)

Vendredi 5 juillet

20h30 - Prestige - Église Saint-Matthieu
Ouverture Royale : Wagner, Mahler, Franck
R.Wagner, *Lohengrin, Prélude* / G.Mahler, *Lieder eines fahrenden Gesellen*
C.Franck, *Symphonie en ré mineur*
Stéphane Degout , baryton
Orchestre Symphonique de la Monnaie
Alain Altinoglu, direction



Samedi 6 juillet

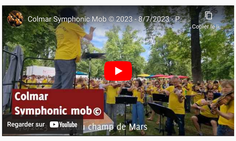
11h - Théâtre Municipal - Concert Famille
Concerto pour une violoniste bavarde et un vidéoprojecteur
Marina Chiche, violon

18h - Théâtre Municipal
I. Stravinski, *Trois pièces pour quatuor à cordes*
L. van Beethoven, *Quatuor à cordes, en fa majeur, op.59 n° 1 « Razoumovski n° 7 »*
Quatuor Modigliani

À écouter : Soirée Modigliani & Friends au studio 104
Soirée exceptionnelle France Musique | ÉCOUTER PLUS TARD | 1h 59

Dimanche 7 juillet

11h - Parc du Champ de Mars - Événement gratuit
Colmar Symphonic Mob
Orchestre Symphonique de la Monnaie
Alain Altinoglu, direction



20h30 - Église Saint Matthieu
J.S Bach, *Concerto brandebourgeois n °3 en sol majeur, BWV 1048*
F. Martin, *Polyptique*
L. Beethoven, *Symphonie n °2 en ré majeur op. 36*
Orchestre Chambre de Lausanne
Renaud Capuçon, direction et violon

À écouter : Renaud Capuçon : "La seule arme que j'ai, c'est la musique"
L'invité(e) du jour | ÉCOUTER PLUS TARD | 28 min

Mardi 9 juillet

20h30 - Église Saint Matthieu
Johann Sebastian Bach , *Quatre Duos (BWV 802-805) Partita n °2 en ut mineur (BWV 826)*
Frédéric Chopin, *Quatre Mazurkas op. 30 / Trois Mazurkas op. 50*
Robert Schumann, *Scènes de la forêt op. 82*
Grigory Sokolov, piano

À écouter : Grigory Sokolov, les jeunes années (1/2)
Portraits de famille | ÉCOUTER PLUS TARD | 1h 58

À écouter : Grigory Sokolov, la passion des sonorités
Le van Beethoven | ÉCOUTER PLUS TARD | 58 min

Samedi 13 juillet

20h30 - Église Saint Matthieu
A. Dvorak, *Ouverture Carnaval, op.92, B.169*
B. Smetana, *Ma Patrie : La Moldau*
B. Smetana, *Ma Patrie : Sárka*
J. Brahms, *Concerto pour piano et orchestre n °2 en si bémol majeur op.83*
Simon Trpčeski , piano
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo
Kazuki Yamada, direction

PROGRAMMATION NON EXHAUSTIVE
👉 **Plus d'informations sur le site du Festival international de Colmar**

Pour aller plus loin :

À écouter : Alain Altinoglu (1/5) : "J'ai appris à lire les notes de musique avant de connaître l'alphabet !"
Les grands entretiens | ÉCOUTER PLUS TARD | 26 min

À lire aussi : Alain Altinoglu devient directeur artistique du Festival international de Colmar

Vous trouvez cet article intéressant ?
Faites-le savoir et partagez-le.

Les plus lus
de France Musique

1. Mort de Seiji Ozawa : une légende de la musique classique s'est éteinte — Musique classique
2. Vivaldi, la star du baroque qui a failli passer à la trappe — Musique baroque
3. Qui sont les révélations des Victoires de la musique classique 2024 ? — Musique classique
4. Qui est Marie Jacquot, révélation chef d'orchestre des Victoires de la... — Musique classique
5. Les sept couleurs de l'arc-en-ciel, selon Newton et la musique — Sciences

MUSIQUE CLASSIQUE

[ÉVÉNEMENTS] France Musique partenaire des festivals d'été 2024

DU 20 JUIN AU 6 OCTOBRE 2024

Par Céline Tran Nouvelle

Publié le mercredi 12 juin 2024 à 14h11 1 min PARTAGER

Comme chaque été, France Musique soutient de nombreux festivals dans tout l'Hexagone. Rendez-vous dans nos émissions quotidiennes pour suivre l'actualité des festivals et dans "Le Concert du soir" pour des soirées qui leur seront entièrement dédiées !

Retrouvez tous les festivals soutenus par France Musique :

Les plus lus
de France Musique

Décès d'Hugues Gall, ancien directeur de l'Opéra de Paris
Musique classique

"Beauté, charisme, passion" : pluie d'hommages après la disparition
Danse classique – Ballets

L'histoire méconnue du Chant des partisans
Chanson française

La musique à l'école : qu'en disent les neurosciences ?
Musique classique

Luciano Pavarotti : 10 (petites) choses que vous ne savez (peut-être) pas sur
Opéra

En savoir plus : [FESTIVAL] Midsummer Festival du 20 au 29 juin 2024

En savoir plus : [FESTIVAL] Les Étoiles du Classique à Saint-Germain-en-Laye du 26 au 30 juin 2024

En savoir plus : [FESTIVAL] Les Promenades musicales du Pays d'Auge - Du 13 juillet au 27 juillet 2024

En savoir plus : [FESTIVAL] Lyrique en mer - Du 2 au 16 août 2024

En savoir plus : [FESTIVAL] Les Musicales du Golfe - du 4 au 14 août 2024

En savoir plus : [FESTIVAL] Royaumont du 7 septembre au 6 octobre 2024

En savoir plus : [FESTIVAL] Les Sensationnelles du 28 juin au 7 juillet 2024

En savoir plus : Festival International de Colmar du 5 au 14 juillet 2024

En savoir plus : Festival de Beaune du 5 au 28 juillet 2024

À lire aussi : [FESTIVAL] Rencontres musicales de Vézelay - 24e édition du 22 au 25 août 202

En savoir plus : [FESTIVAL] Musica à Strasbourg du 20 septembre au 6 octobre 2024

En savoir plus : Festival de Toulouse du 29 juin au 13 juillet 2024

En savoir plus : Festival L'Offrande musicale du 29 juin au 13 juillet 2024

En savoir plus : Festival Radio France Occitanie Montpellier du 8 au 20 juillet 2024

En savoir plus : [ÉVÉNEMENT] Tribute to Ahmad Jamal @ Jazz in Marciac 2024

En savoir plus : Festival de Saint-Céré - Du 29 juillet au 10 août 2024

En savoir plus : Festival Périgord Noir - du 4 au 17 août 2024

En savoir plus : Festival de Rocamadour du 15 au 26 août 2024

En savoir plus : Festival Ravel du 19 août au 4 septembre 2024

En savoir plus : Festival Piano Jacobins du 5 au 30 septembre 2024

En savoir plus : Festival International d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence du 3 au 23 juillet 2024

En savoir plus : [FESTIVAL] Interférences à Avignon du 10 au 17 juillet 2024

En savoir plus : Festival International de Piano de La Roque d'Anthéron du 20 juillet au 20 août 2024

En savoir plus : 75e Festival de musique de Menton - du 27 juillet au 12 août 2024

En savoir plus : Festival de la Chaise-Dieu du 21 au 31 août 2024

En savoir plus : Festival d'Ambronay du 13 septembre au 6 octobre 2024

✨Soyez informé(e) en priorité de nos événements et offres ou de celles de nos partenaires :

📪 Inscrivez-vous à la newsletter " Les événements de France Musique "

Vous trouvez cet article intéressant ?

Faites-le savoir et partagez-le.

Références

Musiques – Actualité musicale

Musique classique

Radios Podcasts Catégories Musique Rechercher Se connecter Votre avis

Grille des programmes Podcasts Concerts Jazz Classique Contemporain

La radio

Contacter France Musique

Newsletters

Podcasts A-Z

Espace presse

Événements

Catégories

Opéra

Comédies musicales

Musiques de films

Musiques du monde

Chanson française

Personnes

Wolfgang Amadeus Mozart

Johann Sebastian Bach

Louis Armstrong

Nemanja Radulovic

Franz Schubert

Suivre France Musique

Toutes les radios

France Inter

franceinfo

France Bleu

Radio France

La Maison de la Radio et de la Musique

L'entreprise Radio France

Les Editions Radio France

Aide et contacts

Nous contacter

Comment écouter Radio France

Questions fréquentes (FAQ)

Informations légales

Accessibilité : non-conforme

Gestion des cookies

Mentions légales

Alain Altinoglu, une direction musicale enthousiaste et transcendante

Mardi 19 mars 2024

ÉCOUTER (58 MIN)

Alain Altinoglu, chef d'orchestre : une direction musicale enthousiaste et transcendante, dans Stars du Classique - © Photo by Marco Borggreve

Provenant du
Stars du classique

CONTACTER L'ÉMISSION

Invité des plus grandes scènes internationales, le chef d'orchestre Alain Altinoglu est directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort, du Théâtre Royal de la Monnaie et directeur artistique du Festival de Colmar.

Avec

- **Aurélie Moreau** Productrice

Les plus écoutés
de France Musique

Le Bach du dimanche du 08 septembre 2024
Le Bach du dimanche
8 sept. • 02h 00

Pat Metheny d'hier & d'aujourd'hui : 'Bright Size Life'
Au cœur du jazz
4 sept. • 59 min

Le Bach du dimanche du 01 septembre 2024
Le Bach du dimanche
1 sept. • 01h 58

Préludes de Debussy (Livre I) dans les oreilles de la Tribune
La Tribune des critiques de disques
8 sept. • 01h 58

À écouter : La Matinale avec Alain Altinoglu

Musique matin ÉCOUTER PLUS TARD 01h 59

La Symphonie n°9 de Beethoven

La Tribune des critiques de disques
1 sept. • 01h 58

À écouter : Alain Altinoglu (5/5) : "Diriger à Bayreuth, c'est une expérience hallucinante"

Les grands entretiens ÉCOUTER PLUS TARD 27 min

Programmation musicale

17h01

César Franck (Compositeur)

Symphonie en ré min M 48 : 3. Allegro non troppo

César Franck (Compositeur), Alain Altinoglu (Chef d'orchestre), Orchestre Symphonique
Album Franck : Symphonie en ré min Rédemption et Le chasseur maudit (2022)
Label Alpha Classics (ALPHA898)

17h11

Franz Liszt (Compositeur)

Concerto n°2 en La Maj S 125 : 3. Allegro deciso

Franz Liszt (Compositeur), Alain Altinoglu (Chef d'orchestre), Orchestre Symphonique
Album Franz Liszt : Concertos et autres oeuvres pour piano et orchestre (2012)
Label PentaTone Classics (PTC 5186 397)

17h14

Franz Liszt (Compositeur)

Concerto n°2 en La Maj S 125 : 4. Marziale un poco meno allegro

Franz Liszt (Compositeur), Alain Altinoglu (Chef d'orchestre), Orchestre Symphonique
Album Franz Liszt : Concertos et autres oeuvres pour piano et orchestre (2012)
Label PentaTone Classics (PTC 5186 397)

17h21

Henri Duparc (Compositeur)

Sérénade pour mezzo-soprano et piano

Henri Duparc (Compositeur), Nora Gubisch (Mezzo-soprano), Alain Altinoglu (Piano),
Album Henri Duparc : Mélodies (2010)
Label CASCAVELLE (VEL 3150)

17h24

Henri Duparc (Compositeur)

L'invitation au voyage pour mezzo-soprano et piano

Henri Duparc (Compositeur), Nora Gubisch (Mezzo-soprano), Alain Altinoglu (Piano),
Album Henri Duparc : Mélodies (2010)
Label CASCAVELLE (VEL 3150)

17h29

Henryk Gorecki (Compositeur)

Symphonie n°3 op 36 / Symphonie des chants de deuil : Lento e largo -

Henryk Gorecki (Compositeur), Alain Altinoglu (Chef d'orchestre), Sinfonia Varsovia, Ingrid
Voir plus
Album Henryk Gorecki : Symphonie n°3 et Canticum graduum (2004)
Label Naïve (V 5009)

La Matinale avec Guy Braunstein : la Beatlemania au violon

Jeudi 6 juin 2024

ÉCOUTER (02H 04)

Le violoniste Guy Braunstein - Boaz Arad

Provenant du

Musique matin

CONTACTER L'ÉMISSION

7h50 : Gabrielle Oliveira-Guyon annonce le Festival international de Colmar

C'est aux Beatles que Guy Braunstein rend hommage dans son dernier album "Abbey Road Concerto". Il signe l'arrangement des célèbres chansons du groupe en un concerto pour violon, sous la baguette de la cheffe mexicaine Alondra de la Parra et aux côtés de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège.

Avec

- Guy Braunstein

Les plus écoutés

de France Musique

Le Bach du dimanche du 08 septembre 2024
Le Bach du dimanche
8 sept. • 02h 00

Pat Metheny d'hier & d'aujourd'hui : 'Bright Size Life'
Au cœur du jazz
4 sept. • 59 min

Le Bach du dimanche du 01 septembre 2024
Le Bach du dimanche
1 sept. • 01h 58

Préludes de Debussy (Livre I) dans les oreilles de la Tribune
La Tribune des critiques de disques
8 sept. • 01h 58

7h32 – **Au fil de l'actu :** l'Orchestre de Baden-Baden en tournée française du 6 au 8 juin pour les 80 ans du Débarquement et pour célébrer l'amitié franco-allemande, avec **Sylvie Kabina-Clopet**, directrice de l'Agence Toccata Europe et co-initiatrice du projet
7h45 – **La revue de presse** de Gabrielle Oliveira Guyon
7h55 – **La voix mystère** - disque à gagner : "Ligeti" par l'Ensemble intercontemporain et Pierre Bleuse, paru chez Alpha Classics
8h03 – **Le reportage de Louis-Valentin Lopez :** des musiciens français et américains réunis à l'occasion des 80 ans du Débarquement
8h20 – **Maxxi Classique de Max Dozolme :** Aram Khatchatourian et le scandale : de Nina Hagen à Gainsbourg
8h30 – **L'invité du jour :** le violoniste israélien **Guy Braunstein** , pour la sortie de son disque *Abbey Road Concerto* chez Alpha Classics, vendredi 7 juin, consacré au concerto qu'il a lui-même composé mais aussi à Vaughan Williams et Delius

La Symphonie n°9 de Beethoven
La Tribune des critiques de disques
1 sept. • 01h 58

Chroniques

L'Orchestre philharmonique de Baden-Baden en tournée en France pour célébrer les 80

L'amitié franco-allemande est au cœur de la tournée lancée par l'Orchestre philharmonique de Baden-Baden, en France

Au fil de l'actu
6 juin • 15 min

Revue de presse du jeudi 06 juin 2024

La revue de presse
6 juin • 3 min

En Normandie, un "big band" franco-américain pour commémorer le D-Day

Le "Future of Jazz Orchestra" est composé de huit musiciens français et huit musiciens américains. France

Reportage
6 juin • 3 min

Aram Khatchatourian et le scandale : de Nina

07h40

Adolf Jensen (Compositeur)

Hochzeitsmusik op 45 : Reigen - pour piano à 4 mains

Adolf Jensen (Compositeur), Pavel Baleff (Chef d'orchestre), Philharmonie De Baden-
Album Adolf Jensen : Oeuvres orchestrales (2015)
Label GENUIN (GEN15347)

07h47

Olivier Messiaen (Compositeur)

Livre VII : La buse variable

Olivier Messiaen (Compositeur), Momo Kodama (Piano)
Album Catalogue d'oiseaux (intégrale)
Label TRITON (OVCT-00060)

07h50

Florent Schmitt (Compositeur)

La tragédie de Salomé op 50 : 10. Danse des serpents proprement dite

Florent Schmitt (Compositeur), Alain Altinoglu (Chef d'orchestre), Orchestre Symphonique
Album Florent Schmitt : La tragédie de Salomé et Chant élégiaque (2024)
Label Alpha Classics (ALPHA941)

07h55

Michel Bismut (Contrebasse)

Princesse

Michel Bismut (Contrebasse), Jorge Pardo (Saxophone soprano), Nabil Khalidi (Oud
Album Ur (1995)
Label AL SUR (ALCD 180)

ÉCOUTER SUR

Sur notre île déserte

Vendredi 28 juin 2024

ÉCOUTER (01H 29)

Transat sur une île déserte ©Getty - Malte Mueller

Provenant du

Allegretto

CONTACTER L'ÉMISSION

Pour cette fin de saison, on vous embarque sur notre île déserte à la découverte de notre discothèque idéale : la Symphonie Fantastique de Berlioz par André Cluytens, la Suite bergamasque de Debussy par Friedrich Gulda, les Concertos Brandebourgeois de Jean-Sebastien Bach par l'ensemble Zefiro...

Des places à gagner !

- 05 juillet : « Cantando las cuarenta » une création dans le cadre du Festival Arte Flamenco

Les plus écoutés

de France Musique

Le Bach du dimanche du 08 septembre 2024
Le Bach du dimanche
8 sept. • 02h 00

Pat Metheny d'hier & d'aujourd'hui : 'Bright Size Life'
Au cœur du jazz
4 sept. • 59 min

Le Bach du dimanche du 01 septembre 2024
Le Bach du dimanche
1 sept. • 01h 58

Préludes de Debussy (Livre I) dans les oreilles de la Tribune
La Tribune des critiques de disques
8 sept. • 01h 58

Festival Arte Flamenco du 1er au 6 juillet 2024

La Symphonie n°9 de Beethoven

La Tribune des critiques de disques
1 sept. • 01h 58

À lire aussi : [FESTIVAL] Arte Flamenco du 1er au 6 juillet 2024

Direction Mont-de-Marsan dans les Landes avec la 35e édition du **Festival Arte Flamenco** qui célèbre cette année la création avec la mise à l'honneur de nouvelles formes de flamenco dans quatre premières mondiales et deux premières en France.

C'est pour le spectacle « Cantando las cuarenta », donné en création mondiale par 4 chanteurs sur des textes du poète et peintre Francisco Moreno Galván que nous vous offrons des places.

C'est le **vendredi 05 Juillet 2024 à 21h30** au Théâtre de Gascogne de Mont-de-Marsan.

Pour tenter de gagner des places c'est ici : " Contactez l'émission **"**

Encore des places à gagner !

- **06 juillet : Concert "Variations britanniques" avec l'Orchestre Symphonique de la Monnaie de Bruxelles dirigé par Alain Altinoglu**

Festival International de Colmar

À lire aussi : Festival International de Colmar du 5 au 14 juillet 2024

Pour cette dernière émission de la saison, on vous gâte en vous offrant des places un deuxième concert !

Direction l'Alsace à présent avec le **Festival international de Colmar**, placé depuis la saison dernière sous la direction du chef Alain Altinoglu.

Il invite l'**Orchestre Symphonique de la Monnaie de Bruxelles**, dont il est le directeur musical depuis 2016, et ensemble ils nous font traverser la Manche à la découverte de la musique britannique avec Edward Elgar et ses *Variations Enigma*, *La Sérénade* de Britten et enfin le contemporain Thomas Adès et l'ouverture de son opéra *The Tempest*, d'après Shakespeare.

Rendez-vous le **samedi 6 juillet à 20h30** en l'Église Saint Matthieu de Colmar.

Pour tenter de gagner des places c'est ici : " Contactez l'émission **"**

Programmation musicale

11h29

Paco de Lucia (Guitare)

11h32

Claude Debussy (Compositeur)

Suite bergamasque pour piano L 82 (75) : 3. Claire de lune

Claude Debussy (Compositeur), Friedrich Gulda (Piano)
Album Friedrich Gulda : Complete Decca Recordings / CD 30 et 31 (2021)
Label Decca (4851481/1482)

11h37

Claude Debussy (Compositeur)

Suite bergamasque pour piano L 82 (75) : 4. Passepied

Claude Debussy (Compositeur), Friedrich Gulda (Piano)
Album Friedrich Gulda : Complete Decca Recordings / CD 30 et 31 (2021)
Label Decca (4851481/1482)

11h42

Florent Schmitt (Compositeur)

La tragédie de Salomé op 50 : 7. Danse du paon proprement dite

Florent Schmitt (Compositeur), Alain Altinoglu (Chef d'orchestre), Orchestre Symphonique
Album Florent Schmitt : La tragédie de Salomé et Chant élégiaque (2024)
Label Alpha Classics (ALPHA941)

Top départ ! Saison estivale, faites vos valises.

Vendredi 28 juin 2024

ÉCOUTER (01H 33)

Vacances ©Getty - Yuliia Kokosha

Provenant du

Relax !

CONTACTER L'ÉMISSION

Aujourd'hui, Relax vous aide à préparer votre valise. Deux destinations, Colmar et Chambord. Et pour vous accompagner sur la route, sur la plage ou à la montagne, coup d'œil sur les sagas musicales de l'été sur France Musique.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Du 5 au 14 juillet 2023

43ème édition

« Pour cette seconde édition, j'avais à cœur de rester fidèle aux racines du festival mais aussi d'explorer de nouveaux horizons. La

Les plus écoutés

de France Musique

Le Bach du dimanche du 08 septembre 2024
Le Bach du dimanche
8 sept. • 02h 00

Pat Metheny d'hier & d'aujourd'hui : 'Bright Size Life'
Au cœur du jazz
4 sept. • 59 min

Le Bach du dimanche du 01 septembre 2024
Le Bach du dimanche
1 sept. • 01h 58

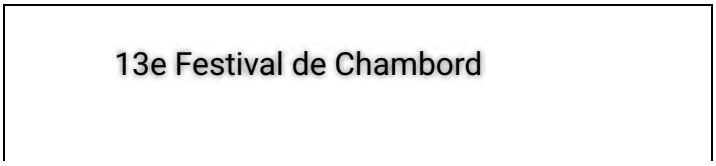
Préludes de Debussy (Livre I) dans les oreilles de la Tribune
La Tribune des critiques de disques
8 sept. • 01h 58

musique classique traverse notre quotidien, contribue à façonner nos émotions. Bien au-delà des institutions comme la nôtre, les médias, la publicité, les réseaux sociaux, le cinéma l'utilisent et l'interprètent lui conférant ainsi une grande modernité. J'ai donc souhaité vous convier à un voyage à la croisée de ces cultures qui s'entremêlent, entre « tubes » de la musique classique et découvertes inattendues. » **Alain Altinoglu**

À lire aussi : Festival International de Colmar du 5 au 14 juillet 2024

FESTIVAL DE CHAMBORD

Du 6 au 20 juillet 2024
13ème édition
Cette année, les deux semaines de musique débutent par une grande soirée mettant à l'honneur les femmes : trois souveraines (Aliénor d'Aquitaine, Agrippine la Jeune et Queen Mary) incarnées par la voix de la soprano Patricia Petibon accompagnée des musiciens de l'ensemble Amarillis dirigé par Héloïse Gaillard. Si la majorité des concerts ont lieu sur la scène installée dans la cour du château,le monument et ses jardins sont également investis lors de trois soirées. Le grand événement sportif que la France s'apprête à accueillir cet été n'est pas oublié puisqu'un spectacle labellisé « Olympiade culturelle – Paris 2024 », mêlant musique baroque, danse hip hop et skateboard, a intégré cette nouvelle programmation.
En savoir plus : ICI



La Symphonie n°9 de Beethoven
La Tribune des critiques de disques
1 sept. • 01h 58

La Matinale avec le chef d'orchestre Alain Altinoglu, la modernité au coeur

Lundi 1 juillet 2024

ÉCOUTER (01H 29)

Le chef d'orchestre Alain Altinoglu - Marco Borggreve

Provenant du

Musique matin

CONTACTER L'ÉMISSION

Les plus écoutés

de France Musique

Le Bach du dimanche du 08 septembre 2024
Le Bach du dimanche
8 sept. • 02h 00

Pat Metheny d'hier & d'aujourd'hui : 'Bright Size Life'
Au cœur du jazz
4 sept. • 59 min

Le Bach du dimanche du 01 septembre 2024
Le Bach du dimanche
1 sept. • 01h 58

Préludes de Debussy (Livre I) dans les oreilles de la Tribune
La Tribune des critiques de disques
8 sept. • 01h 58

Le chef d'orchestre Alain Altinoglu vient nous présenter le Festival International de Colmar dont il est le directeur artistique. L'occasion pour le chef de nous parler de sa programmation entre tubes du classique et découvertes inattendues.

Avec

- **Alain Altinoglu** Chef d'orchestre français (né en 1975 à Paris)

7h40 – Le Tour de France des festivals avec David Fray (L'Offrande Musicale dans les Hautes-Pyrénées)

7h50 – **Le Jeu de l'été** (avec pleins de CD à gagner) : Tentez de gagner Eastwood Symphonic - Kyle Eastwood
8h00 – **Le journal de Marie-Aimée Copleutre**
8h10 – **L'actu du jour**
8h25 – **Maxxi Classique de Max Dozolme** : Maurice Ravel compose un standard de jazz : The Lamp is Low
8h30 – **L'invité du jour** : le chef d'orchestre Alain Altinoglu, Directeur du Festival de Colmar

La Symphonie n°9 de Beethoven
La Tribune des critiques de disques
1 sept. • 01h 58

Chroniques

L'Offrande Musicale : un festival engagé dans les Hautes-Pyrénées

Inviter des artistes de premier plan et défendre la cause du handicap : c'étaient les ambitions du pianiste David Fray

Le Tour de France des Festivals
1 juill. • 7 min

Ils sont dans l'actu : Le Boléro de Ravel, la ROF et l'AFO, l'orchestre des Pays de Savoie,

Au lendemain des résultats du premier tour des élections législatives, l'Assocation française des orchestres (AFO) et

L'actu du jour
1 juill. • 4 min

Maurice Ravel compose un standard de jazz : The Lamp is Low

Maurice Ravel, un compositeur influencé par le jazz, qui inspire les musiciens de jazz et qui a même écrit une pièce

MAXXI Classique
1 juill. • 4 min

Alain Altinoglu, la modernité au coeur

Le chef d'orchestre Alain Altinoglu vient nous présenter le

L'invité(e) du jour
1 juill. • 26 min

Programmation musicale

07h31

Georg Friedrich Haendel (Compositeur)

Zadok the priest HWV 258

Georg Friedrich Haendel (Compositeur), Hervé Niquet (Chef d'orchestre), Le Concert Spirituel
Album Coronation anthems (2022)
Label ALPHA (ALPHA868)

07h37

Christoph Willibald Von Gluck (Compositeur)

Orfeo ed Euridice, Danse des ombres heureuses : Air (Acte II Sc 2)

Christoph Willibald Von Gluck (Compositeur), Arturo Toscanini (Chef d'orchestre), Orchestre
Album Arturo Toscanini : The essential recordings / CD 11 (2017)
Label RCA (88985376042-11)

07h47

Jean Sebastien Bach (Compositeur)

Sonate pour violon et piano n°3 en Mi Maj BWV 1016 : 4. Allegro

Jean Sebastien Bach (Compositeur), Renaud Capuçon (Violon), David Fray (Piano)
Album Jean Sébastien Bach : Sonates pour violon et piano (2019)
Label WARNER CLASSICS (0190295505783)

07h51

Kyle Eastwood (Basse électrique)

Dirty Harry : Main theme

Lalo Schifrin (Compositeur), Gast Waltzing (Chef d'orchestre), Orchestre Symphonique
Voir plus
Album Eastwood Symphonic (2023)
Label PIAS DISCOGRAPH (DISCO2204CD)

ÉCOUTER SUR

08h05

Richard Strauss (Compositeur)

5 Klavierstücke op 3 TrV 105 : 2. Allegro vivace scherzando

Richard Strauss (Compositeur), Guillaume Bellom (Piano)
Album Richard Strauss : Œuvres pour piano (2024)
Label MIRARE (MIR618)

08h14

Rone

Babel

Dirk Brosse (Chef d'orchestre), Orchestre National De Lyon, Rone
Album L(oo)ping (2023)
Label infiné

08h34

Piotr Ilitch Tchaïkovski (Compositeur)

Concerto pour violon en Ré Maj op 35 : 3. Finale. Allegro vivacissimo

Piotr Ilitch Tchaïkovski (Compositeur), Alain Altinoglu (Chef d'orchestre), Orchestre
Album Tchaikovski : Oeuvres pour violon et orchestre (2021)
Label Fuga Libera (FUG774)

08h42

Wolfgang Amadeus Mozart (Compositeur)

Concerto pour piano n°9 en Mi bémol Maj K 271 : 3. Rondeau

Wolfgang Amadeus Mozart (Compositeur), Orchestre Baroque De Fribourg, Kristian
Album Mozart : Concertos pour piano K 271 et 456 (2022)
Label Harmonia Mundi (HMM902332)

08h48

Florent Schmitt (Compositeur)

La tragédie de Salomé op 50 : 10. Danse des serpents proprement dite

Florent Schmitt (Compositeur), Alain Altinoglu (Chef d'orchestre), Orchestre Symphonique
Album Florent Schmitt : La tragédie de Salomé et Chant élégiaque (2024)
Label Alpha Classics (ALPHA941)

08h55

Florent Schmitt (Compositeur)

La tragédie de Salomé op 50 : 22. Danse de l'effroi

Florent Schmitt (Compositeur), Alain Altinoglu (Chef d'orchestre), Orchestre Symphonique
Album Florent Schmitt : La tragédie de Salomé et Chant élégiaque (2024)
Label Alpha Classics (ALPHA941)

Musiques – Actualité musicale Musique classique

L'équipe

Clément Rochefort
Production

Flora Sternadel
Collaboration

Lea Gramusset
Collaboration

Lucas Réal
Collaboration

Juliette Porcher
Collaboration

Margot Page
Réalisation

Max Dozolme
Chronique

Épisodes précédents >

Jérémie Rhorer / Festival International d'opéra baroque et romantique de Beaune

Jeudi 4 juillet 2024

ÉCOUTER (59 MIN)

Jérémie Rhorer - Caroline Doutre

Provenant du

L'agenda de l'été

CONTACTER L'ÉMISSION

L'Agenda de l'été avec Jérémie Rhorer pour le Festival International d'opéra baroque et romantique de Beaune... Et le meilleur des festivals de l'été 2024 : Aix, Noirlac, les rencontres musicales de la Baule et bien d'autres !

Avec

- **Jérémie Rhorer** Chef d'orchestre et compositeur (Paris 1973)
- **12h03 : Ephéméride :** juillet 1924, rubrique mondanités

Les plus écoutés

de France Musique

Le Bach du dimanche du 08 septembre 2024
Le Bach du dimanche
8 sept. • 02h 00

Pat Metheny d'hier & d'aujourd'hui : 'Bright Size Life'
Au cœur du jazz
4 sept. • 59 min

Le Bach du dimanche du 01 septembre 2024
Le Bach du dimanche
1 sept. • 01h 58

Préludes de Debussy (Livre I) dans les oreilles de la Tribune
La Tribune des critiques de disques
8 sept. • 01h 58

- **12h10 : Les places à gagner**

Nous vous proposons de gagner des places pour *"Iphigénie en Aulide - Iphigénie en Tauride"* de CW Glück le 8 juillet à 18h au Grand Théâtre de Provence dans le cadre du festival d'Aix en Provence.

Tentez votre chance en répondant à la question posée en début d'émission et écrivez-nous sur la page des contacts France Musique, en sélectionnant "L'Agenda de l'été". **N'hésitez pas à nous écrire même après l'émission** ! Il nous reste parfois quelques places à offrir !

Qu'est-ce que la malédiction des Atrides ?

1. La vengeance d'un frère qui a été forcé de manger ses propres enfants ?
2. L'acharnement du destin contre un tournoi sportif ?
3. Les années de malheur sur Persée quand il cassa son bouclier miroir ?

- **12h15 : L'invité**

Jérémie Rhorer pour le **festival de Beaune**

- **12h30 : L'avis du public**

Madeleine Lesaffre pour le festival **Les Nouvelles Traversées de Noirlac**

- **12h40 : Les nouveaux venus**

Festival Fontfroide : pour la première fois du Ravel par **Jordi Savall**

- **12h50 : La carte postale > Georges Zeisel,** Directeur artistique du festival Rencontres Musicales de La Baule

Chère France Musique,
Je t'écris de La Baule, dans la région des Pays de la Loire, à l'occasion de la deuxième édition des Rencontres Musicales de la Baule. En tant que baulois d'adoption, j'ai été séduit par la beauté et l'atmosphère unique de cette région, propice aux magnifiques randonnées dans la forêt d'Escoublac, à la détente sur les plages de La Baule, et à l'exploration du riche patrimoine culturel et historique de la presqu'île de Guérande.

La Symphonie n°9 de Beethoven

La Tribune des critiques de disques
1 sept. • 01h 58

Les célébrations du Centenaire du Parc des Drvades en iuillet 2023

Écouter de la musique à ciel ouvert dans l'amphithéâtre du Parc des Dryades offre aux spectateurs une expérience unique. Cette année, trois concerts exceptionnels mettront en lumière la qualité acoustique naturelle du lieu. Au programme, Khatia Buniatishvili enchantera le public le 4 juillet suivi le 7 Juillet de l'Orchestre National des Pays de la Loire dirigé par Sascha Goetzel, avec en solistes Corina Belcea et Antoine Lederlin. Enfin, le 15 juillet, Renaud Capuçon sera accompagné de Guillaume Bellom. Le bruissement des feuilles et la douceur du crépuscule ajouteront encore à la magie du lieu, où la musique s'élève vers la voûte étoilée.
Quatre autres concerts dans des sites patrimoniaux emblématiques de la Baie de La Baule sont proposés dans le cadre de l'Académie de Musique de Chambre, réunissant les jeunes musiciens du Quatuor Citadelle et du Duo Arborescence. Ils seront accompagnés de leurs mentors Corina Belcea, Antoine Lederlin, François Salque et Lise Berthaud.
Je vous attends à La Baule du 4 au 15 juillet pour les Rencontres Musicales de La Baule, un festival et une académie qui promettent des expériences musicales inoubliables, où musique, nature et patrimoine se mêlent harmonieusement !
Cordialement,
Georges Zeisel, Directeur artistique du festival Rencontres Musicales de La Baule

- **Les festivals du jour**

Musique Sacrée et orgue en Avignon, du 30 juin au 23 juillet 2024
Festival d'Aix en Provence, du 3 au 23 juillet 2024
Festival International d'Opéra Baroque & Romantique de Beaune, du 5 au 28 juillet 2024
Les Nouvelles Traversées, du 20 juin au 7 juillet 2024
Le Festival International de Colmar, du 5 au 14 juillet 2024
Festival Fontfroide, du 15 au 18 juillet 2024
Jazz à Dissay, du 5 au 7 juillet 2024
Les 24 heures du Swing, du 5 au 7 juillet 2024

Dvořák, Grieg et Brahms par Jan Lisiecki, Alain Altinoglu et l'Orchestre symphonique de la radio de Francfort

jeudi 4 juillet 202

Jan Lisiecki, pianiste et Alain Altinoglu, directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort - © Photo de J. Lisiecki by Stefano Galuzzi / Deutsche Grammophon , © Photo d'A. Altinoglu by Sylvain Gripoix

Provenant du podcast

Le Concert du soir

CONTACTER L'ÉMISSION

Alain Altinoglu à la tête de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort interprète un programme romantique : « Dans la nature » de Dvořák, Concerto pour piano de Grieg avec Jan Lisiecki en soliste, et 2ème Symphonie de Brahms.

Avec

Les plus écoutés

de France Musique

Le Bach du dimanche du 08 septembre 2024

Le Bach du dimanche
8 sept. • 02h 00

Pat Metheny d'hier & d'aujourd'hui : 'Bright Size Life'

Au cœur du jazz
4 sept. • 59 min

Le Bach du dimanche du 01 septembre 2024

Le Bach du dimanche
1 sept. • 01h 58

- **Aurélie Moreau** Productrice

Concert offert dans le cadre des échanges Euroradio avec l'Union Européenne de Radio et Télévision (UER), enregistré le 24 novembre 2023 dans la Grande Salle de l'Ancien Opéra (Alte Oper) de Francfort.

La nature a été une source d'inspiration pour Antonín Dvořák. Quel plus bel exemple que son ouverture *« Dans la nature »*. Dans le *Concerto pour piano* de Grieg, on trouve la trace subtile des musiques populaires de différentes régions de Norvège. Et la *Deuxième Symphonie* de Brahms fut accueillie avec les mots « nature idyllique » ou « ambiance pastorale ». Pour interpréter ces œuvres, l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort est dirigé par son directeur musical, Alain Altinoglu, avec en soliste le pianiste Jan Lisiecki.

Alain Altinoglu dirige l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort, soliste : Jan Lisiecki, pianiste. Œuvres de Dvořák, Grieg et Brahms.

Antonín Dvořák,

V přírodě, koncertní ouvertura
(Dans la nature, Ouverture de concert), op 91, B 168 (1891)

Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Alain Altinoglu : Direction musicale

Edvard Grieg,

Concerto pour piano en la mineur, op 16 (1868) :
1er mouvement. Allegro molto moderato
2ème mvt. Adagio
3ème mvt. Allegro moderato molto e marcato

Jan Lisiecki : Piano
Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Alain Altinoglu : Direction musicale

Edvard Grieg,
Huit Pièces lyriques pour piano, op 12 (1866-67) :
Bis – 1. Arietta n°1

Préludes de Debussy (Livre I) dans les oreilles de la Tribune
La Tribune des critiques de disques
8 sept. • 01h 58

La Symphonie n°9 de Beethoven
La Tribune des critiques de disques
1 sept. • 01h 58

Jan Lisiecki : Piano

Johannes Brahms,

Symphonie n°2 en ré Majeur, op 73 (1877) :
1er mvt. Allegro non troppo
2ème mvt. Adagio non troppo
3ème mvt. Allegretto grazioso (quasi andantino)
4ème mvt. Allegro con spirito

Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Alain Altinoglu : Direction musicale

Après-concert.

Robert Schumann,

Concerto pour piano en la mineur, op 54 :
2ème mvt. Intermezzo. Andantino grazioso
3ème mvt. Allegro vivace

Jan Lisiecki : Piano
Orchestre de l'Académie Sainte-Cécile de Rome
Sir Antonio Pappano : Direction musicale
Deutsche Grammophon 479 5327

César Franck,

Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort
Alain Altinoglu : Direction musicale
Alpha Classics ALPHA 898

Frédéric Chopin,

Douze Etudes, op 25 :
Etude n°13 en la bémol Majeur, op 25 n°1
Etude n°14 en fa mineur, op 25 n°2
Etude n°15 en fa Majeur, op 25 n°3

Etude n°16 en la mineur, op 25 n°4

Jan Lisiecki : Piano

Deutsche Grammophon 479 1039

À écouter : Jan Lisiecki, de l'enfant prodige au musicien accompli

Stars du classique ÉCOUTER PLUS TARD 58 min

À écouter : Alain Altinoglu (3/5) : "Le premier instrument du chef d'orchestre, c'est l'oreille"

Les grands entretiens ÉCOUTER PLUS TARD 27 min

À lire aussi : Festival International de Colmar du 5 au 14 juillet 2024

Musiques – Actualité musicale Musique classique Alain Altinoglu

Chef d'orchestre – Cheffe d'orchestre Concerto pour piano

Antonín Dvořák Edvard Grieg Johannes Brahms UER

L'équipe

Producteurs en alternance
Production

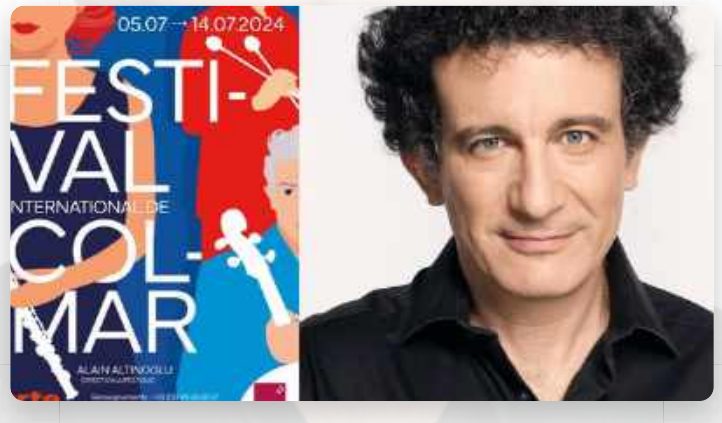
Adelino Melo
Mise en onde

Épisodes précédents >

Alain Altinoglu / Festival International de Colmar

Vendredi 5 juillet 2024

ÉCOUTER (59 MIN)



Affiche du Festival international de Colmar / Alain Altinoglu - Ben Knabe

Provenant du

L'agenda de l'été

CONTACTER L'ÉMISSION

L'Agenda de l'été avec Alain Altinoglu pour le Festival International de Colmar. Et le meilleur des festivals de l'été 2024 : L'Offrande musicale, Jazz à Porquerolles, La Vézère, Supernature en Normandie, le festival réveillons-nous et bien d'autres !

Avec

- **Alain Altinoglu** Chef d'orchestre français (né en 1975 à Paris)
- **12h03 : Ephéméride :** Ian Fleming

Les plus écoutés

de France Musique

Le Bach du dimanche du 08 septembre 2024
Le Bach du dimanche
8 sept. • 02h 00

Pat Metheny d'hier & d'aujourd'hui : 'Bright Size Life'
Au cœur du jazz
4 sept. • 59 min

Le Bach du dimanche du 01 septembre 2024
Le Bach du dimanche
1 sept. • 01h 58

Préludes de Debussy (Livre I) dans les oreilles de la Tribune
La Tribune des critiques de disques
8 sept. • 01h 58

- **12h10 : Les places à gagner**

Nous vous proposons de gagner des places pour le concert du violoniste **Daniel Lozakovich** accompagné du pianiste **David Fray** le 9 juillet à 20h à l'Espace Valgora de Loudenvielle (Hautes Pyrénées) dans le cadre du Festival l'Offrande musicale. Au programme, des oeuvres de Jean-Sébastien Bach.

Tentez votre chance en répondant à la question posée en début d'émission et écrivez-nous sur la page des contacts France Musique, en sélectionnant "L'Agenda de l'été". **N'hésitez pas à nous écrire même après l'émission** ! Il nous reste parfois quelques places à offrir !

- **12h15 : L'invité(e)**

Alain Altinoglu, chef d'orchestre et directeur artistique du Festival International de Colmar.

À écouter : Alain Altinoglu, chef d'orchestre

Les Essentiels ÉCOUTER PLUS TARD 01h 22

- **12h30 : l'Avis du public**

Catherine nous parle du festival Jazz à Porquerolles.

- **12h40 : Les nouveaux venus**

1ère édition du concours international de chant organisé par la soprano colorature sud-coréenne **Sumi Jo**.

À écouter : La soprano Sumi Jo lance son concours international de chant en France

L'invité(e) du jour ÉCOUTER PLUS TARD 27 min

- **12h50 : La carte postale > Vincent Fernandel**, conteur, interprète et ... petit-fils de Fernandel

Chère France Musique,
Faire partie de la programmation du festival de la Vézère est à la fois un grand honneur et une totale incongruité. Comprenez bien : mon

La Symphonie n°9 de Beethoven

La Tribune des critiques de disques
1 sept. • 01h 58

parcours de conteur n'a jamais été, jusqu'à présent, lié à la musique classique.
Ainsi, monter sur une scène auparavant foulée par moult artistes émérites en la matière me donne la sensation de passer un examen pour lequel je n'ai pas révisé ou bien d'être invité à une fête où, comme dans la chanson de Pierre Vassiliu, les autres convives diront de moi : « qu'est-ce qu'il fait, qu'est-ce qu'il a, qui c'est celui-là ? »
Mais heureusement, je ne viens pas tout seul, deux grands poètes seront avec moi - et la grandeur rassérène toujours celui qui souhaite s'élever.
Le premier m'a confié ses plus jolis mots d'antan, faisant de ma voix l'écho de son cœur dans le présent ; c'est Marcel Pagnol.
Le second, c'est mon partenaire de chair et de notes, un savant fou de la pianistique qui nimbe chaque mot d'étoffes musicales rutilantes de modernité et tissées au solide fil du classique ; lui, c'est Franck Ciup.
L'honneur d'être si bien accompagné me débarrasse joyeusement de mon sentiment d'incongruité.
Vincent Fernandel

- **12h55 : La pause thèse**

Etudier le geste en musique ancienne européenne : le cas du violon baroque, par Cyril Lachèze.

Les festivals du jour :

Festival International de Colmar, du 5 juillet au 14 juillet 2024.
L'offrande Musicale du 29 juin au 13 juillet 2024.
Jazz à Porquerolles, du 7 juillet au 10 juillet 2024.
Festival de la Vézère, du 8 juillet au 12 août 2024.
Alla Francesca au Musée de Saint Antoine de l'Abbaye (Isère)
Festival Supernature en Normandie du 6 juillet au 19 juillet 2024
Festival réveillons-nous du 7 juillet au 14 juillet 2024
Sumi Jo International Singing Competition, 7 /13 juillet 2024
Les Samedis musicaux de Jean Cocteau à Milly-la-Forêt du 22 juin au 14 septembre 2024

À lire aussi : [ÉVÉNEMENTS] France Musique partenaire des festivals d'été 2024

Gaspar Claus / Jazz à Luz

Mardi 9 juillet 2024

ÉCOUTER (59 MIN)

Gaspar Claus / Jazz à Luz - Gasparclaus.com

Provenant du

L'agenda de l'été

CONTACTER L'ÉMISSION

L'Agenda de l'été avec le violoncelliste Gaspar Claus pour le Festival Jazz à Luz. Et le meilleur des festivals de l'été 2024 : Festival International de Colmar, Les Nuits du Monde Rome, Marseille Jazz des Cinq Continents, Rencontres Musicales de Noyers et bien d'autres !

- **12h03 : Ephéméride :** 9 juillet 1956, quartier Saint Julien de Caen
- **12h10 : Places à gagner**

Nous vous proposons aujourd'hui des places pour le concert d'**Emmanuel Pahud** avec trois de ses amis de l'Orchestre

Les plus écoutés

de France Musique

Le Bach du dimanche du 08 septembre 2024
Le Bach du dimanche
8 sept. • 02h 00

Pat Metheny d'hier & d'aujourd'hui : 'Bright Size Life'
Au cœur du jazz
4 sept. • 59 min

Le Bach du dimanche du 01 septembre 2024
Le Bach du dimanche
1 sept. • 01h 58

Préludes de Debussy (Livre I) dans les oreilles de la Tribune
La Tribune des critiques de disques
8 sept. • 01h 58

philharmonique de Berlin, dans le cadre du festival International de Colmar le **11 juillet à 20h30, église Saint Matthieu à Colmar.**

Tentez votre chance en répondant à la question posée en début d'émission et écrivez-nous sur la page des contacts France Musique, en sélectionnant "L'Agenda de l'été". **N'hésitez pas à nous écrire même après l'émission** ! Il nous reste parfois quelques places à offrir !

Question : Nous écoutons la fameuse Sicilienne de Gabriel Fauré jouée par Emmanuel Pahud et Eric le Sage au piano.

Le rythme de sicilienne est fondé sur l'enchaînement long court long. Cela correspond à quelle lettre de l'alphabet morse ?

- **12h15 : L'invité(e)**

Le Violoncelliste **Gaspar Claus** pour le festival **Jazz à Luz**

- **12h30 : l'Avis du public**

Aude Haudanger pour le **festival des Rencontres Musicales de Noyers**

- **12h40 : Les nouveaux venus**

Tsotne Zedginidze au **festival de Verbier**

- **12h50 : La carte postale : Odile de Mainville, soprano**

Chère France Musique,
A l'abri du soleil brûlant du Festival d'Avignon, c'est avec une grande impatience et le coeur exalté que j'attends ce soir... Car ce soir du 11 juillet sera notre Première avec la Troupe de Madame Arthur au magnifique Théâtre du Rouge-Gorge à Avignon !
Nous y chanterons du 11 au 21 juillet à 22h45....
C'est à cette heure que le soleil aura disparu à l'horizon et enfin pour nous, Créatures du Cabaret , la nuit et son monde fantasmagorique s'éveillera enfin !
Comme c'est excitant de faire découvrir aux festivaliers ce mythique cabaret travesti de Madame Arthur, iconique depuis son ouverture en 1946, où l'on joue et l'on chante "en live"!
Sous la houlette des directeurs artistiques Alexis Ochin, Arnaud Boursain et sur une idée originale de Mathieu Jedrazak aka Martin Poppins, nous avons la folie de vouloir emmener les spectateurs .... à

La Symphonie n°9 de Beethoven

La Tribune des critiques de disques
1 sept. • 01h 58

9 FESTIVAL DE L'ABBAYE DE SAINT-MICHEL EN THIÉRACHE

SAINT-MICHEL EN THIÉRACHE

DU 2 AU 30 JUIN

Fidèle à son principe fondateur, le festival poursuit sa diffusion de la musique baroque dans le décor du site abbatial de Saint-Michel en Thiérache où trône l'orgue tricentenaire.

2 juin L'inclassable mezzo-soprano Malena Ernman interprétera des airs de répertoire et de musiques traditionnelles (Purcell, Gasparini, Vivaldi, Haendel...).
9 juin Le Concert de la Loge dirigé par Julien Chauvin dans l'oratorio *La Resurrezione* de Haendel.
23 juin L'ensemble Amarillis et Héloïse Gaillard accompagneront Patricia Petibon pour un programme réunissant des œuvres de Charpentier, Marais, Rebel et Leclair.
30 juin En clôture du festival, Marina Viotti se mêle aux Musiciens du Louvre de Marc Minkowski pour un concert consacré une fois de plus à Haendel.

Grand Est

10 FESTIVAL DE COLMAR

COLMAR

DU 5 AU 14 JUILLET

Pour son directeur Alain Altinoglu, le festival se conçoit comme un voyage entre « tubes » de la musique classique et découvertes. Les vingt-quatre concerts composent une programmation haut niveau avec une déferlante d'ensemble prestigieux.

5 et 6 juillet On retrouvera l'Orchestre symphonique de La Monnaie, dirigé par Alain Altinoglu. Wagner (*Lohengrin*, prélude), Mahler et Franck pour le premier concert, Adès, Britten et Elgar (*Variations Enigma*) pour le second.
6, 8, 9, 10, 11, 12 et 13 juillet La musique de chambre sera à l'honneur avec des interprètes de renom comme le clarinettiste Pierre Génisson, le flûtiste Emmanuel Pahud, le Trio Talweg ou encore le Quatuor Modigliani, qui n'en finit plus de sillonner la France.
8, 9, 10, 11 et 12 juillet Les concerts Jeunes Talents réunissent les étudiants du CNSMDP (partenaire du festival) pour des représentations à 12 h 30, en compagnie d'un ou de plusieurs solistes.
8 juillet Après son succès lors de l'édition précédente, le Colmar Symphonic Mob, concert participatif sur inscription, sera un événement très attendu qui fera revenir les participants de l'année passée et ne manquera pas d'attirer de nouveaux musiciens, professionnels ou amateurs aux côtés de l'Orchestre symphonique de La Monnaie. Au programme : des extraits de *Carmen* de Bizet, du *Messie* d'Haendel, de *Roméo et Juliette* de Prokofiev et de *La traviata* de Verdi.
14 juillet Venez célébrer la fête nationale avec Berlioz, Saint-Saëns et Bizet avec Kazuki Yamada à la tête de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo.
Et aussi... Une série de sept masterclasses publiques au conservatoire ou au Koïfhus invite le public à comprendre le travail d'interprète et offre aux jeunes artistes un perfectionnement optimal.

Dans les environs...
Les nombreux châteaux forts et jardins médiévaux, la ville de Colmar, le village de Ribeauvillé, la cascade de Stolz Ablass... et les cigognes !

23 rendez-vous à ne pas manquer

VALENTIN TOURNET

© LA CHAPELLE HARMONIQUE

1 Festival Classique au Vert

Du 29 juin au 7 septembre, Paris, Parc floral de Vincennes.

Jeux olympiques ou pas, grâce à Classique au Vert, Paris ne sera pas un désert pour les mélomanes cet été ! Dans le cadre bucolique du Parc Floral, une programmation variée et accessible à tous – du duo François Salque et Vincent Peirani (violoncelle et accordéon) aux chansons celtiques par les Curious Bards en passant bien sûr par des concerts symphoniques – verra se succéder Victor-Julien Laferrière à la tête de son orchestre Consuelo dans les *Symphonies n°s 5 et 6* de Beethoven, ou encore Adèle Charvet et Julien Chauvin, pour un concert baroque autour du thème de la forêt et des jardins, en adéquation parfaite avec le lieu. Et tous ces concerts sont gratuits (seule l'entrée du Parc est payante) !

2 *Samson* d'après Rameau

Du 3 au 23 juillet, Aix-en-Provence, Théâtre de l'Archevêché.

1733. Après *Hippolyte et Aricie*, Rameau prépare son deuxième opéra avec pour librettiste un certain Voltaire. Mais le *Samson* auquel le compositeur travailla ne vit jamais la scène, la censure royale interdisant l'œuvre. Si le texte a été conservé, la partition a disparu… mais il est à peu près certain que de larges pans de la musique furent réemployés dans des œuvres ultérieures. Partant toutefois d'un nouveau livret, Claus Guth et Raphaël Pichon n'ont pas cherché à « reconstituer la lettre » de cette tragédie perdue, mais à « en recréer l'esprit », nous promettant un pastiche « extraordinairement actuel » qui fera sans doute briller de tout leur éclat le chœur et l'orchestre Pygmalion.

3 *Les Fêtes grecques et romaines* de Blamont

Le 4 juillet, Versailles, Opéra royal.
Le 6, Beaune, basilique Notre-Dame.

Il n'y a pas que le livret de *L'Olimpiade* (mis en musique entre autres par Vivaldi et Pergolesi) qui parle des Jeux olympiques : ceux-ci forment le cadre de la première Entrée de l'opéra-ballet *Les Fêtes grecques et romaines* composées par François Colin de Blamont. On y croise le volage Alcibiade, quand les deux autres parties mettent en scène Antoine et Cléopâtre célébrant les Bacchanales, et le délicat poète Tibulle lors des Saturnales. A la tête de sa Chapelle Harmonique et d'une distribution rompue au baroque français, Valentin Tournet offre la recréation de cette partition créée en 1723 et maintes fois reprise au XVIIIe siècle.

4 Festival international de Colmar

Du 5 au 14 juillet, Colmar, Koïfhus, Théâtre municipal, Eglise Saint-Matthieu.

Pour sa deuxième édition à la tête du Festival de Colmar, Alain Altinoglu met à nouveau la baguette à la pâte, cette fois face à son Orchestre de la Monnaie. Ils inaugurent l'événement avec le *Prélude* de *Lohengrin* de Wagner, les poignants *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler par Stéphane Degout, et la *Symphonie en ré mineur* de César Franck, que le chef français a enregistré avec le hr-Sinfonieorchester (Alpha, *cf. n° 720*). Parmi bien d'autres temps forts, le pianiste Grigori Sokolov, grand habitué des lieux, présente son programme de saison : les quatre *Duos BWV 802-805* et la *Partita n° 2 BWV 826* de Bach, les *Mazurkas op. 30* et *50* de Chopin et les *Scènes de la forêt* de Schumann – sans oublier, bien sûr, les six bis réglementaires.

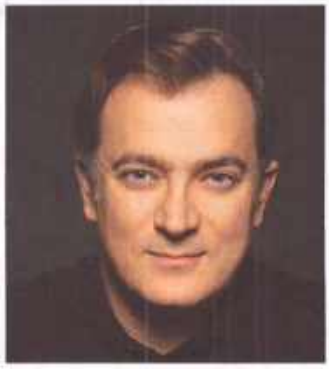
Où sont-ils ?

Roberto Alagna
Le 22 juillet, **Chorégies d'Orange.** Les 25 juillet et 23 août, **Festival des Arènes de Vérone.** Le 15 août, **Festival de Rocamadour.**

Jonathan Biss
Le 19 août, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 27, **Festival et Académie Ravel.**

Lucile Boulanger
Le 3 août, **Le Temps suspendu.** Le 14 septembre, **Festival de Royaumont.**

Renaud Capuçon ▼
Les 1er et 3 juillet, **Rencontres musicales d'Evian.** Le 7, **Festival international de Colmar.** Le 9, **Festival Radio France Occitanie Montpellier.** Le 12, **L'Offrande musicale.** Le 15, **Rencontres musicales de La Baule.** Le 30, **Festival de Salzbourg.** Le 12 août, **Festival de musique de Menton.** Le 16, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 17, **Festival de Rocamadour.** Le 21, **Festival Berlioz.** Le 24, **Festival de La Chaise-Dieu.** Le 12 septembre, **Festival de Lucerne.** Les 20 et 21, **Festival de Laon.**


© DR

Adèle Charvet
Le 2 juillet, **Rencontres musicales d'Evian.** Le 11, **Festival de musique Notre-Dame-de-Vie.** Les 11 et 14 août, **Festival du Comminges.** Le 22, **Festival de La Chaise-Dieu.** Le 24, **Classique au vert.** Le 21 septembre, **Festival d'Ambronay.**

Julien Chauvin
Le 9 juillet, **Cordes en Ballade.** Le 13, **Promenades musicales du Pays d'Auge.** Le 15, **Festival Radio France Occitanie Montpellier.** Le 11 août, **Festival du Comminges.** Le 24, **Classique au vert.** Le 27 septembre, **Septembre musical de l'Orne.**

William Christie
Le 28 juillet, **Musique et nature en Bauges.** Le 6 août, **Les Nuits de la Citadelle.** Le 14, **Musique à la source.** Du 24 au 31, **Dans les jardins de William Christie.** Le 6 octobre, **Festival de Royaumont.**

Francesco Corti
Le 24 août, **Festival de musique ancienne d'Utrecht.** Les 10 et 11 septembre, **Bayreuth Baroque.** Le 6 octobre, **Festival de Royaumont.**

Sébastien Daucé
Le 7 juillet, **Musicancy.** Les 17 et 23, **Promenades musicales du Pays d'Auge.** Le 21 août, **Festival de La Chaise-Dieu.** Le 22, **Festival de Rocamadour.** Le 24, **Festival de Sablé.** Le 25, **Les Musicales de Normandie.**

Lea Desandre ▼
Du 4 au 21 juillet, **Festival d'Aix-en-Provence.** Le 26, **Festival de Saint-Paul-de-Vence.** Le 27, **Les Musicales de la route Cézanne.** Le 29, **Festival de Salzbourg.** Le 4 août, **Festival Menuhin de Gstaad.** Le 8, **Festival de Saint-Robert.** Le 28, **Musiques baroques à Savennières.** Le 8 septembre, **Festival de Lucerne.** Le 15, **Festival d'Ambronay.** Le 18, **Festival d'Auvers-sur-Oise.**

© MONIKA RITTERSHAUS

Vincent Dumestre
Le 5 juillet, **Flâneries musicales de Reims.** Le 2 août, **Les Heures musicales de l'abbaye de Lessay.** Le 22, **Festival de La Chaise-Dieu.** Le 23, **Festival de Sablé.** Le 24, **Académie Bach.** Le 29, **Les Musicales de Normandie.** Le 6 septembre, **Septembre musical de l'Orne.** Le 14, **Festival de Royaumont.**

Pierre Gallon
Le 26 juillet, **Festival de musique de Pontlevoy.** Les 27 et 28, **Musique et mémoire.** Le 29, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 8 septembre, **Musicancy.** Le 11 octobre, **Festival de Lanvellec et du Trégor.**

Manon Galy
Le 4 juillet, **Les Musicales de Cambrai.** Du 12 au 20, **Festival de Pont-Croix.** Le 25, **Jeudis musicaux de Royan.** Le 2 août, **Les Grandes heures de Cluny.** Le 9, **Les Nuits du Château de la Moutte.**

Nelson Goerner
Le 1er août, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 3, **Les Nuits du château de la Moutte.** Le 10, **Festival de musique de Menton.** Le 29, **Festival Berlioz.** Le 29 septembre, **Nuits romantiques.**

Emiliano Gonzalez Toro
Le 14 juillet, **Festival de Saintes.** Le 27, **Festival de Menton.** Le 9 août, **Les Heures musicales de l'Abbaye de Lessay.** Le 24, **Sinfonia en Périgord.** Le 14 septembre, **Festival d'Ambronay.**

Hélène Grimaud ▼
Les 11, 13 et 18 août, **Festival Menuhin de Gstaad.** Le 26, **Festival Berlioz.**

© MAT HENNEK / DG

Pierre Hantaï
Le 27 juillet, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 31 août, **Festival de musique ancienne d'Utrecht.**

Samuel Hasselhorn
Le 31 août, **La Grange aux pianos.**

Victor Julien-Laferrière

Jusqu'au 7 juillet, **Les Sensationnelles.** Le 12, **Musique et Nature en Bauges.** Les 27, 29 juillet et 1er août, **Festival du Comminges.** Le 4 août, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Les 15 et 16, **Festival de Rocamadour.** Le 19, **Festival Berlioz.** Les 24 et 26, **Festival de La Chaise-Dieu.** Du 27 au 31, **Rencontres musicales de Nîmes.**

Alexandre Kantorow ▼

Le 8 juillet, **Festival de Grenade.** Le 11, **Concerts au Palais princier.** Le 16, **Festival Radio France Occitanie Montpellier.** Le 29, **Verbier Festival.** Les 4 et 5 août, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 14, **Festival de Salzbourg.** Le 24, **Festival Menuhin de Gstaad.** Du 27 au 31, **Rencontres musicales de Nîmes.** Le 28 septembre, **Festival de Laon.**

© SASHA GUSOV

Alexis Kossenko

Les 29 juillet et 26 août, **Les Musicales de Normandie.** Le 5 août, **Festival du Périgord noir.** Le 28, **Sinfonia en Périgord.**

Adam Laloum

Le 18 juillet, **Festival de Chambord.** Le 30, **Août musical de Deauville.** Les 10 et 18 août, **Les Heures musicales du Haut-Anjou.** Les 13 et 14, **Musiques en écrins.** Le 16, **Festival du Périgord noir.** Le 17, **Festival de Wissembourg.** Le 20, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 24, **Musique en Bas-Armagnac.** Le 5 octobre, **Rencontres musicales de Clermont de l'Oise.**

Théotime Langlois de Swarte

Le 17 juillet, **Festival de Saintes.** Le 10 août, **Août musical de Deauville.** Le 6 août, **Les Nuits de la Citadelle.** Les 12 et 13, **Les Concerts de Lumières.** Le 14, **Musique à la Source.** Le 22, **Festival de Sablé.** Les 28 et 29, **Dans les jardins de William Christie.** Le 21 septembre, **Festival d'Ambronay.** Le 27, **Festival de l'Orangerie de Sceaux.**

Eric Le Sage

Du 26 juillet au 3 août, **Festival international de musique de chambre de Provence.** Le 10 août, **Les Nuits de la Citadelle.**

Nikolai Lugansky

Le 18 juillet, **Nohant Festival Chopin.** Les 22, 24 et 26, **Verbier Festival.** Le 28, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 1er août, **Concerts au Palais princier.**

Aline Piboule

Le 13 juillet, **Rencontres musicales de Noyers.** Les 24 et 25, **Festival Messiaen au Pays de la Meije.** Les 28 et 29, **Les Concerts de Lumières.** Le 16 août, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 13 septembre, **Festival de l'Orangerie de Sceaux.**

Maria Joao Pires

Le 20 juillet, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.**

Johannes Pramsohler et l'Ensemble Diderot

Le 6 août, **Festival du Périgord noir.**

Quatuor Diotima

Le 12 juillet, **Festival du Haut-Limousin.** Le 18, **Festival Radio France Occitanie Montpellier.** Les 26 et 27, **Festival Messiaen au Pays de la Meije.** Le 15 septembre, **Festival international de musique de Besançon Franche-Comté.** Le 28, **Festival Musica.**

© DR

Quatuor Modigliani ▲

Le 5 juillet, **Rencontres musicales d'Evian.** Le 6, **Festival international de Colmar.** Le 16, **Festival de Chambord.** Le 27, **Festival de Saint-Paul de Vence.** Le 29, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 4 août, **Festival du Périgord noir.** Le 22, **Jeudis musicaux de Royan.** Le 30, **Festival de La Chaise-Dieu.** Le 22 septembre, **Festival de l'Orangerie de Sceaux.**

Anne Queffélec

Les 3 et 4 juillet, **Les Estivales d'Artenetra.** Le 15, **Rencontres musicales de Noyers.** Le 18, **Festival Mozart.** Le 10 août, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.**

Beatrice Rana

Les 4 et 5 juillet, **Rencontres musicales d'Evian.** Le 6 août, **Festival de musique de Menton.** Le 8, **Festival Menuhin de Gstaad.** Le 24, **Festival de Lucerne.** Le 30 septembre, **Piano aux Jacobins.**

Justin Taylor

Les 24 et 30 juillet, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 4 août, **Les Musicales de l'Abbaye du Thoronet.** Le 10, **Août musical de Deauville.** Le 25, **Musiques baroques à Savennières.** Le 27 septembre, **Festival de l'Orangerie de Sceaux.**

Alexandre Tharaud ▼

Le 16 juillet, **Piano Pic.** Le 18, **Promenades musicales du Pays d'Auge.** Le 28, **Festival de musique de Menton.** Le 31, **Festival de musique de chambre de Perros-Guirec.** Le 7 septembre, **Festival du Vexin.** Le 15, **Les Rendez-vous de Rochebonne.**

© JEAN BAPTISTE MILLOT

Arcadi Volodos

Le 1er juillet, **Nancyphonies.** Le 27, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 12 août, **Festival de Salzbourg.**

Trio Wanderer

Le 9 août, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron.** Le 17, **Les Heures musicales du Haut-Anjou.** Le 21, **Festival de musique de chambre de Perros-Guirec.**

DIAPASON
Guide des Festivals
Été 2024

Le 22, Cave coopérative, 11 h. La Tempesta – Biber.
Le 28, église protestante de Riquewihr, 20 h. Newhouse *soprano*, Le Concert de l'Hostel Dieu, *clavecin* et *dir.* Comte – « Dolce follia ».
Le 29, Chapelle de l'Ehpad de la Sainte Famille, 11 h. Le Concert idéal, *dir.* Piketty – Vivaldi, Piazolla.

FESTIVAL DE WISSEMBOURG

Du 17 août au 1er septembre
Tél. : 06 81 07 91 14.
www.wissembourg-festival.com
La Nef.
Le 17 août, 18 h. Petrova *violon*, Laloum *piano*.
Le 18, 18 h. D. Nemtanu *violon*, Cussac *accordéon* – « Songs my mother taught me ».
Le 19, 20 h. Ferrière *timbales*, Mindoyants, Panfilov *pianos* – Beethoven/Liszt.
Le 20, 20 h. Yario *violon*, Levionnois *violoncelle*, Yamamoto *piano* – Rachmaninov, Ravel, Tchaïkovski.
Le 21, 20 h. Alvarez *violon*, Mindoyants *piano* – Prokofiev.
Le 22, 20 h. Quatuor Arod – Haydn, Szymanowski, Schumann.
Le 23, 20 h. Romain Leleu Sextet – « Nuit fantastique ».
Le 24, 18 h. Trio Miroir, Burki *piano*.
Le 25, 18 h. Tzikindelearu *violon*, Gernay *piano* – Beethoven, Grieg, Enesco.
Le 26, 20 h. Trio Argenta, Despeyroux *alto* – Debussy, Enesco, Fauré.
Le 27, 20 h. Trebucq *soprano*, Montag *piano* – « Un cabaret classique ».
Le 28, 20 h. Quatuor Fidelio, Gernay *piano* – Beethoven, Kalliwauda, Schumann.
Le 29, 20 h. Kim *clarinette*, Sapey-Triomphe *violoncelle*, Gryaznov *piano* – Beethoven, Brahms.
Le 30, 20 h. Sypniewski *violoncelle*, Tetzloff *piano* – Schumann, Dvorak, Chostakovitch.
Le 31, 18 h. Gryaznov *piano*, Orchestre Virtuel – Gershwin.
Le 1er septembre, 18 h. Quatuor Strada – Schumann, Fauré.

FESTIVAL INTERNATIONAL D'ORGUE DE MASEVAUX

Du 6 juillet au 15 décembre
Tél. : 03 89 82 41 99.
festivalorguemasevaux.com
Église Saint-Martin, sauf indication contraire.
Le 6 juillet, 20 h. Marie-Ouvrard, Liégeon *orgue*.
Le 21, 17 h. Chœur de l'Armée française, *dir.* Tillac, Warnier, Fajoles *orgues* – L. Boulanger, Bruckner, Saint-Saëns, Vierne, Warnier...
Le 4 août, 17 h 30. Fajoles *orgue* – Buxtehude, Bruhns, Bach, Mendelssohn, Schumann...
Le 11, église Notre-Dame, Sewen, 17 h 30. Resch *ténor*, Quatuor Adastran, Letzelter *orgue* – Flor, Bach, Caccini, Mozart, Schubert...
Le 25, 17 h 30. Monin *orgue* – Rachmaninov, Karg-Elert, Handel, Rota, Boëllmann...
Le 1er septembre, 17 h 30. Ménard, Schotté *trompettes*, Taillard *orgue* – Williams, Vivaldi, Handel, Bach, Caldara...
Le 8, 17 h. Studio de l'Opéra national du Rhin, Orch. de Mulhouse, *dir.* Koncz, Taillard *orgue* – Mozart.
Le 15 décembre, 17 h. Ensemble Filigrane, *dir.* Billmann, Robischon *orgue*.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Du 5 au 14 juillet
Tél. : 03 89 41 05 36.
www.festival-colmar.com
Le 5, église Saint-Matthieu, 20 h 30. Degout *baryton*, Orch. symph. de la Monnaie, *dir.* Altinoglu – Wagner, Mahler, Franck.
Le 6, Théâtre municipal, 18 h. Quatuor Modigliani – Stravinsky, Beethoven **– église Saint-Matthieu, 20 h 30.** Lyon *ténor*, Dassonville *cor*, Orch. symph. de la Monnaie, *dir.* Altinoglu – Adès, Britten, Elgar.
Le 7, Champ de Mars, 11 h. Orch. symph. de la Monnaie, *dir.* Altinoglu – « Colmar Symphonic Mob » **– église Saint-Matthieu, 20 h 30.** Orch. de chambre de Lausanne, *violon* et *dir.* Capuçon – Bach, Martin, Beethoven.
Le 8, Koïfhus, 12 h 30. Dornik *piano* – Scriabine, Stravinsky **– Théâtre municipal, 18 h.** Quatuor Haba – Smetana, Haba, Dvorak **– église Saint-Matthieu, 20 h 30.** The Philharmonic Brasse, *dir.* Augain – Chostakovitch, Verdi, Mascagni, Dvorak, Gershwin...
Le 9, Koïfhus, 12 h 30. Torossian *violon*, Bismut *piano* – Enesco, Debussy **– Théâtre municipal, 18 h.** Trio Talweg – Fauré, Saint-Saëns **– église Saint-Matthieu, 20 h 30.** Sokolov *piano* – Bach, Chopin, Schumann.
Le 10, Koïfhus, 12 h 30. Beautemps *accordéon* – Schulhoff, Bach, Busseuil, Moussorgski **– Théâtre municipal, 18 h.** Guy *piano*, Papavrami *violon*, Phillips *violoncelle* – Haydn, Beethoven, Brahms **– église Saint-Matthieu, 20 h 30.** Bezuidenhout *pianoforte*, Freiburger Barockorchester, *violon* et *dir.* Von der Goltz – Haydn, Mozart, J.C. Bach.
Le 11, Koïfhus, 12 h 30. Bertrand *violon*, Thomas *piano* – Mozart, Pierné, Bartok, Bacewicz **– Théâtre municipal, 18 h.** Kuronoma *piano*, Foron *piano* – Beethoven, Poulenc, Waxman **– église Saint-Matthieu, 20 h 30.** Pahud *flûte*, Avramovic *violon*, Riquelme Garcia *alto*, NN *violoncelle* – Dvorak.

Le 12, Koïfhus, 12 h 30. Altare *flûte*, Japard *piano* – Fauré, Debussy, Devienne, Jolivet **– Théâtre municipal, 18 h.** Génisson *clarinette*, Braley *piano* – Schumann, Brahms, Debussy, Gershwin **– église Saint-Matthieu, 20 h 30.** Les Percussions de Strasbourg – Bach, Xenakis, Levinas, Takemitsu.
Le 13, Théâtre municipal, 18 h. S. et D. Nemtanu *violons* – Leclair, Viotti, Kaufmann, Bartok...
– église Saint-Matthieu, 20 h 30. Trpceski *piano*, Orch. philh. de Monte-Carlo, *dir.* Yamada – Smetana, Dvorak, Brahms.
Le 14, église Saint-Matthieu, 17 h. Sokolov *violon*, Orch. philh. de Monte-Carlo, *dir.* Yamada – Berlioz, Saint-Saëns, Bizet.

FESTIVAL MUSICA

Du 20 septembre au 6 octobre
festivalmusica.fr
Strasbourg, sauf indication contraire.
Le 20 septembre, Maillon, 21 h. AskolSchönberg, Ensemble Klang, *dir.* Rundell – Andriessen.
Le 20, Maillon, 22 h. Le 21, église Saint-Paul, 22 h 30. « Carte blanche au festival Rewire ».
Le 21, Opéra, 11 h. Ensemble Klang Broekman, Bracci, Verlaak, Neuringer **– Maillon 21 h.** Ensemble Klang, AskolSchönberg – Andriessen, Martland, Meredith, Wolfe.
Le 22, Opéra, 11 h. Van Raat *piano* – Rzewski.
Le 25, Cité de la musique, 20 h 30. Ensemble Resonanz, *dir.* Rundel – Sarhan, Poppe, Baille.

Nouvelles d'Arménie Magazine
Juin 2024

Alain Altinoglu en vedette

Le Festival de Colmar se tient du 5 au 14 juillet, sous la direction artistique du chef d'orchestre Alain Altinoglu, également directeur de la Monnaie de Bruxelles.

Il dirigera notamment le concert d'ouverture, le vendredi 5 juillet à 20h30, qui sera retransmis en direct sur Youtube (lien à venir)

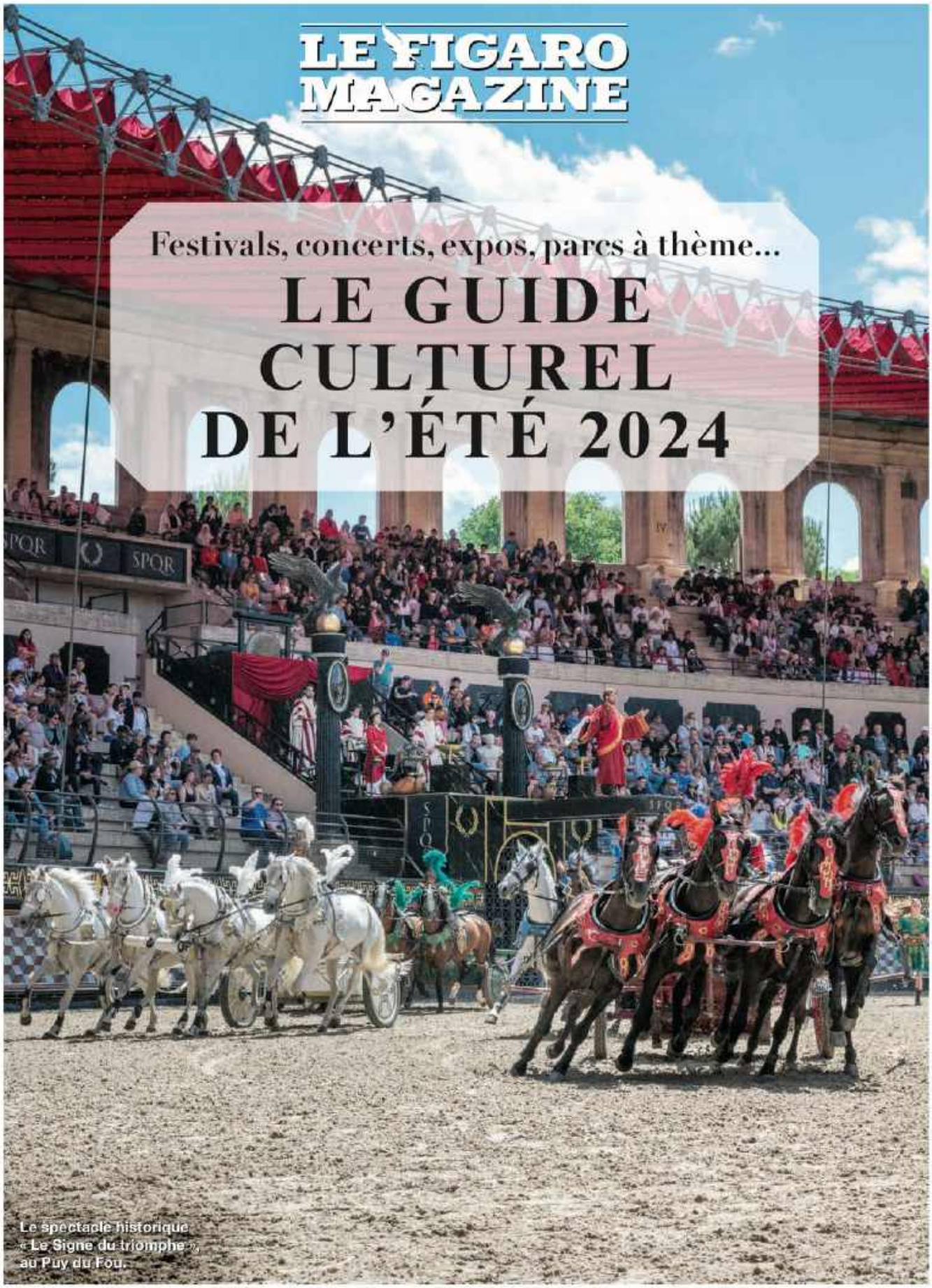
Le programme aussi diversifié que qualitatif, verra s'illustrer de très nombreux artistes de talent, dont
* le violoniste **Grégoire Torossian** le mardi 9 juillet à 12h30
* le violoncelliste **Xavier Phillips** le mercredi 10 juillet à 18h

Programme complet à télécharger

par Naïri le jeudi 4 juillet 2024
© armenews.com 2024

Pour aller plus loin... Festival International de Colmar

Voir en ligne : Festival International de Colmar



Festivals, concerts, expos, parcs à thème...

LE GUIDE CULTUREL DE L'ÉTÉ 2024

Le spectacle historique « Le Signe du triomphe », au Puy du Fou.

OLIVIER CORET POUR LE FIGARO MAGAZINE

LE FIGARO MAGAZINE
Spécial Festivals d'été
Juin 2024

COLMAR / CLASSIQUE

PROGRAMME DE GALA

Festival international de Colmar

Du 5 au 14 juillet (Festival-colmar.com).

Le Festival international de Colmar, dont la renommée européenne voire mondiale n'est plus à prouver, revient pour la deuxième année consécutive sous la direction artistique d'Alain Altinoglu. Le directeur musical du Théâtre royal de la Monnaie à Bruxelles, largement reconnu par la critique pour sa touche intense et raffinée, ouvrira le bal en beauté avec l'orchestre bruxellois qu'il dirige : au programme, Wagner, Mahler et Franck. Parmi les artistes attendus les jours suivants : l'incontournable Renaud Capuçon, le violoniste prometteur Grégoire Torossian, le Quatuor Modigliani, le jeune accordéoniste Julien Beautemps, le flûtiste Emmanuel Pahud, etc. ***A. A.***

PARIS 7E / ART

MONET COMME EN VRAI

« Un soir avec les impressionnistes. Paris 1874 »

Jusqu'au 11 août (Musée-orsay.fr).

Difficile d'être plus complet que le musée d'Orsay en cette année du 150e anniversaire de l'impressionnisme ! Son remarquable parcours « Inventer l'impressionnisme » déplace les foules. D'autres initiatives méritent d'être saluées, comme la passionnante plongée immersive au cœur de l'ancien atelier de Nadar où se tint la première exposition des représentants du célèbre mouvement. Un espace choisi jadis par Claude Monet, Auguste Renoir, Camille Pissarro et leurs amis pour présenter leurs œuvres, au sein duquel les visiteurs pénètrent grâce à des casques de réalité virtuelle. ***P. B.***

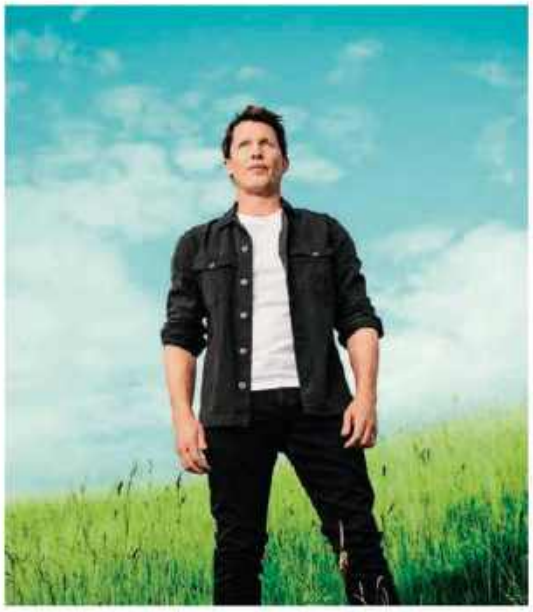
PARIS 9E / SPECTACLES

DANSES & Cie

Paris l'été

Du 3 au 16 juillet (Parislete.fr).

Un peu de théâtre, un peu de musique, un peu de cirque et beaucoup de danse. Dans leur grande majorité, les spectacles auront lieu dans la cour du Lycée Jacques-Decour, dans le 9e arrondissement. Une belle occasion de sortir des sentiers battus avec une programmation originale, à l'image du concert de clôture de Johan Papaconstantino et du spectacle *Battle of Styles (photo)*, qui débarquera le même soir dans le grand auditorium de la Maison de la radio et de la musique. Olivier Dubois tentera, lui, chaque soir une sorte d'installation, quand sa consœur suisse Mélissa Guex, en duo avec le batteur Clément Grin, osera les précipices et le déraisonnable. ***F. D.***



COLMAR / MUSIQUE

VARIÉTÉ, QUAND TU NOUS TIENS

Festival de la foire aux vins d'Alsace

Du 26 juillet au 4 août (Foire-colmar.com).

Le temps passe, mais l'enthousiasme demeure d'année en année. Pour sa 75e édition, le célèbre festival alsacien ne dérogera pas à la tradition. Le plateau ne manquera pas de vedettes. Et ce, dès le premier jour où James Blunt (*photo*) ouvrira les festivités. Succès assuré pour l'interprète de *You're Beautiful* ! On peut miser aussi sur l'accueil chaleureux que réservera le public à deux ténors de la variété française, annoncés les jours suivants : Patrick Bruel, toujours à l'aise sur scène, et Calogero, qui sait pareillement dynamiser les foules. Sans parler de Matt Pokora, mais également de Louis Bertignac, qui compte des fans issus de toutes les générations. À noter enfin la présence réjouissante de deux groupes qui ont marqué les esprits dans les années 1980 : les Américains de Toto, inoubliables auteurs du tube *Africa*, et les Écossais de Simple Minds, dont les morceaux *Don't You* et *Mandela Day* n'ont pas pris une ride. Idem pour *99 Luftballons* de Nena, qui devrait faire chavirer l'auditoire si près de la frontière allemande… ***P. B.***

PRESSE : FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR ; SOPHIE ORÉPY ; CHRISTOPH SEDLER

4 ARTICLES

Festivals d'été 2024 : la sélection musique classique de "Télérama"

En cette année du centenaire de la mort du grand compositeur français Gabriel Fauré, la saison estivale s'annonce festive. De Reims à Saint-Jean-de-Luz en passant par Nîmes, nos choix éclectiques des événements classiques à savourer au fil de l'été.

La scène du festival Flâneries musicales à Reims. Photo Axel Coeuret

Par Sophie Bourdais

Réservé aux abonnés

Publié le 05 juin 2024 à 16h00 | Mis à jour le 07 juin 2024 à 16h31

Le magazine en format numérique

Lire le magazine

Flâneries musicales de Reims

Dans « festival », il y a fête, et la 35e édition des Flâneries rémoises ne l'oublie pas. De la basilique Saint-Rémi au toit du parking République en passant par les Maisons de Champagne, il y en aura pour tous les âges et tous les goûts, avec un focus sur les musiques et instrumentistes d'Outre-Manche, en l'honneur de la délégation

d'athlètes britanniques installée à Reims pour les JO. Ne manquez pas le concert pique-nique du 6 juillet, avec airs irlandais et grands-bretons, et feu d'artifice conclusif.

Du 12 juin au 6 juillet dans divers lieux de Reims (51). flaneriesreims.com

---

Lille Piano(s) Festival

Centré sur le clavier dans tous ses états, le festival annuel de l'Orchestre national de Lille célèbre ses vingt ans avec, olympiade culturelle oblige, un « marathon Mozart » distribué en quinze concertos, une intégrale en six concerts des Sonates pour piano seul, deux Sonates sur piano à quatre mains, un *Requiem* transcrit pour voix et piano, des conférences et un mystérieux « Audiograff ». Ainsi que bien d'autres réjouissances extra mozartiennes, voire extra classiques.

Du 14 au 16 juin à Lille (59). lillepianosfestival.fr

Chants libres !

Photo Jean Larive/MYOP pour la Fondation Bettencourt Schueller

Comment ça, les Français n'aiment pas chanter ? Le festival Chants libres ! s'installe dans sept régions pour prouver le contraire, et mobilise quarante-cinq chœurs, dont les superbes ensembles Aedes, Mélisme(s), les Cris de Paris, Les Métaboles, La Tempête, Les Éléments et Musicatreize. Autour de ces pôles rayonneront moult chorales scolaires et chœurs amateurs, tout aussi enthousiastes, dans des répertoires variés. De quoi susciter des vocations ?

Du 28 au 30 juin dans sept régions (Hauts-de-France, Île-de-France, Bourgogne-Franche-Comté, Provences-Alpes-Côte d'Azur, Bretagne, Nouvelle-Aquitaine,

LES PLUS LUS

1 PLATEFORMES
Sur Netflix, dix (très) bons films à voir avant la fin du mois de septembre

2 MUSIQUE
Clôture des Paralympiques : une grande fête de l'électro made in France (et quelques petites fautes de goût)

3 RADIO & PODCASTS
On a écouté "La dernière", la nouvelle émission de Guillaume Meurice sur Radio Nova

Occitanie). fondationbs.org

Festival international de Colmar

Les mélomanes casaniers vont enfin découvrir l'alchimie qui existe entre le chef Alain Altinoglu et « son » Orchestre de la Monnaie de Bruxelles ! Également directeur artistique du festival de Colmar, Altinoglu y installe la formation belge au cœur d'une riche programmation incluant cinq autres orchestres, trois formations chambristes, vingt-deux brillants solistes instrumentaux et deux chanteurs lyriques. Ne manquez pas le Colmar Symphonic Mob©, qui mélangera, le 7 juillet, choristes et instrumentistes amateurs et professionnels.

Du 5 au 14 juillet à Colmar (68). festival-colmar.com

À lire aussi :
Festivals d'été 2024 : la sélection jazz, monde, reggae de "Télérama"

Festival Messiaen au pays de la Meije

Beaucoup de musique contemporaine et de créations, bien sûr, au Festival Messiaen, mais l'éventail des compositeurs joués va de Ludwig van Beethoven, né en 1770, à Orlando Bass, né en 1994. On célébrera le centenaire de la naissance de la pianiste Yvonne Loriod, seconde épouse et muse d'Olivier Messiaen, mais aussi compositrice méconnue. L'aventureux Gabriel Fauré, mort il y a cent ans, est aussi à l'honneur. Entre les concerts, on profitera des randonnées, conférences et aubades musicales au jardin du Lautaret.

4
TÉLÉVISION
"HPI, saison 4, deuxième partie" : Audrey Fleurot s'amuse toujours autant

Festival international de piano de la Roque-d'Anthéron

Le pianiste Arcadi Volodos. Photo Valentine Chauvin

Comme chaque été, les claviéromanes vont avoir le tournis. Maria João Pires et l'Orchestre de chambre de Paris en ouverture, Bertrand Cuiller, Pierre Hantaï ou Justin Taylor au clavecin, Bernard Foccroulle à l'orgue, le piano magique d'Arcadi Volodos, Florian Noack ou Adam Laloum, le Rameau de la jeune et talentueuse Nour Ayadi, une journée dédiée à Gabriel Fauré avec Lucas Debargue, Renaud Capuçon and friends… Comment choisir ?

Du 20 juillet au 20 août à la Roque-d'Anthéron (13) et autres villes des Bouches-du-Rhône. festival-piano.com

---

Les Musicales de Normandie

Le nomadisme s'impose avec ce festival normand dispersé sur vingt-quatre villes. On y retrouvera des ensembles tels que Correspondances, Le Poème Harmonique, Gli Incogniti, Les Musiciens de Saint-Julien, le Quatuor Belcea… et des solistes instrumentaux et vocaux qu'on affectionne tout autant. Les amoureux des arbres ne manqueront pas le concert de la violoncelliste Olivia Gay et de la pianiste Célia Oneto-Bensaïd en forêt de Brotonne. Et la plupart des événements musicaux s'adossent à de beaux lieux patrimoniaux, visitables sur réservation.

Du 26 juillet au 30 août dans vingt communes de Seine-Maritime (76) et quatre communes de l'Eure (27).

Festival de la Chaise-Dieu

Si la musique sacrée règne toujours sur la Chaise-Dieu, avec de grandes œuvres de Monteverdi, Mozart ou Rossini, elle ne se décline pas qu'au passé : *Répons du baptême,* œuvre commandée à l'organiste Thomas Lacôte, sera jouée en miroir du

Requiem de Fauré par l'ensemble Aedes et Les Siècles. Il y aura aussi du symphonique, de l'opéra (*Didon et Énée,* de Purcell), de la musique de chambre et même des échappées vers le jazz. Ainsi – avis aux jeunes mélomanes – qu'un stage de musique pour les 4-12 ans.

Du 21 au 31 août à La Chaise-Dieu (43) et divers sites de la Loire, du Puy-de-Dôme et de la Haute-Loire. chaise-dieu.com

À lire aussi :
Festivals d'été : la sélection rock, électro, rap et chanson de "Télérama"

Festival Ravel en Pays basque

La violoncelliste Sol Gabetta. Photo Julia Wesely

Sans attendre le sesquicentenaire de la naissance de Maurice Ravel (1875-1937), profitons de cette édition pilotée par le pianiste Bertrand Chamayou pour remettre Ravel dans son contexte géographique et culturel, et retrouver ses maîtres (à commencer par Gabriel Fauré) comme ses héritiers, lesquels incluent, parmi les invités de cette édition, les compositeurs George Benjamin et Michael Jarrell. Côté interprètes, en plus d'une affiche rutilante (Sol Gabetta, Barbara Hannigan, le Philharmonique de Radio France…), on découvrira les talents de l'Académie Ravel, et l'on profitera de dix-huit master class publiques.

Du 19 août au 4 septembre à Saint-Jean-de-Luz (64) et sept autres communes du Pays basque. festivalravel.fr

---

Rencontres musicales de Nîmes

Des pointures de la jeune musique de chambre française se retrouvent à Nîmes fin août, sous la direction collégiale et avec la participation active du pianiste Alexandre Kantorow, de la violoniste Liya Petrova et du violoncelliste Aurélien Pascal. Impossible de bouder ce rendez-vous amical et accueillant, qui inclut aussi de la musique symphonique grâce à l'Orchestre Consuelo et son chef-violoncelliste Victor Julien-Laferrière. Le répertoire ? Il va du classique (Haydn, Mozart) au contemporain (Pärt, Sollima).

Du 27 au 31 août à Nîmes et Sainte-Anastasie (30). rencontresmusicalesnimes.com

français Alain Altinoglu a convaincu l'Orchestre du théâtre royal de la Monnaie, qu'il dirige depuis 2016, de quitter exceptionnellement Bruxelles pour inaugurer le festival alsacien. Une ouverture royale: le *Prélude de Lohengrin* de Wagner, la *Symphonie en ré mineur* de Franck, *les Chants d'un compagnon errant* de Mahler, avec en soliste le baryton Stéphane Degout *(photo)*. Le dimanche 7 juillet, l'orchestre et son chef annoncent un Colmar Symphonic Mob, rassemblement spectaculaire de plusieurs centaines de musiciens amateurs! **L. L.**

SP/JEAN-BAPTISTE MILLOT

Festival de Colmar

Orchestre symphonique de la Monnaie

Église Saint-Matthieu, Colmar (Haut-Rhin), le 5 juillet à 20 h 30. Billetterie: 03.89.41.05.36. www.festival-colmar.com

EXCEPTIONNEL Pour sa deuxième saison à la tête du Festival international de Colmar (du 5 au 14 juillet), le chef

"L'Orfeo" de Monteverdi

Marc Mauillon, Jordi Savall

Opéra Royal de Versailles, les 21 juin à 20 heures, 22 juin à 19 heures et 23 juin à 15 heures. Tél.: 01.30.83.78.89.

INSAISISSABLE On n'en aura jamais fini avec *l'Orfeo*, fable en musique préfigurant, en 1607, le genre opéra. Cette reprise à Versailles de la mise en scène fleurie de Pauline Bayle s'accorde à la direction, tout en sagesse, de Jordi Savall à la tête de la Capella Reial de Catalunya et du Concert des Nations. Et, contrairement aux récentes incarnations d'Orfeo en *latin lover*, Marc Mauillon est aussi insaisissable que son timbre singulier; à la fois juvénile et spectral, parfois déconcertant, il vaut le détour par les enfers. Un enregistrement audio de la même production est paru l'année dernière (2 CD Château de Versailles Spectacles). **L. L.**

SP/STEFAN BRION

17:47 Lundi 1 juillet 56 %

CULTURE/

Directeur musical de l'opéra de Bruxelles et de l'Orchestre de la Radio de Francfort, le chef français présente la nouvelle édition attendue du festival de Colmar, passionnante et éclectique, à son image.

Le chef français Alain Altinoglu, à l'Orchestre de la Radio de Francfort en 2020. PHOTO ARNE DEDERT. PICTURE ALLIANCE. GETTY IMAGES

Alain Altinoglu, un chef d'orchestre au grand chœur

Il est 19 heures lorsqu'Alain Altinoglu nous retrouve à l'entrée de la Scala de Milan, où il doit diriger *Werther* de Massenet. A 48 ans, le chef français qui s'est produit dans tous les grands opéras de la planète, du Met de New York aux Covent Garden de Londres et Staatsoper de Vienne, en passant par les festivals de Salzbourg et de Bayreuth, n'a encore jamais dirigé d'ouvrage dans cette salle légendaire. Mais ce n'est pas pour cela qu'il est excité : ce métier qui le fait vivre à 200 à l'heure depuis vingt ans est toujours sa passion et il en accepte les contraintes joyeusement. Que de chemin parcouru depuis Alfortville, dans le Val-de-Marne, où il est né le 9 octobre 1975, de parents arméniens fraîchement immigrés d'Istanbul. Son père, prof de maths, dirigeait le chœur durant les messes de la cathédrale arménienne Sainte-Croix-Saint-Jean, dans le IIIe arrondissement de Paris. Sa mère tenait l'orgue et lui a appris le solfège et le piano, avant de succomber à un cancer lorsqu'il avait 12 ans. C'est à cet âge qu'il a rencontré la femme de sa vie, la mezzo-soprano Nora Gubisch. Ils étudiaient le piano au conservatoire de Saint-Maur. Puis cette dernière est entrée en classe de chant au Conservatoire de Paris et il a découvert le bonheur d'accompagner des chanteurs *«car chaque timbre est absolument unique»* comme il le rappelle dans sa loge tout en troquant son look jean-baskets contre un queue-de-pie de circonstance.

Selfies. Lors de notre dernière rencontre, en 2014 à Manhattan, il dirigeait déjà un *Werther*. Mais si l'orchestre de la Scala est moins bon, et surtout moins flexible, que celui du Met, à entendre les portamentos de cordes et le vibrato en roue libre du violon solo, Altinoglu ne lâche pas la pression, déterminé à offrir un écrin sonnant le plus français possible aux performances extraordinaires de Jean-Sébastien Bou, en Albert, et de la superstar mondiale Benjamin Bernheim, dans le rôle-titre. Après la représentation, il signe une vingtaine d'autographes, se plie à autant de demandes de selfies, puis retrouve ses chanteurs dans une trattoria. S'il va encore passer moins de vingt-quatre heures dans le chef-lieu de la Lombardie, ce n'est pas seulement pour retrouver sa compagne et leur fils, ou pour aller voir des matchs de l'Euro, mais parce qu'il a de nombreuses responsabilités : il enseigne la direction d'orchestre au Conservatoire de Paris, depuis 2014 et vient d'être reconduit dans ses fonctions de directeur musical de la Monnaie de Bruxelles, jusqu'en 2031. Depuis 2021, il préside également aux destinées de l'Orchestre de la Radio de Francfort, avec lequel il a gravé deux CD pour le label Alpha : la *Symphonie en ré mineur* de César Franck et à *la Tragédie de Salomé*, de Florent Schmitt, interprétés avec une fougue et un souffle évoquant feu Charles Munch.

Depuis l'année dernière, Alain Altinoglu a accepté une nouvelle mission : la direction artistique du Festival international de Colmar. Bien qu'éclipsée par le battage médiatique accompagnant les festivals du sud de la France, la manifestation créée en 1979 a attiré de grands noms dans son histoire comme Yehudi Menuhin, Mstislav Rostropovitch, Martha Argerich et Jessye Norman. Pour l'édition 2023, Altinoglu avait dirigé son Orchestre de Francfort, invité des solistes comme Alexandre Kantorow, et Sergey Khachatryan, ainsi que l'Academy of St Martin in the Fields. Cette année, il fait venir l'Orchestre de la Monnaie dont il a renouvelé un tiers de l'effectif et qu'il a hissé à un niveau excellent comme on a pu le constater, cet hiver, avec une admirable *Walkyrie*, et comme on pourra le vérifier, à nouveau, durant la soirée inaugurale du festival, vendredi, retransmise en direct sur Arte, durant laquelle il dirigera un programme Wagner (*Prélude de Lohengrin*), Mahler (les *Lieder eines fahrenden Gesellen*, interprétés par le baryton Stéphane Degout) et Franck (la *Symphonie en ré mineur*). Le lendemain, les Bruxellois honoreront l'Angleterre d'hier (*Variations Enigma* op. 36 d'Elgar, *Sérénade pour ténor, cor et cordes, op.31* de Britten) et d'aujourd'hui (Ouverture de *The Tempest*, op.22B de Thomas Adès).

Eblouissants. En plus d'ensembles comme le Philharmonique de Monte Carlo et les Percussions de Strasbourg, et de solistes célèbres (de Grigori Sokolov à Renaud Capuçon), cette édition offrira des concerts rares, comme celui d'Emmanuel Pahud, avec des cordes du Philharmonique de Berlin, et celui du génial Philharmonic Brass : une formation composée de seize cuivres et de quatre percussionnistes, membres des orchestres philharmoniques de Berlin et de Vienne – deux orchestres qu'Altinoglu dirige régulièrement – et qui jouent des tubes du classique et des musiques de films, signées John Williams, dans des arrangements éblouissants. Avant de quitter le chef qui doit sauter dans un avion à l'aube, on lui demande si sa programmation à Colmar est sous-tendue par un thème ou un concept, et il répond avec le pragmatisme déconcertant qui le caractérise : *«Non, j'ai juste invité des copains à faire de la musique ensemble.»*

ÉRIC DAHAN
Envoyé spécial à Milan

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR Du 5 au 14 juillet. Rens. : festival-colmar.com

LE FIGARO
1er juillet 2024

Talents classiques : nos six révélations à découvrir sur les festivals

Thierry Hillériteau

Solistes, duettistes, chef, instrumentistes, voix remarquables... Ils ont entre 15 et 28 ans et leurs talents singuliers feront le miel des nuits musicales de l'été.

Arielle Beck, la nouvelle sensation piano

Elle n'a que 15 ans, mais s'impose d'ores et déjà comme l'un des talents les plus courtisés de la très jeune génération. René Martin, qui la suit depuis ses débuts, voit en elle «*mieux qu'un enfant prodige de plus. C'est une artiste dotée d'une vraie personnalité, qui compose, et l'instar d'ailleurs de plus en plus de jeunes pianistes français pour qui la transcription, la composition ou l'improvisation ne sont plus des tabous, et qui exprime une très belle musicalité.*» Il faut dire que l'élève de Claire Désert au Conservatoire national supérieur de Paris (qu'elle a intégré à la rentrée dernière) jouit déjà d'une réputation forgée par une figure féminine du clavier : Martha Argerich. L'immense pianiste, qui découvrit la jeune Française au concours Chopin de Martigny en 2018, l'a immédiatement prise sous son aile. Touchée par la profondeur de son jeu. Sa science des plans sonores. Et l'étonnante maturité de ses interprétations. Au point de la recommander à son propre agent, l'incontournable Jacques Thelen, qui veille désormais sur sa carrière avec discrétion. Après avoir remplacé au pied levé la star Khatia Buniatishvili à Nantes il y a un an, puis fait forte impression au dernier Festival international de la Roque d'Anthéron, la Parisienne, qui jongle encore entre ses partitions (car malgré son jeune âge c'est une vraie besogneuse) et ses études au CNED, sera sans conteste la sensation piano de cet été 2024. La Roque d'Anthéron lui déroule le tapis rouge pour une double soirée (récital et concert avec orchestre) qui lui sera entièrement dédiée. Tout comme le Festival de Menton, celui de Six-Fours-les-Plages ou encore Piano aux Jacobins, à Toulouse, autre Mecque du clavier à avoir succombé aux charmes de l'interprète phénoménal.

Le 22 juillet au Festival de La Roque d'Anthéron, le 29 juillet au Festival de musique de Menton, le 8 août aux Musicales du Golfe, le 12 septembre à Piano aux Jacobins, le 14 septembre à La Vague classique de Six-Fours.

Gwendoline Blondeel, rossignol agile

Son nom n'est pas encore très familier au grand public hexagonal. Pourtant, la soprano belge même depuis quelques années, en France, une carrière dans le baroque qui va crescendo. Jonathas du récent *David et Jonathas* de Charpentier mené par Sébastien Daucé au Grand Théâtre de Caen ainsi qu'au Théâtre des Champs-Élysées, Gwendoline Blondeel est aussi devenue l'un des jeunes atouts de l'Opéra royal de Versailles, qui l'a distribuée dans d'innombrables productions ces derniers mois... Elle a chanté dans la tragédie lyrique d'Elisabeth Jacquet de La Guerre, *Céphale et Procris*, ressuscitée par Reinoud Van Mechelen, elle chantera dans *Les Fêtes grecques et romaines*, de Collin de Blamont, à venir, et s'est produite dans *L'Enlèvement au sérail*, de Mozart, en français, où elle incarnait une Blonde à l'agilité vocale et à l'abattage scénique proprement saisissants. Rien d'étonnant, pour cette lauréate du concours de chant baroque de Froville, dont le grand Bill Christie en personne avait lancé la carrière en la plaçant justement face à Mechelen, dans *Titon et l'Aurore*, de Mondonville. C'était sur la scène à huis clos de l'Opéra Comique pendant le Covid. Pas question pour autant d'enfermer cette ancienne choriste, puis académicienne du Théâtre de la Monnaie (Bruxelles) dans les seules musiques anciennes. Ses prises de rôle à venir en Frasquita (*Carmen*) et surtout Marie (*La Fille du régiment*), la saison prochaine, montrent que la soprano de 28 ans n'a pas froid aux yeux... Et réserve encore bien des surprises. D'ici là, on la retrouvera notamment cet été en clôture des Flâneries de Reims (véritable pépinière de talents) dans le Stabat Mater de Pergolèse, ainsi qu'à Beaune dans *Rinaldo* de Haendel.

Le 5 juillet aux Flâneries musicales de Reims, les 7 et 9 juillet, 1er, 9 et 10 août aux Festivals de Wallonie (Belgique), le 15 juillet au Festival de Saintes, le 18 juillet aux Nuits musicales d'Uzès, le 27 juillet au Festival d'opéra baroque de Beaune.

1. Le violoniste Emmanuel Coppey.
2. La pianiste Arielle Beck.
3. La soprano Gwendoline Blondeel.
4. La violoncelliste Lisa Strauss (*à droite*) et la pianiste Anastasia Rizikov de Duo Shum.
5. La chef d'orchestre Sora Elisabeth Lee.
6. L'accordéoniste Julien Beautemps.

Emmanuel Coppey, la corde familiale sensible

Lorsque l'on a pour père l'un des violoncellistes les plus en vue, mais aussi les plus actifs de la scène chambriste française, difficile d'échapper à l'atavisme familial. À 24 ans, le demi-finaliste du dernier concours Reine Elisabeth est le digne héritier d'une école violonistique française qui brille en ce moment tous azimuts dans la jeune génération. Il en a bénéficié en étudiant auprès de Philippe Graffin au CNSMD de Paris, puis d'Augustin Dumay à la chapelle Reine Elisabeth. Cela ne l'a pas empêché d'élargir le spectre de ses rencontres et de son horizon musical en se tournant vers d'autres cultures des cordes, notamment celles d'Europe centrale, auxquelles il s'est confronté à Budapest, en travaillant avec György Pauk, disciple de Zoltan Kodaly ! Il s'affirme d'ores et déjà comme l'un des solistes les plus polyvalents de sa génération. Avec un répertoire allant du grand répertoire (Bach et Schubert, notamment) à la musique contemporaine d'un Olivier Greif, ancien lauréat de l'Académie Ravel et premier violon de l'orchestre junior du Festival de Verbier. Et, s'il est un partenaire chambriste privilégié pour les autres étoiles montantes de la jeune génération classique (au premier rang desquelles l'altiste Paul Zientara), il ne rechigne jamais à croiser, notamment l'été, l'archet avec son violoncelliste de père, comme il le fera au Festival Ravel, en compagnie de Jean-François Heisser et Miguel da Silva, lors d'un concert hommage à Gabriel Fauré commémorant le centenaire de sa disparition.

Le 13 juillet au Festival de Port-Crois, le 20 juillet au Festival d'Obernai, le 31 août au Festival Ravel.

Duo Shum, le goût du voyage

En ukrainien, shum veut dire «bruit». Drôle de nom, pour un duo qui a fait de l'écoute une philosophie de vie. Mais Lisa Strauss et Anastasia Rizikov préviennent : le mot est à double sens. Si les puristes pourront y voir une provocation, expression d'un tempérament moderne assumé et d'une envie manifeste de bousculer les codes du classique, il renvoie aussi à la manière dont le régime soviétique a longtemps qualifié les musiques d'Europe centrale, qu'il considérait comme dégénérées. Un répertoire dont les deux jeunes femmes ont choisi de faire leur miel. Respectivement âgées de 26 et 25 ans, elles se sont connues grâce à la Fondation Gautier Capuçon (qui a d'ailleurs produit leur premier disque, juste paru sous étiquette Erato). Franco-russe, Lisa a grandi à Paris. Y a étudié le violoncelle avec son père, enseignant au Conservatoire, avant de passer par l'Académie Iaroussky et la classe d'excellence de Gautier Capuçon. Canado-ukrainienne, Anastasia vient quant à elle de Toronto. Après une carrière d'enfant prodige, elle s'est choisi la France pour terre d'accueil. Outre leur culture slave commune, les deux artistes se sont immédiatement reconnues, partageant un même tempérament volcanique et le goût de l'exploration par la musique. Leur premier disque est à leur image : sans frontières, libre, foutraque à souhait... Et jouissif ! Elles y promènent leur belle énergie, des Danses roumaines, de Bartok, à la géographie aux accents tour à tour classique et jazz de Fazil Say, en passant par d'envoûtantes mélodies ukrainiennes.

Le 6 juillet à la Fondation Polignac de Guidel, les 10 et 11 juillet dans le cadre de la tournée de Gautier Capuçon «Un été en France», le 7 août au Festival de piano de Biarritz (pour Anastasia), le 5 septembre aux Étoiles du Classique.

Sora Elisabeth Lee, baguette montante

Elle est la nouvelle étoile montante parmi les femmes chefs d'orchestre. Découverte en 2022, lorsqu'elle remplaça au pied levé Aziz Shokhakimov (positif au Covid) sur la création française des Oiseaux, de Walter Braunfels à l'Opéra national du Rhin, la jeune Coréenne n'a de cesse, depuis, de s'imposer sur les scènes hexagonales... Tant lyriques que symphoniques. Nommée lors des précédentes Victoires de la musique classique dans la catégorie révélations chefs d'orchestre, assistante de Klaus Mäkelä la saison passée à l'Orchestre de Paris, cette ancienne élève du CNSMD de Paris passée par la classe d'excellence d'Alain Altinoglu est cette année en résidence à l'Académie du Festival international d'Aix-en-Provence. Elle y sera notamment appelée à diriger l'Ensemble intercontemporain, dont Pierre Bleuse lui confiera les clés pour la création mondiale d'une nouvelle œuvre de Diana Soh, autre jeune révélation du festival... Cette fois côté composition !

En résidence au Festival d'Aix-en-Provence jusqu'au 9 juillet, concert avec l'Ensemble intercontemporain le 5 juillet.

Julien Beautemps, le nouveau souffle de l'accordéon

Nouveau venu dans le paysage de l'accordéon classique, ce jeune ésérois de (presque !) 24 ans n'a eu besoin que de quelques années pour rejoindre Richard Galliano ou Felicien Brut dans le rang très resserré des ambassadeurs français de l'accordéon classique. Nous l'avions découvert il y a deux ans lors de la tournée «Un été en France», de Gautier Capuçon. Depuis, le soliste a fait du chemin. Il a remporté en novembre 2022 le prix jeune soliste des Mélios francophones publics, une première pour son instrument en quarante ans d'existence de ce prix, qui a récompensé de très nombreux talents à l'avenir plus que prometteur, tels Lea Desandre, Nathalie Milstein ou tout récemment Juliette Mey. Il faut dire que le jeune homme ne manque pas de ressource. En qualité de chambriste, il a fondé, avec le guitariste grec Sotiris Athanasiou, le très atypique Duo Argos, revisitant avec une virtuosité étincelante et une audace jubilatoire les répertoires les plus inattendus, de Gershwin à Debussy. En qualité de soliste, il a revisité derrière ses bretelles le vaste pan du répertoire symphonique classique, comme il le fera cet été à Colmar ou Montpellier. Et il est également compositeur !

Le 10 juillet au Festival de Colmar, du 17 au 19 juillet au Festival Radio France de Montpellier, les 21 et 22 juillet au Festival de la Vézère, le 7 août à Musique en Ré. ■

1 ARTICLE

JOURNAL

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR 2024 – L'AN II DU RENOUVEAU

ALAIN COCHARD
LIRE LES ARTICLES >>

TAGS DE L'ARTICLE
Alain ALTINOGLU, Orchestre symphonique de la Monnaie, Stéphane DEGOUT, Renaud CAPUÇON, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki YAMADA, Grigori SOKOLOV

PLUS D'INFOS SUR FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR

Tous les mélomanes présents ont pu le constater : le redémarrage du Festival international de Colmar l'été dernier après une longue période d'interruption liée à la crise sanitaire, puis à l'éclatement du conflit russo-ukrainien a été un plein succès, tant musical que public, grâce à la formidable impulsion donnée par Alain Altinoglu (***photo***), nouveau directeur artistique. Réussite d'autant plus remarquable que ce dernier avait dû boucler sa première édition en un temps particulièrement court.
Formations et solistes de très haut niveau, ouverture à la jeune génération – dans ce qu'elle comporte de meilleur et de plus prometteur – structuration pertinente d'une programmation qui, près d'une dizaine de jours durant, transforme la cité alsacienne en une véritable ruche musicale : la recette était la bonne et, avec quelques minimes modifications, elle est reprise pour l'édition 2024, qui se tiendra du 5 au 14 juillet prochain. Le contenu en a été dévoilé au théâtre de Colmar le 13 février dernier.

Présentation du Festival 2024 au théâtre municipal de Colmar le 13 février © Festival int. de Colmar

Temps forts symphoniques à Saint-Matthieu

La musique symphonique à toujours occupé une place de choix au festival ; Alain Altinoglu lui fait désormais bénéficier de sa double casquette de directeur musical de La Monnaie (il est en poste depuis 2016 à Bruxelles et a été renouvelé l'an dernier jusqu'en 2031) et de l'Orchestre de la Radio HR de Francfort (depuis 2020 et jusqu'en 2028).
Après la formation allemande l'an dernier, c'est au tour de l'Orchestre symphonique de La Monnaie d'être invité cette année à Colmar – pour la première fois dans l'histoire du festival – lors des deux premières soirées à l'église Saint-Matthieu, sous la direction d'Alain Altinoglu, l'une de couleur franco-germanique (Wagner, Mahler, Franck) avec Stéphane Degout, l'autre d'humeur anglaise (Adès, Elgar, Britten) avec le ténor Ed Lyon et Jean-Pierre Dassonville au cor.

Stéphane Degout, soliste du concert inaugural du Festival 2024 © Jean-Baptiste Millot

Quant aux jours suivants, ils verront se succéder l'Orchestre de chambre de Lausanne (dir. Renaud Capuçon), The Philharmonic Brass (réunion d'exceptionnels souffleurs issus des Philharmoniques de Berlin et de Vienne, dir. Philippe Auguin), le Freiburger Barockorchester (dir. Gottfried von der Goltz, avec Kristian Bezuidenhout au pianoforte), Les Percussions de Strasbourg (pour la première fois au festival – eh oui !...) et enfin l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, sous la baguette de Kazuki Yamada, avec Simon Trpčki au clavier d'abord, puis avec l'archet de Valeriy Sokolov le lendemain pour un concert de clôture tout français – 14 juillet oblige.

Le Quatuor Modigliani © Luc Braquet

Musique de chambre et jeunes interprètes à découvrir

Du matin au soir, Colmar va rimer avec musique. Dès 10h (au Koïfhus ou au Conservatoire), des masterclasses publiques permettent de découvrir les grands artistes invités au festival dispensant leurs conseils à de jeunes collègues. Stéphane Degout, Jean-Pierre Dassonville, Alain Altinoglu, Tedi Papavrami, Xavier Phillips, Pierre Génisson et Mihn-Tâm Nguyen en seront cette fois les acteurs.
Le Koïfhus accueille comme l'an dernier une série ouverte au jeunes interprètes (organisée en collaboration avec le CNSMD de Paris), qui verra de succéder des talents d'avenir tels que Nadja Dornik (piano), Grégoire Torossian (violon) et Samuel Bismut (piano), Julien Bontemps (accordéon), Elise Bertrand (violon) et Gaspard Thomas (piano) ou encore Federico Altare (flûte) et Martin Jaspard (piano). Des rendez-vous qui ne pourront que gagner en visibilité avec la désignation du Koïfhus comme « Maison du Festival » à compter de l'été prochain.

La musique de chambre trouve aussi sa place au théâtre municipal avec la série des concerts de 18h, et promet de faire des heureux avec le Quatuor Modigliani, le Quatuor Hâba, le Trio Talweg, le Trio Papavrami-Phillips-Guy, Karen Kuronuma (piano) et Mira Marie Foron (violon), deux jeunes artistes présentées par la Fondation Gautier Capuçon, Pierre Génisson et Franck Braley et enfin le radieux duo des Sœurs Nemtanu. Au chapitre de l'excellence chambriste, il faut ajouter la venue d'Emmanuel Pahud avec des cordes du Philharmonique de Berlin à Saint-Matthieu. Un moment d'exception en vue, tout comme, en ce même lieu, le rituel récital de Grigori Sokolov (Bach, Chopin, Schumann).

Le Symphonic Mob lors du Festival 2023 © Festival international de Colmar

Le Symphonic Mob revient !

Que ceux qui ont participé au Symphonic Mob l'an dernier, grand raout de musiciens amateurs de tous niveaux réunis autour de professionnels au Champs de Mars sous la baguette d'Alain Altinoglu, se rassurent. Son succès fut tel qu'il est renouvelé le 9 juillet (avec des membres de l'Orchestre de La Monnnaie) : Bizet, Elgar, Prokofiev, Haendel et Verdi vont faire beaucoup d'heureux ...
Un voisage souriant de la musique qu'on ne peut que rapprocher du « concert famille » imaginé par Marina Chiche et Hortense Belhôte. Son titre : « Concerto pour une violoniste bavarde et un vidéo-projecteur » - tout un programme !

Alain Cochard

CONCERT CLASSIC .com

Festival de Colmar
Du 5 au 14 juillet 2024
Programmation détaillée :
www.festival-colmar.com

Photo @ Mathias Benguigui

DERNIERS ARTICLES

27 Février 2024
« Birds » par l'Ensemble Maja à l'Athénée – Folie des mots, pouvoir des sons – Compte-rendu
Jean-Guillaume LEBRUN

27 Février 2024
Bolero, ou le mystère Ravel, film d'Anne Fontaine – Étincelles du génie – Compte-rendu
Jacqueline THUILLEUX

27 Février 2024
Une interview de Ronald Martin Alonso, violiste, fondateur et directeur artistique de l'Ensemble Vedado – Marin Marais à Cuba
Alain COCHARD

© CONCERTCLASSIC.COM - HANDMADE IN PARIS SINCE 2000 | PARTENAIRE DE 3FOISC.COM, AGENCE DIGITALE CULTURELLE

Notre politique de confidentialité a été mise à jour pour la dernière fois le vendredi 24 novembre 2023 Voir ici ACCEPTER

HÄNDEL FESTSPIELE HALLE MAY 24 – JUNE 9, 2024 IN HALLE (SAALE) GERMANY
Handel Festival Halle
Programme package with a 20% discount!
Discover
National Theatre
Programme package with a 20% discount!
Discover
BASEL COMPOSITION COMPETITION
WNO
Death in Venice WNO
Cost ten tuffs Wales
MADAMA BUTTERFLY
26 January 27 & 29 March 2024
THE FOLLIES & JOSHUA SEALY
Sylvia Machado-Weiss in some voice
Sun 24 March, 4pm
Orchestre de la Suisse Romande Geneva
Season 2024 2025
OSR
Time for Romance
OFSO 23/24 Alliance aux limites
Orchestre Français des Solistes
ofsoriviera.com

De la Monnaie à Colmar : Alain Altinoglu, bon prophète en ses pays

Par Pierre Liscia-Beaurenaut, 19 mars 2024

« Les chevaux ne sont partis qu'hier, désolé pour l'odeur dans l'ascenseur ! », plaisante la secrétaire d'Alain Altinoglu, faisant référence aux équidés qui peuplent la mise en scène de *La Walkyrie* qui vient de s'achever à la Monnaie. Le directeur musical de l'institution bruxelloise, un conducteur de *Siegfried* sous le bras, nous accueille dans un petit bureau aux murs blancs, doté d'un piano droit recouvert de partitions. Le doute n'est pas permis : la grande actualité de la maison est bien ce *Ring*, pensé sur deux saisons, de retour après plus de trente ans d'absence.

Alain Altinoglu
© Marco Borggreve

« Nous venons de jouer dix fois *La Walkyrie* : l'orchestre a fait preuve d'une endurance phénoménale », souffle le maestro, l'œil brillant de fierté. Il faut de surcroît prendre en compte l'acoustique de la Monnaie qui, avec ses 1400 places, n'est pas un immense vaisseau comme l'Opéra Bastille. « J'ai retrouvé un livre du début du siècle dernier qui parle des répétitions de *La Walkyrie* à la Monnaie, *Le tutti orchestral* de Paul Gilson : ils ont surélevé les cordes d'un mètre, puis ont creusé sur le côté pour y mettre les percussions qui sonnaient trop… Les travaux qui ont été faits plus récemment, tant sous l'ère Mortier que ces dernières années, nous donnent aussi de nouveaux challenges : la scène a été transformée, mais cela impique que les musiques de l'orchestre ne peuvent plus s'installer dessous, et doivent adapter leur son en conséquence. » Grand architecte des orchestres, paysagiste sonore, ouvrier bâtisseur de lettmotive : pour interpréter Wagner, il faut être prêt à enfiler toutes les casquettes. « Wagner disait qu'il voulait entendre l'orchestre comme de derrière une porte : ce faisant, il a beaucoup anticipé sur le cinéma, à mon sens son rêve sous-jacent. »

Cette idée de sonorité presque en arrière-plan rappelle au chef son expérience à Bayreuth, où il a été le troisième chef français invité, après André Cluytens et Pierre Boulez : « La Monnaie est une sorte d'anti-Bayreuth : là-bas, il faut jouer fort et très sec, comme du Stravinsky ! Un jour, j'entends les cors faire trembler les murs de la fosse, à la limite de l'audible… et puis j'entends mon assistant dans l'oreillette : "Maestro, dites aux cors de donner plus, on ne les entend pas !" », Bouche ouverte, regard interrogé, le chef n'en revient toujours pas !

Alain Altinoglu
© Marco Borggreve

Il y a ensuite le travail sur les tempos, « jamais métronomiques mais toujours verbalisés : *Rasch, Flüssend*… Wagner ne manque pas de vocabulaire », tout en sachant que le compositeur lui-même était très flexible. « On sait que Wagner était très satisfait des tempos de Hermann Levi, qui a dirigé la première de *Parsifal*. Mais quand Wagner prend la baguette pour diriger la même œuvre, on se rend compte que la durée peut varier d'une dizaine de minutes pour un seul acte ! On le sait car on dispose de relevés de Bayreuth, qui collectent la durée des interprétations et qui sont une mine d'or d'informations. Le plus important, selon moi, c'est l'agogique, la question du rapport entre les tempos, plus que les données métronomiques elles-mêmes. »

C'est en accompagnant son épouse à un concours à Bayreuth que le jeune musicien est tombé dans la marmite wagnérienne. « Ces sièges en bois, volontairement inconfortables, le noir total, le silence de mort, et là… » Il chante le Prélude de *La Walkyrie*, ses mains battant machinalement la mesure de cette partition très rythmée. « Quelle intensité ! »

AujourdHui, c'est dans sa propre maison que le chef français a l'honneur de diriger son premier *Ring*, pour lequel il s'est associé à Romeo Castellucci, « quelqu'un qui est à la fois jusqu'au-boutiste et ouvert au dialogue ». On a beaucoup glosé sur la présence de chevaux, d'oiseaux ou de chiens sur scène, mais « Romeo est quelqu'un de très humble et à l'écoute. Le dialogue avec les syndicats a été constant, et les choses se sont faites très naturellement ». Le moins évident fut sans doute la décision du metteur en scène de faire incarner les Dieux par des enfants, tandis que les véritables chanteurs étaient en coulisses. « L'idée est géniale : devant les géants, les Dieux sont si petits qu'ils sont comme des enfants. On a placé les véritables chanteurs des Dieux sur le côté de la scène, et on les a un peu sonorisés. Je suis certain que Wagner, s'il les avait connus, aurait utilisé les micros. »

Loading image...

La Walkyrie à la Monnaie
© Monika Rittershaus

Finalement, le vrai défi a été d'être suffisamment à l'écoute des chanteurs pour qu'ils arrivent jusqu'au bout de la partition : « certains rôles ne sont à la portée que d'une poignée de chanteurs ». Alain Altinoglu a la réputation d'être un chef particulièrement attentif aux besoins des chanteurs, ce qui justifie les nombreuses prises de rôles qui émaillent ce *Ring* (Nora Gubisch en Erda, Marie-Nicole Lemieux en Fricka…). « Elles font partie de la politique de notre maison », commente le chef.

Alain Altinoglu a dependant plus d'une maison : directeur musical de l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort (Hessischer Rundfunk), le voilà également depuis 2022 directeur artistique du Festival de Colmar. Une proximité géographique nécessaire pour celui qui confesse avoir refusé beaucoup d'opportunités pour rester près de sa famille. « C'est également pour cela que je vais moins diriger aux États-Unis. Il y a par ailleurs une problématique écologique évidente. »

C'est donc dans le train que le chef étudie les partitions des quinze symphonies de Chostakovitch, projet d'envergure qu'il même avec sa philatange allemande. « Il s'agira d'une intégrale audio et vidéo, que j'essaie de faire dans l'ordre chronologique. » Un live de la *Première Symphonie* est déjà disponible sur la chaîne YouTube de l'orchestre, « un projet visionnaire, lancé dès 2011, et suivi par près de 500.000 abonnées ! » Alain Altinoglu sera le premier Français à graver au disque une intégrale Chostakovitch. Et ne manque pas de projets pour l'orchestre : « j'essaie de lancer une véritable dynamique de transmission : des jeunes viennent écouter les répétitions, à Francfort comme ici. Parfois des tout petits, que l'on place à côté des musiciens. Les voir ébahis en ressentant la force du son, c'est merveilleux ! Nous organisons aussi des conférences pour les universitaires, et des concerts jeune public, comme *Pierre et le Loup* que l'on a fait il y a peu à Bozar avec la Monnaie : les 4.000 places se sont vendues en quelques heures ! Il y a une vraie demande, et un vrai enjeu pour le public de demain. »

Le chef lente de transmettre cette philosophie au Festival de Colmar, « un festival très ancien qui a son public, mais aussi ses habitudes : c'est pour cela que je souhaite l'ouvrir à la musique française, à la médiation qui devient de plus en plus fréquente, surtout chez les jeunes artistes. Je me demande de plus en plus si je ne vais pas prendre le micro moi-même ; il arrive parfois, après une anecdote racontée par un médiateur, que même certains musiciens de l'orchestre écarquillent les yeux, et m'avouent avoir découvert sur les œuvres qu'ils interprètent des choses qu'ils ne savaient pas ! »

Diriger un festival, c'est aussi découvrir une nouvelle facette du métier, comme le contact avec les agents et les pouvoirs publics… et une nouvelle proximité avec les spectateurs, ce qui ne manque pas de plaire à un chef décidément plus intéressé par les autres que par lui-même. « Je découvre l'Alsace et les Colmariens qui, rapidement, sont devenus à mon égard tellement chaleureux, en plus d'être des mélomanes véritablement exigeants et ambitieux. La ville n'est pas immense, et il n'est pas rare que l'on m'arrête dans la rue pour me parler du concert de la veille. J'adore cette ambiance de festival à taille humaine. »

Loading image...

Alain Altinoglu avec des musiciens amateurs au Festival de Colmar 2023
© Festival International de Colmar

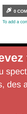
S'il est lui-même bien installé dans cet Est de la France, au carrefour des nations, le chef ne s'étonne pas de la faible présence de chefs français sur le sol national : « La question ne se pose pas qu'en France. Je pense qu'il y a ce biais psychologique de se dire que ce type qui vient de l'autre bout du continent sait certainement des choses que je ne sais pas ; et qu'au contraire, ce n'est pas ce bonhomme qui était assis à côté de moi en cours de solfège quand j'avais 8 ans qui va me diriger aujourd'hui ! Nul n'est prophète en son pays ! Mais cela a changé avec le Covid-19, il y a eu un réflexe de repli sur soi, qui a déclenché des nominations assez nationales. »

S'il cherche à transmettre à ses ensembles « une philosophie de l'orchestre fondée sur le plaisir de jouer ensemble, comme dans un ensemble de musique de chambre augmenté », il se fait aussi le conservateur de ce son si typique de la région : « De nos jours, je considère que c'est un devoir de conserver la spécificité du son de chaque orchestre. Avec internet et les enregistrements, c'est en train de se perdre. » Cette préoccupation s'opère également au niveau des jeunes chefs, ajoute celui qui est également professeur de direction au Conservatoire de Paris : « Parfois, des étudiants dirigent une pièce et je m'aperçois qu'ils ont tous le même tempo, la même façon de battre… et je me rends compte qu'ils ont tous regardé la même vidéo sur YouTube ! »

Dans le paysage des conservatoires européens, la classe de direction d'orchestre d'Alain Altinoglu au CNSMD de Paris fait figure d'exception : après des cours dispersés toutes les semaines depuis le piano, les étudiants se font la main devant un véritable orchestre professionnel. l'Orchestre des Lauréats du Conservatoire, composé de jeunes professionnels et dédié aux cours de direction, sous l'œil attentif du maestro. « C'est l'un des meilleurs systèmes pédagogiques au monde, affirme Alain Altinoglu. Le concours d'entrée attire de plus en plus, et je l'ai voulu plus exigeant, avec un accent mis sur l'émulation : quand un candidat m'explique que Brahms a composé 24 symphonies "pour faire comme les *Préludes et Fugues* de Bach", je me dis qu'il faut commencer par revoir les bases… et qui sait, dans quelques années, je pourrai sortir un best-of des perles du concours ! »

"le noir total, le silence de mort, et là… Quelle intensité !"
Lisez nos dernières CRITIQUES
CONTENU CONNEXE
Sir Donald Runnicles et le nouveau *Ring* de Berlin
Alexandra Richter, 5th November
Nous avons parlé à Sir Donald Runnicles du nouveau *Ring*, de l'inspiration que lui ont donnée les idées de Stefan Herheim et de l'interprétation de Wagner au beau milieu de la pandémie.
Optimisme et mystère : la saison 2021 / 2022 de La Monnaie
Bachtrack, 3rd June
Héroïnes malmenées, géants lyriques, créations audacieuses découvrez ce qui vous attend lors de la prochaine saison de l'institution bruxelloise !
La place des femmes dans le corps enseignant du Conservatoire de Paris
Clara Leonardi, 20th January
Le Conservatoire de Paris vient de filter les trente ans de son installation à La Villette. Si l'institution est aujourd'hui dirigée par Émilie Delorme, les femmes n'ont pas toujours pu y jouer les premiers rôles…
Entretien avec James Rutherford, maître chanteur de Wagner
Mark Valencia, 1st November
Le baryton-basse James Rutherford nous parle de son rôle de Hans Sachs dans la nouvelle production des Meistersinger von Nürnberg aux Wagner Days de Budapest.
L'envol du phénix : Samy Rachid, du Quatuor Arod au Boston Symphony
Tristan Labouret, 26th January
En 2021, il quittait le Quatuor Arod et remportait le Deuxième Prix du Concours international de direction d'orchestre de Tokyo. Depuis, sa carrière de chef a décollé. Rencontre avec un artiste au parcours étonnant.
Louis Langrée : « *Le chef provisoirefinal n'existe pas* »
Jean-Pierre Rousseau, 7th November
Tendre que son mandat au Cincinnati Symphony Orchestra touche à sa fin, le chef français fête son deuxième anniversaire à la tête de l'Opéra-Comique. Il se confie sur son expérience transatlantique.

EN VOIR PLUS DE PIERRE LISCIA-BEAURENAUT
Loading image...
Christian Tetzlaff, rescapé du naufrage du National de France avec Gemma New
Loading image...
Monstre de métal, le LSO s'impose avec Simon Rattle et Isabelle Faust à la Philharmonie
Loading image...
La saisissante identité sonore du Gewandhausorchester à la Philharmonie
Loading image...
Feu nourrit à la Philharmonie : *Dir Soldatets* par François-Xavier Roth et Calixto Bieito



Pierre Liscia-Beaurenaut
Amoureux des arts, Pierre Liscia-Beaurenaut évolue parallèlement dans les univers de la littérature et de la musique. Ancien étalagiste du Lycée Henri IV, lauréat du Concours Général en Histoire, il a étudié le violon à l'Université des Arts de Berlin et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Fils d'orchestre et d'opéra, il a su trouver son équilibre sur Bachtrack où, parallèlement à ses études musicales, il anime la chronique « L'Adolescent d'un jeune violoniste », consacrée à ses tribulations dans le microcosme très fermé des musiciens classiques.

2 COMMENTAIRES
To add a comment, please sign in or register
Version portable
Recevez toutes les informations nécessaires
Le meilleur du spectacle vivant (concerts, opéras et ballets), du streaming, des comptes-rendus, des articles et les recommandations de nos rédacteurs dans votre boîte de réception chaque mois.
Adresse email S'abonner
Bachtrack newsletter Bulletin de notices en espagnol Newsletter française Deutscher Newsletter Offers from our partners
À propos de nos newsletters Ne plus montrer

© 2010-2024 Bachtrack Ltd. Tous droits réservés. Cliquez ici pour les conditions d'utilisation
This product includes GeoLite2 data created by MaxMind, available from https://www.maxmind.com

Notre critique de confidentialité s'est mise à jour pour la dernière fois le vendredi 24 novembre 2023 : voir ici. Accepter

bachtrack FR
CONCERTS OPÉRAS BALLETS CLASSIQUE ÉCOUTES DISQUES BLOG
ACADÉMIE ÉCOUTEURS ACTUALITÉS OPINION PLAYLIST
Rechercher
Connexion
Inscrivez-vous
Mode sombre
Mode clair
Mode système
Mode Bachtrack
Mode Classique
Mode Classique sombre
Mode Classique clair
Mode Classique système
Mode Classique Bachtrack
Mode Classique Bachtrack sombre
Mode Classique Bachtrack clair
Mode Classique Bachtrack système
Mode Classique Bachtrack système sombre
Mode Classique Bachtrack système clair
Mode Classique Bachtrack système système
Mode Classique Bachtrack système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système
Mode Classique Bachtrack système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système système système système
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système système système système sombre
Mode Classique Bachtrack système système système système système système système système système système système système système système système système clair
Mode Classique Bachtrack système

Festival international de Colmar 2024

10 Concerts Prestige avec des solistes internationaux ; 7 concerts de musique de chambre entre jeune génération d'excellence et artistes de renommée internationale ; 1 cycle de concerts de jeunes artistes en partenariat avec le Conservatoire national Supérieur de Musique et de Danse de Paris ; 1 Concert famille avec Marina Chiche ; 7 Masterclass ouvertes au public.

Côté voix cette année, à ne pas manquer : les ***Lieder eines fahrenden Gesellen*** (Stéphane Degout) ; la ***Sérénade pour ténor, cor et cordes***, op. 31 de Britten (Ed Lyon), ou encore une **Master Class de Stéphane Degout** autour de la mélodie française.

https://www.youtube.com/watch?v=U4QUQI4Jm-A

Le Symphonic Mob© 2023 : Nabucco

Sans oublier le **Symphonic Mob©** avec Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie de Bruxelles ! Cette année encore, musiciens et chanteurs amateurs se joindront à l' Orchestre du Théâtre Royal de la Monnaie

pour interpréter plusieurs tubes du répertoire : *Carmen, L'Arlésienne, Le Messie, La traviata,…*

Toutes les informations, tout le programme sont disponibles ***sur le site du festival !***

Sept rendez-vous à ne pas manquer

Par La rédaction - Publié le 29 juin 2024 à 11:06

Quatre spectacles lyriques, deux festivals et un concert sélectionnés par la rédaction de Diapason avec notamment Raphaël Pichon, Valentin Tournet, Alain Altinoglu, Ermonela Jaho, Anna Prohaska ou encore Marianne Crebassa...

Crédit photo : François Séchet.

1/6 Raphaël Pichon.

Samson d'après Rameau : du 3 au 23 juillet, Aix-en-Provence, Théâtre de l'Archevêché.

1733. Après *Hippolyte et Aricie*, Rameau prépare son deuxième opéra avec pour librettiste un certain Voltaire. Mais le *Samson* auquel le compositeur travaille ne vit jamais la scène, la censure royale interdisant l'œuvre. Si le texte a été conservé, la partition a disparu... mais il est à peu près certain que de larges pans de la musique furent réemployés dans des œuvres ultérieures. Partant toutefois d'un nouveau livret, Claus Guth et Raphaël Pichon n'ont pas cherché à « reconstituer la lettre » de cette tragédie perdue, mais à « en recréer l'esprit », nous promettant un pastiche « extraordinairement actuel » qui fera sans doute briller de tout leur éclat le chœur et l'orchestre Pygmalion.

Les Fêtes grecques et romaines de Blamont : le 4 juillet, Versailles, Opéra royal. Le 6, Beaune, basilique Notre-Dame.

Il n'y a pas que le livret de *L'Olimpiade* (mis en musique entre autres par Vivaldi et Pergolesi) qui parle des Jeux olympiques : ceux-ci forment le cadre de la première Entrée de l'opéra-ballet *Les Fêtes grecques et romaines* composées par François Colin de Blamont. On y croise le volage Alcibiade, quand les deux autres parties mettent en scène Antoine et Cléopâtre célébrant les *Bacchanales*, et le délicat poète Tibulle lors des *Saturnales*. A la tête de sa Chapelle Harmonique et d'une distribution rompue au baroque français, Valentin Tournet offre la recréation de cette partition créée en 1723 et maintes fois reprise au XVIIIe siècle.

Festival international de Colmar : du 5 au 14 juillet, Colmar, Koïfhus, Théâtre municipal, Eglise Saint-Matthieu.

Pour sa deuxième édition à la tête du Festival de Colmar, Alain Altinoglu met à nouveau la baguette à la pâte, cette fois face à son Orchestre de la Monnaie. Ils inaugurent l'événement avec le *Prélude* de *Lohengrin* de Wagner, les poignants *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler par Stéphane Degout, et la *Symphonie* en ré mineur de César Franck, que le chef français a enregistré avec le hr-Sinfonieorchester (Alpha, cf. no 720). Parmi bien d'autres temps forts, le pianiste Grigori Sokolov, grand habitué des lieux, présente son programme de saison : les quatre *Duos BWV 802-805* et la *Partita no 2 BWV 826* de Bach, les *Mazurkas op. 30* et *50* de Chopin et les *Scènes de la forêt* de Schumann - sans oublier, bien sûr, les six bis réglementaires.

Madame Butterfly de Puccini : du 5 au 22 juillet, Aix-en-Provence, Théâtre de l'Archevêché.

Notre plus grand festival lyrique ne pouvait ignorer le centenaire de la mort de Puccini, qu'il célèbre avec une nouvelle production de *Madame Butterfly*, mise en scène par Andrea Breth, de retour à Aix après y avoir signé en 2022 une onirique Salomé de Strauss. Daniele Rustioni, un de nos chefs lyriques les plus aguerris, est au pupitre de ses forces de l'Opéra de Lyon. Ermonela Jaho reprend le rôle-titre avec lequel elle a triomphé dans les plus illustres théâtres de la planète, l'immense mezzo japonaise Mihoko Fujimura incarne la fidèle servante Suzuki et Adam Smith, ténor plein de sève, le veule Pinkerton.

Songs and Fragments : du 6 au 14 juillet, Aix-en-Provence, Théâtre du Jeu de Paume.

Dans l'écrin du Jeu de Paume, le Festival d'Aix et le metteur en scène Barrie Kosky réunissent en diptyque deux bijoux du théâtre musical de la seconde moitié duXXe siècle. Le baryton Johannes Martin Kränzle incarne le « roi fou » George III dans *Eight Songs for a Mad King* de Peter Maxwell Davies, sur plus de cinq octaves et avec six instrumentistes de l'Ensemble intercontemporain dirigé par Pierre Bleuse. Les *Kafka-Fragmente* de György Kurtag, en écho aux tourments intimes de l'auteur de la Métamorphose, appellent, eux, le dialogue délicat entre une soprano (Anna Prohaska) et un violon (Patricia Kopatchinskaja).

Festival de Radio France Occitanie Montpellier : du 8 au 20 juillet, Montpellier et environs.

Trente-neuvième édition du « festival d'été » de Radio France, qui poursuit sa mue à Montpellier, avec les formations du groupe, quelques autres phalanges choisies et des solistes prestigieux. Une curiosité : la création mondiale de la *Chanson galante* de Ravel, après la découverte récente de cette partition pour chœur et orchestre de chambre - Les Siècles seront de la partie. Mikko Franck conduira le Philhar' et l'académie d'orchestre du festival dans un concert tout Mahler, les *Kindertotenlieder* étant confiés à Marianne Crebassa. Restauré, le film *Napoléon* d'Abel Gance sera diffusé sur deux soirées et mobilisera les deux orchestres de la Radio autour d'un patchwork associant une quarantaine de compositeurs, de Haydn à Penderecki.

› Et aussi...

Julia Fischer Trio : le 2 juillet, Reims, Opéra.

Smetana, Dvorak.

Inscrivez-vous à la newsletter Diapasonmag pour ne rien rater de l'actualité musicale !

Votre adresse mail | OK

Abonnement

Profitez de nos offres d'abonnement

je m'abonne

Partager cet article

FACEBOOK | TWITTER | PINTEREST

INTERVIEWS D'AGENTS D'ENTRETIENS

Alexandra Luiceanu, plus d'une c

00:00 00:00

Alexandra Luiceanu, plus d'une corde à... sa harpe !
24:30

Stéphanie-Marie Degand, la baguette française
33:47

redisound

Où sont les stars de la musique cet été ?

Par La rédaction - Publié le 28 juin 2024 à 10:24

Vous voulez savoir dans quels festivals vous pourrez retrouver vos artistes préférés ? Suivez le guide !

Crédit photo : Alix Laveau

1/15 Lucile Boulanger.

Lucile Boulanger

Le 3 août, **Le Temps suspendu**. Le 14 septembre, **Festival de Royaumont**.

Renaud Capuçon

Les 1er et 3 juillet, **Rencontres musicales d'Evian**. Le 7, **Festival international de Colmar**. Le 9, **Festival Radio France Occitanie Montpellier**. Le 12, **L'Offrande musicale**. Le 15, **Rencontres musicales de La Baule**. Le 30, **Festival de Salzbourg**. Le 12 août, **Festival de musique de Menton**. Le 16, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron**. Le 17, **Festival de Rocamadour**. Le 21, **Festival Berlioz**. Le 24, **Festival de La Chaise-Dieu**. Le 12 septembre, **Festival de Lucerne**. Les 20 et 21, **Festival de Laon**.

Adèle Charvet

Le 2 juillet, **Rencontres musicales d'Evian**. Le 11, **Festival de musique Notre-Dame-de-Vie**. Les 11 et 14 août, **Festival du Comminges**. Le 22 août, **Festival de La Chaise-Dieu**. Le 24, **Classique au vert**. Le 21 septembre, **Festival d'Ambronay**.

Julien Chauvin

Le 9 juillet, **Cordes en Ballade**. Le 13, **Promenades musicales du Pays d'Auge**. Le 15, **Festival Radio France Occitanie Montpellier**. Le 11 août, **Festival du Comminges**. Le 24, **Classique au vert**. Le 27 septembre, **Septembre musical de l'Orne**.

Sébastien Daucé

Le 7 juillet, **Musicancy**. Les 17 et 23, **Promenades musicales du Pays d'Auge**. Le 21 août, **Festival de La Chaise-Dieu**. Le 22, **Festival de Rocamadour**. Le 24, **Festival de Sablé**. Le 25, **Les Musicales de Normandie**.

Lea Desandre

Les 4, 6, 7, 9, 12, 15, 18 et 21 juillet, **Festival d'Aix-en-Provence**. Le 26, **Festival de Saint-Paul-de-Vence**. Le 27, **Les Musicales de la Route Cézanne**. Le 28, **Festival de Salzbourg**. Le 4 août, **Festival Menuhin de Gstaad**. Le 8, **Festival de Saint-Robert**. Le 28, **Musiques baroques à Savennières**. Le 8 septembre, **Festival de Lucerne**. Le 15, **Festival d'Ambronay**. Le 18, **Festival d'Auvers-sur-Oise**.

Vincent Dumestre

Le 5 juillet, **Flâneries musicales de Reims**. Le 2 août, **Les Heures musicales de l'abbaye de Lessay**. Le 22, **Festival de La Chaise-Dieu**. Le 23, **Festival de Sablé**. Le 24, **Académie Bach**. Le 29, **Les Musicales de Normandie**. Le 6 septembre, **Septembre musical de l'Orne**. Le 14, **Festival de Royaumont**.

Manon Galy

Le 4 juillet, **Les Musicales de Cambrai**. Du 12 au 20, **Festival de Pont-Croix**. Le 25 juillet, **Jeudis musicaux de Royan**. Le 2 août, **Les Grandes heures de Cluny**. Le 9, **Les Nuits du Château de la Moutte**.

Victor Julien-Laferrière

Jusqu'au 7 juillet, **Les Sensationnelles**. Le 12, **Musique et Nature en Bauges**. Les 27, 29 juillet et 1er août, **Festival du Comminges**. Le 4 août, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron**. Les 15 et 16, **Festival de Rocamadour**. Le 19, **Festival Berlioz**. Les 24 et 26, **Festival de La Chaise-Dieu**. Du 27 au 31, **Rencontres musicales de Nîmes**.

Alexandre Kantorow

Le 8 juillet, **Festival de Grenade**. Le 11, **Concerts au Palais princier**. Le 16, **Festival Radio France Occitanie Montpellier**. Le 29, **Verbier Festival**. Les 4 et 5 août, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron**. Le 14, **Festival de Salzburg**. Le 24, **Festival Menuhin de Gstaad**. Du 27 au 31, **Rencontres musicales de Nîmes**. Le 28 septembre, **Festival de Laon**.

Alinc Piboule

Le 13 juillet, **Rencontres musicales de Noyers**. Les 24 et 25, **Festival Messiaen au Pays de la Meije**. Les 28 juillet et 27 septembre, **Les Concerts de Lumières**. Le 16, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron**. Le 13 septembre, **Festival de l'Orangerie de Sceaux**.

Quatuor Diotima

Le 12 juillet, **Festival du Haut-Limousin**. Le 18, **Festival Radio France Occitanie Montpellier**. Les 26 et 27, **Festival Messiaen au Pays de la Meije**. Le 15 septembre, **Festival international de musique de Besançon Franche-Comté**. Le 28, **Festival Musica**.

Quatuor Modigliani

Le 5 juillet, **Rencontres musicales d'Evian**. Le 6, **Festival international de Colmar**. Le 16, **Festival de Chambord**. Le 27, **Festival de Saint-Paul de Vence**. Le 29, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron**. Le 4 août, **Festival du Périgord noir**. Le 22, **Jeudis musicaux de Royan**. Le 30, **Festival de La Chaise-Dieu**. Le 22 septembre, **Festival de l'orangerie de Sceaux**.

Anne Queffélec

Les 3 et 4 juillet, **Les Estivales d'Artenetra**. Le 18, **Festival Mozart**. Le 15, **Rencontres musicales de Noyers**. Le 10 août, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron**.

Beatrice Rana

Les 4 et 5 juillet, **Rencontres musicales d'Evian**. Le 6 août, **Festival de musique de Menton**. Le 8 août, **Festival Menuhin de Gstaad**. Le 24, **Festival de Lucerne**. Le 30 septembre, **Piano aux Jacobins**.

Arcadi Volodos

Le 1er juillet, **Nancyphonies**. Le 27, **Festival international de piano de La Roque d'Anthéron**. Le 12 août, **Festival de Salzbourg**.

Inscrivez-vous à la newsletter Diapasonmag pour ne rien rater de l'actualité musicale !

Votre adresse mail | OK

Abonnement

Profitez de nos offres d'abonnement

je m'abonne

Partager cet article

FACEBOOK | TWITTER | PINTEREST

Alexandra Luiceanu, plus d'une corde à... sa har...
00:00 00:00

Streamings et radios : allons au Festival d'Aix

Partager sur :

Brève 2 juillet 2024

Festival d'Aix-en-Provence 2024 (c) L. Wagner

Les ondes des premières représentations d'opéra à Aix seront radiophoniques cette semaine, les streamings ne débutant qu'ultérieurement ; mais, pour embrasser une production dans toute sa richesse, sonore comme visuelle, ne vaut-il pas mieux la vivre (au moins) 2 fois ? Pour mettre le feu à ces festivalières festivités rien moins qu'un blockbuster, le diptyque gluckien *Iphigénie en Aulide – Iphigénie en Tauride,* avec une équipe de choc : **Corinne Winters,** *« aussi talentueuse que kamikaze »* (E. Haïm), qui interprète deux Iphigénie en une même soirée, entourée de brillants collègues à découvrir **ici** ; **Emmanuelle Haïm** à la direction musicale pour la première fois dans Gluck **;** et **Dmitri Tcheniakov** dont la mise en scène développe minutieusement la vie d'Iphigénie en Aulide puis en Tauride, sa dynamique psychologique vers sa deshumanisation, dans un même décor, la maison familiale des Atrides. Pour célébrer **Puccini**, l'intense tragédienne **Ermonela Jaho**, chantera à nouveau, éperdument, sa Butterfly ; et l'orchestre aura un son très différent parce que c'est elle qui chante, comme le raconte **Daniele Rustioni** à la baguette. Une histoire très simple, inhumaine, qui ne nécessite aucun nouveau concept pense **Andrea Breth** à la mise en scène. Faire jaillir l'émotion, *what else* ? **(Distribution ici)**

MezzoLiveHD *Festival de Granada 2024,* **leur programme de retransmissions ici**

BRKlassik-radio *Récital* ***Camilla Nylund*** *et* ***Helmut Deutsch*****,** **programme ici,** enregistré récemment à Garmisch-Partenkirchen, en replay

medicitv avec programme *Concert Haendel* avec **Marina Viotti** dirigée par **Marc Minkovski** avec **Les Musiciens du Louvre**, capté récemment au TCE, mardi 2 juillet à 20h

France-Musique avec programme *Concert* ***Haendel*** *et* ***Colonna****,* dirigé par **Leonardo**

Garcia Alarcon, enregistre récemment à Namur, mardi 2 juillet à 20h

Arteconcert(20h) et LaScalatv(19h45) *Turandot* de **Puccini,** avec **Michele Gamba** (dm), **Davide Livermore** (mes), **distribution ici,** en direct de Milan, jeudi 4 juillet

Arteconcert avec distribution *Concert* ***Wagner, Mahler*** *et* ***Franck,*** avec **Stéphane Degout** dirigé par **Alain Altinoglu**, ouverture en direct du Festival de Colmar 2024, vendredi 5 juillet à 20h30

LaScalatv avec distribution *Requiem* de **Mozart**, dirigé par **Thomas Guggeis**, en direct de Milan, vendredi 5 juillet à 19h45

Ö1-radio *Concert* ***Konstantin Krimmel*** *et* ***Manderling Quartett,*** **programme ici,** enregistré récemment à Schwarzenberg, vendredi 5 juillet à 19h30

Operavision avec distribution *Fidelio* de **Beethoven,** avec **Andrès Orozco-Estrada** (dm), **Andriy Zholdak** (mes), capté récemment à Amsterdam, samedi 6 juillet à 19h

France-Musique avec distribution *Madama Butterfly* de **Puccini,** avec **Daniele Rustioni** (dm), **Andrea Breth** (mes), enregistrée le 5 juillet au Festival d'Aix 2024, samedi 6 juillet à 20h **et aussi sur LaScèneNumérique, Arteconcert et Artetv le 13 juillet**

BRKlassik-radio avec distribution *La Clemenza di Tito* de **Mozart,** avec **Adam Fisher** (dm), **Jetske Mijnssen** (mes), enregistrée récemment à Hambourg, samedi 6 juillet à 20h

RAI3-radio(6 juill. à 20h) et France-Musique(7 juill. à 20h) *Iphigénie en Aulide* et *Iphigénie en Tauride* de **Gluck,** avec **Emmanuelle Haïm** (dm), **Dmitri Tchernakiov** (mes), **distributions ici,** enregistrées le 5 juillet au Festival d'Aix 2024, samedi 6 et dimanche 7 juillet, **et aussi sur LaScèneNumérique, Arteconcert et Artetv le 11 juillet**

Marie-Laure Machado

ARTICLE PRÉCÉDENT
Demandez le programme des festivals d'été ! #16 – Gl...

ARTICLE SUIVANT
Demandez le programme des festivals d'été ! #17 – Nu...

Commentaires

ALSO ON **FORUM OPERA**

CIMAROSA, L'Olimpiade
il y a 21 jours · 1 commentaire
C'est cyclique : les JO d'été suscitent un regain d'intérêt pour L'Olimpiade de ...

La boîte à pépites : le jugement sans appel ...
il y a 24 jours · 3 commentaires
Le jugement de Radamès dans Aida de Verdi est une des scènes les plus ...

Mort du ténor Éric Tappy
il y a 19 jours · 1 commentaire
Le ténor suisse Éric Tappy est mort mardi 11 juin 2024, à l'âge de 93 ans. Doté ...

>

Nos derniers podcasts

Le Bel Aujourd'hui : Zad Moultaka

Gabriel Bacquier ou le métier des planches

Le Bel Aujourd'hui : Justina Repečkaitė

Voir plus

Nos derniers swags

HAYDN, La Création

Le grand architecte

CD SWAG

CIMAROSA, L'Olimpiade

Enfin de quoi se réjouir des JO !

CD SWAG

MASSENET,

« Concerto pour une violoniste bavarde et un vidéo projecteur » par la violoniste Marina Chiche

Dimanche 2 juin 2024

Provenant du podcast

Classic & Co

CONTACTER L'ÉMISSION

« Concerto pour une violoniste bavarde et un vidéo projecteur », par Marina Chiche et Hortense Belhôte au festival de Saint Denis puis repris le 6 juillet au Festival de Colmar.

Musiques – Actualité musicale Musique classique

Les plus écoutés

de France Inter

Ovidie et Bonnie Banane en live
Le Grand dimanche Soir
26 mai • 1h 29

Birobidjan, une Terre promise en Sibérie
Affaires sensibles
27 mai • 48 min

Le gang des Amazones
Affaires sensibles
1 juin • 53 min

1947, massacre à Madagascar ou la pacification française
Affaires sensibles
29 mai • 47 min

Clayton Lonetree, Marine américain et espion du KGB par amour
Espions, une histoire vraie
28 mai • 38 min

L'équipe

Anna Sigalevitch

Provenant du podcast

Classic & Co

CONTACTER L'ÉMISSION

Musiques – Actualité musicale Musique classique

Le Festival international de Colmar est dans la sélection des festivals d'été d'Anna Sigalevitch (avec Aix-en-Provence)

Les plus écoutés

de France Inter

Hervé et Dominique A en live
Le Grand dimanche Soir
23 juin • 1h 31

Criminelles par alliance : Michelle Martin, la femme la plus détestée de
Affaires sensibles
26 juin • 48 min

Dian Fossey, meurtre sur la planète des singes
Affaires sensibles
25 juin • 50 min

"Ne m'appelez plus Manufrance" ou la descente aux enfers d'une entreprise
Affaires sensibles
24 juin • 49 min

La tornade Michel Polac
Affaires sensibles
27 juin • 50 min

L'équipe

Anna Sigalevitch
Production

LE FESTIVAL DE COLMAR

30 MAI

LE FESTIVAL DE COLMAR

13h00 - 13h15

Animateur Portehaut Marc

Émission Point d'orgue

RÉSUMÉ DE L'ÉMISSION

Le festival de Colmar

Alain Altinoglu invité de Marc Portehaut

RÉÉCOUTER L'ÉMISSION

MUSIQUE

Marina Chiche, la rockstar du violon

Écouter (53 min)

Diffusion du 30 mai 2024

À retrouver dans l'émission

DÉCIBELS, L'ÉMISSION

Du lundi au vendredi à 19h

De Emilie Mazoyer

France Bleu

De Emilie Mazoyer

Jeudi 30 mai 2024 à 19:00 - Mis à jour le lundi 3 juin 2024 à 11:35

Par France Bleu

Elle sera au festival des Soeurs Jumelles à Rochefort en juin et présente un nouveau spectacle : Marina Chiche est l'invitée d'Emilie Mazoyer dans Décibels.

Marina Chiche casse les codes de la musique classique - Laurence Laborie - DR

Si le nom de **Marina Chiche** résonne en vous, c'est normal ! Depuis sa Victoire de la Musique Classique, notre invitée du soir ne cesse de vouloir rendre sa musique populaire et accessible à tous : *"**J'aime introduire les pièces que je joue, donner des éléments de contexte, d'histoire.** L'idée c'est de casser les codes parce que c'est trop bête ces barrières-là. J'aime beaucoup repenser les formats de concerts et mon nouveau spectacle, il s'adresse à la famille, c'est tout public. Et dans ce spectacle, je vais **transmettre ces codes et les détourner un petit peu**".*

Marina Chiche plays JS Bach - Sarabande de la 2e Partita BWV 1004

Casser les codes et les légendes pourquoi pas ! Mais pour ça, il faut se lever tôt ou plutôt, commencer le violon tôt : *"Il y a quelque chose, avec le violon, de très pragmatique : **la position est***

À écouter

Diffusion du 22/05/2024

Julie Gayet présente le Festival Sœurs Jumelles

53 min

Son nouveau spectacle Concerto pour une violoniste bavarde et vidéo-projecteur, sa joie à jouer dans des lieux insolites, son travail à destination des enfants : Marina Chiche est l'invitée d'Emilie Mazoyer dans *Décibels*.

Emilie Mazoyer

Chanson Chanson française Concerts

Épisodes

Our privacy policy was last updated on Friday 24 November 2023 View it here Dismiss

ARTICLE DU MOIS JUIN 1 Mai 2024 MIS LA CARTE 4 Décembre 2024
FIS MUSIC FESTIVALS
Discover more

National Theatre
Rare opera in Prague
17 April 2024
THE CHORUS OF MISSTRALS
Australia's Wonder Boy at Carnegie Hall
Friday 12 March
WNO
Death in Venice Britten
Cost-free turbo charger
rpo.co.uk/icons
Tchaikovsky Mahler Beethoven
APPLICATION DE GALERIE
APRIL 16TH 2024
ACADEMY
70th ANNIV. OF ACADEMY AWARDS WITH THE FILLER & JOSHUA BELL
Sun 24 Mar 2024 - 5:30PM, 2PM
with the Orchestra of the Age of Enlightenment
BACHTRACK NEWSLETTER

Falling into the Wagnerian cauldron: Alain Altinoglu

By Pierre Liscia-Beaurenaut, 19 March 2024

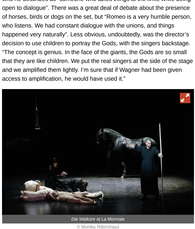
"The horses only left yesterday, I'm sorry for the smell in the lift!" Alain Altinoglu's secretary is apologetic. The horses had featured in *Die Walküre*, which has only just finished its run at La Monnaie. A conductor's edition of *Siegfried* under his arm, the Music Director of the Brussels opera house welcomes me into a small office with white walls, equipped with an upright piano covered in scores. Doubtless the main agenda item for the evening right now is definitely this *Ring* cycle, spread over two seasons, back after an absence of over thirty years.

Alain Altinoglu
© Marco Borggreve

"We've just played *Die Walküre* ten times: the orchestra has shown phenomenal stamina", Altinoglu says, his eyes shining with pride. With 1,400 seats, La Monnaie isn't a huge vessel like the Opéra Bastille, and its acoustic is more intimate. "I found a book from the early part of the last century which describes rehearsals of *Die Walküre* at La Monnaie – *Le tuti orchestral* by Paul Gilson. They raised the strings by one metre, then dug out one side of the pit so they could locate the percussion, which was too loud.

"The more recent building works have presented us with new challenges," Altinoglu continues, "both those done under Gérard Mortier in the 1980s and those more recently: the stage has been reinforced, but as a result, the orchestral rehearsals have been relocated under it, so their sound has to be modified." Wagner himself was akin to an orchestral architect, a designer of sonic landscapes, a builder of leitmotifs – so interpret his music, one has to be prepared to wear multiple hats. "Wagner used to say that he wanted to hear the orchestra as if it was behind a door: in doing this, he anticipated cinema to a great extent. In my opinion, that was his underlying aim."

This idea of soundscape almost in the background reminds Altinoglu of his experience at Bayreuth, where he was only the third French conductor to be invited, following André Cluytens and Pierre Boulez. "La Monnaie is a sort of anti-Bayreuth: there, you have to play loud and very dry, like Stravinsky. One day, I heard the horns shaking the walls of the pit, at the limit of audibility – and then I heard my assistant in the earpiece saying 'Maestro, tell the horns to give us a bit more, we can't hear them'!" Mouth agape, stunned, he still hasn't recovered.



Alain Altinoglu
© Marco Borggreve

Next comes the work on tempi, "never metronomic but always verbalised: *Rasch, Fliessend*... Wagner is never short on vocabulary". The composer himself was highly flexible. "We know that Wagner was very happy with Hermann Levi's tempi, which conducted the premiere of *Parsifal*. But when Wagner took up the baton to conduct the same work, the length could vary by a dozen minutes for just one act! We know this because we have access to the Bayreuth records, which document the length of the performances – they're a goldmine of information. The important thing for me is the apogic accenting, and relationships between different tempi, more than the metronome markings themselves."

It was during a trip to accompany his wife to a competition in Bayreuth that the young Altinoglu fell into the Wagnerian cauldron. "Those wooden seats, deliberately uncomfortable, the total darkness, the deathly silence, and then..." He sings the Prelude of *Die Walküre*, hands mechanically beating time to this highly rhythmic passage. "What intensity!"

Today, it's in his own establishment that Altinoglu has the privilege of conducting his first *Ring*, allying himself with director Romeo Castellucci, who he describes as "someone who takes things to the limit, while being open to dialogue". There was a great deal of debate about the presence of horses, birds or dogs on the set, but "Romeo is a very humble person, who listens. We had constant dialogue with the unions, and things happened very naturally". Less obvious, undoubtedly, was the director's decision to use children to portray the Gods, with the singers backstage. "The concept is genius. In the face of the giants, the Gods are so small that they are like children. We put the real singers at the side of the stage and we amplified them lightly. I'm sure that if Wagner had been given access to amplification, he would have used it."

Die Walküre at La Monnaie
© Monika Rittershaus

In the end, the biggest challenge is to support the singers enough so as to make sure they reach the end of the score. "There are some roles which are within the abilities of only a handful of singers." Altinoglu has the reputation of being a conductor who is particularly attentive to the needs of singers, which explains the numerous role debuts in this *Ring*. (Nora Gubisch as Erda, Marie-Nicole Lemieux as Fricka, among others.) "It's part of house policy", he explains.

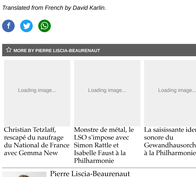
But Altinoglu runs more than one house. He is the musical director of the Frankfurt Radio Symphony and since 2022, he has been artistic director of the international Colmar Festival in Alsace. The geographic proximity is essential: he tells me he has turned down several opportunities in order to stay close to his family. "That's also why I'm conducting less in the US now. Besides, there's an obvious ecological problem for me to conduct there."

On train journeys, Altinoglu has been studying the scores of Shostakovich's fifteen symphonies, a major project he is undertaking with his German orchestra. A live video of the First Symphony is already available on the orchestra's YouTube channel: "a visionary project, launched in 2011 and followed by nearly 500,000 subscribers!" Altinoglu will be first French conductor to record a complete Shostakovich cycle.

He's not short of other projects for the orchestra either: "I'm trying to launch a real dynamic exchange across generations. Young people come to rehearsals, in Frankfurt as well as here – ometimes very young ones, who we seat close to the musicians. It's wonderful to see them astounded by the power of the sound! We're also organising conferences for university students, and young people's concerts like *Peter and the Wolf*, which we did at Bozar with La Monnaie: the 4,000 seats were sold out in just a few hours. There's real demand, and the stakes are high for tomorrow's audience."

Altinoglu is also trying to ingrain this philosophy into the Colmar Festival, "a very old festival with its own audience and its own habits: that's why I want to open it up to French music, and increase the use of presenters, which is becoming more and more common, especially among young artists. I'm wondering more and more whether I shouldn't take the microphone myself, sometimes, after an anecdote told by a presenter, even some of the musicians in the orchestra open their eyes and tell me they've discovered things about the works they're performing that they didn't know!"

Directing a festival also means discovering a new aspect of the profession, such as contact with agents and public authorities, as well as a new closeness to the audience, which is something that delights Altinoglu, decidedly more interested in others than in himself. "I'm discovering Alsace and the people of Colmar, who have quickly become so warm towards me, as well as being genuinely demanding and ambitious music lovers. The town isn't huge, and it's not unusual for people to stop me in the street to tell me about the previous day's concert. I love this festival atmosphere on a human scale."



Alain Altinoglu with amateur musicians at the 2023 Colmar Festival
© Festival international de Colmar

Although well established in the east of France – at the crossroads of European countries – Altinoglu is unsurprised at the low presence of French conductors on their own soil. "The question doesn't only arise in France. I think there's a psychological bias of thinking that this guy from the other side of the continent certainly knows things that I don't; and that, on the other hand, I'm not going to have this chap who sat next to me in music class when I was 8 years old directing me today! No man is a prophet in his own country! But that changed with Covid-19, there was an inward-looking reflex which triggered a fair increase in appointments awarded domestically".

While he seeks to pass on to his ensembles "a philosophy of the orchestra based on the pleasure of playing together, as in an enlarged chamber music ensemble", he is also the curator of the sound that is so typical of the region. "Nowadays, I consider it a duty to preserve the specific sound of each orchestra. With the internet and recordings, this is being lost." This standardisation is also happening among young conductors. Altinoglu knows this intimately, as a professor of conducting at the Paris Conservatoire: "Sometimes, students conduct a piece and I notice that they all have the same tempo, the same way of beating – and I realise that they've all watched the same video on YouTube!"

Altinoglu's conducting class at the Paris Conservatoire is an exception to the European conservatoire landscape – after weekly lessons at the piano, the students practise their skills in front of a real professional orchestra, the Orchestre des Lauréats du Conservatoire, made up of young professionals and dedicated to conducting lessons, under Altinoglu's watchful eye. "It's one of the best teaching systems in the world," he says. "The entrance exam is attracting more and more people, and I wanted it to be more demanding, with an emphasis on music history. When a candidate tells me that Brahms composed 24 symphonies 'to mirror Bach's Preludes and Fugues', I tell myself that we need to start by reviewing the basics... And who knows: in a few years' time, I might come up with a best-of collection of gems like that from the competition!"

Translated from French by David Karlin.

"the total darkness, the deathly silence, and then... What intensity!"

Sign up now

RELATED CONTENT

Behind the scene: Opera Australia's vast, digital Ring cycle
Chantal Nguyen, 6th October
"Go digital!" was the brief to director Chen Shi-Zheng, who has employed cutting-edge visualisation technology and motion-tracking for the 15-hour Wagner cycle in Brisbane.

Tearing up the box: Lise Davidsen on new roles and vocal stereotyping
Mark Pullinger, 4th August
The Norwegian soprano talks about pacing a career, new roles and resisting the offers that followed her Operatic success.

Trans-Pacific space-age Wagner: Chen Shi-Zheng's hybrid Ring cycle
Chantal Nguyen, 7th July
The first director of Asian descent to stage *Der Ring des Nibelungen* in its entirety talks about his refusal to follow existing formulas in this new production for Opera Australia.

A Wagnerian in Riga: Egils Silins
Richard Bratby, 5th June
The Latvian bass-baritone's talks about his background in French and Italian opera, his journey to Wagner – and his appointment as new board of Latvian National Opera.

Bachtrack top ten: Richard Wagner
Mark Pullinger, 22nd May
Drawing on the concept of *Gesamtkunstwerk* (total work of art), Wagner is best remembered for his extraordinary music dramas, not least the monumental, 15-hour Ring cycle.

Connections between continents: Dresden Festival's Jan Vagler
Laurence Vines, 4th April
Cellist and Intendant of the Dresden Music Festival tells us about the festival's new commissions, performing on stage, and connecting together musicians from around the world.

Pierre Liscia-Beaurenaut
Amoureux des arts, Pierre Liscia-Beaurenaut évolue parallèlement dans les univers de la littérature et de la musique. Ancien khâgneux du Lycée Henri IV, lauréat du Concours Général en Histoire, il a étudié le violon à l'Université des Arts de Berlin et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Fervu d'orchestre et d'opéra, il a su trouver son équilibre sur Bachtrack au, parallèlement à ses études musicales, il anime la chronique « L'Abécédaire d'un jeune violoniste », consacrée à ses tribulations dans le microcosme très fermé des musiciens classiques.

0 COMMENTS
To add a comment, please sign in or register

Mobile version

Get the Inside Track
The best in live events, streams, reviews and articles recommended by our editors, delivered to your inbox weekly.
Email address Subscribe
Bachtrack newsletter Boletín de noticias en español Newsletter française Deutscher Newsletter Offers from our partners
About our newsletter Don't show me this again

© 2010-2024 Bachtrack Ltd. All rights reserved. Click here for conditions of use
This product and data created by MusoNext, available from https://www.musonext.com

Colmar Symphonic Mob 2024 avec l'Orchestre symphonique de La Monnaie et Alain Altinoglu

Le 30 juin 2024 par Pierre Jean Tribot

Le festival international de Colmar ouvrira le 5 juillet prochain avec 2 concerts de l'Orchestre symphonique de La Monnaie sous la direction d'Alain Altinoglu, son directeur musical mais également chargé de la direction artistique du festival.

L'un des évènement du week-end d'ouverture sera la seconde édition du Symphonic Mob©, Alain Altinoglu sera accompagné des musiciens professionnels de son Orchestre de la Monnaie auxquels se joindront les musiciens et chanteurs amateurs qui se seront inscrits. Il s'agit d'une première pour l'Orchestre symphonique de La Monnaie. Au programme de cette édition, des airs et des tubes de Bizet, Haendel, Prokofiev, Verdi….

La première édition du Symphonic Mob© au Festival international de Colmar, l'été dernier avec été couronnée de succès avec 1500 spectateurs ! qui ont partagé la joie des 500 musiciens et choristes, amateurs et professionnels de jouer tous ensemble à l'unisson les plus grands tubes du répertoire classique sous la direction d'Alain Altinoglu !

Rendez-vous le dimanche 7 juillet au Parc du Champ de Mars !

Une aventure musicale que l'on espère retrouver rapidement à Bruxelles !

X Post Partager 0

Les commentaires sont clos.

Symposium sur la musique et le genre à l'Opéra national de Vienne

Paul Constantinescu, 115 ans

SUR FACEBOOK

Crescendo …
4,2 K followers
Suivre la Page

RECHERCHER

QUI SOMMES-NOUS

- Un peu d'Histoire
- L'équipe Redactionnelle
- Nous Contacter

SCÈNES ET STUDIOS

- Interviews
- Papier à musique - Alain Pâris
- A L'Opéra
- Au Concert

NOUVEAUTÉS

- Les Millésimes 2023 de Crescendo Magazine
- Jokers
- Audio&Vidéo
- Livres
- Partitions

INTEMPORELS

- Dossiers
- Musiques en Pistes
- Focus

NEWSLETTER – ABONNEZ-VOUS !

Prénom Nom
Adresse e-mail
S'abonner

LE JOURNAL

→ PAUL CONSTANTINESCU, 115 ANS
→ COLMAR SYMPHONIC MOB 2024 AVEC L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE LA MONNAIE ET ALAIN ALTINOGLU
→ SYMPOSIUM SUR LA MUSIQUE ET LE GENRE À L'OPÉRA NATIONAL DE VIENNE
→ "ÔPERA A QUEMARROPA", LE NOUVEAU FESTIVAL D'OPÉRA DE CHAMBRE DE LA COMMUNAUTÉ DE MADRID
→ LE TRIBUNAL DE NANTERRE A TRANCHÉ
→ LE TÉNOR LANDO BARTOLINI EST DÉCÉDÉ À L'ÂGE DE 87 ANS
→ RAFAEL KUBELÍK, 110 ANS
→ ALEXANDRE ETIENNE CHORON, 190 ANS
→ CATICAT À BARCELONE
→ PAUL DESSAU, 45 ANS

Éléments plus anciens →

INTERVIEWS

ROMAIN LELEU, NUIT FANTASTIQUE ET EXPLORATIONS MUSICALES

L'excellent trompettiste Romain Leleu fait coup double. Il lance son nouvel album *Nuit fantastique* avec son ensemble Le Romain Leleu Sextet mais il lance aussi son propre label. Crescendo Magazine est heureux de s'entretenir avec ce musicien exigeant et érudit, infatigable explorateur des répertoires.

Vous venez de fonder votre label. Dans la vie d'un artiste, c'est un événement majeur ! Qu'est-ce …

BJÖRN SCHMELZER ET GRAINDELAVOIX, CRÉATEURS DE MONDES MUSICAUX *Lire la suite →*

Au pupitre de son ensemble, Graindelavoix, notre compatriote Björn Schmelzer s'est imposé comme l'un des musiciens incontournable de la scène nationale et l'un des artistes les plus considérables de la musique ancienne. Déjà fort d'une imposante discographie, il sait faire de chacune de ses parutions des évènements éditoriaux. Crescendo Magazine est heureux de s'entretenir avec Björn Schmelzer pour évoquer son dernier album "The Earthquake …

Lire la suite →

ANNONCEURS

Copyright © Crescendo Magazine 2024

festial de colmar

Alain Altinoglu et la diversité

Pour la 2e édition qu'il préside, le chef s'attache à rencontrer de son public, comme il l'explique (extraits).

Alain Altinoglu © Festival de Colmar

Quelle est la caractéristique de l'édition 2024, par rapport à l'année précédente ? Continuité ou nouveauté ?
La continuité, mais je veux aussi présenter des choses qui surprennent, par exemple de la musique contemporaine, ou pour les enfants. Il faut trouver un équilibre.

Comment construisez-vous un programme ?
Mon premier critère, c'est de convier des artistes dont le travail correspond à mon goût, que je veux présenter au public. Comme je vous l'ai dit, il y a aussi un critère d'équilibre : par exemple, dans les concerts du soir, tous doivent s'y retrouver. Le calendrier de chacun est déterminant. Le programme général s'assemble comme un puzzle.
Si c'est possible, j'aime créer des liens musicaux : une journée Dvorák, une thématique autour d'un instrument... Mais je ne pointe pas de thème général, comme cela s'était fait ici, je vise l'éclectique et l'excellence.

Les jeunes ? Comment se font les invitations ?
Ils sont une dizaine, issus du Conservatoire de Paris, de niveau « master ». Selon leurs agendas, on me les envoie. Je ne les connais pas tous : Avant de lancer des invitations je vais les voir si je peux, ou au moins j'écoute des enregistrements, je regarde des vidéos.

D'où vous est venue l'idée du « Concerto pour une violoniste bavarde et un vidéoprojecteur » de Marina Chiche (6 juillet à 11h)
Je connais Marina depuis nos études. C'est quelqu'un de très bien. Investie dans la radio, elle m'a proposé une formule pour les familles.

Comment faire pour que Grigory Sokolov réponde toujours présent (9 juillet à 20h 30) aux invitations de Colmar ?
Ce pianiste aime revenir dans des lieux qu'il connaît. Il va où il se sent bien, et revient avec plaisir à Colmar.

Parlez-nous du concert avec les percussions de Strasbourg (12 juillet à 20h 30).
J'ai voulu proposer des pages des XXe et XXIe siècles : la formation s'y prête. D'autre part, il faut donner une place à la région : En 2023, nous avions invité l'Orchestre de Mulhouse.
Petit, comme tous les enfants, j'aimais les percussions. Les bébés, dans le ventre de leur mère, sentent les vibrations. La percussion tient de la rythmique vitale. J'ai demandé une autre tarification pour les familles.

Renaud Capuçon et l'Orchestre de Chambre de Lausanne (7 juillet à 20h 30), comment vous connaissez-vous ?
Depuis les années 90 ! Nous avons fait de la musique, lui à l'archet et moi comme directeur. Je l'ai encouragé à devenir chef.
De l'OCL, j'ai envie de souligner son homogénéité. Ses membres se connaissent. Ils ont aussi une grande probité dans l'interprétation. Le niveau des cordes est remarquable. Je pense que l'arrivée de Renaud a donné une fraîcheur, comme j'ai pu l'entendre dans le *3e brandebourgeois* et la *2e symphonie* de Beethoven.

La spécificité de Colmar ?
J'y ai trouvé une équipe soudée, désireuse de bosser avec moi. La motivation, c'est primordial.
Dans ma vie, j'avais fait beaucoup de choses, mais pas organisé des programmes, et sur une courte durée ! C'est une chance à saisir : pouvoir mettre les œuvres en miroir, associer solistes et chefs.

Quand vous êtes interprète, qu'est-ce qui compte le plus ?
Etre un médiateur entre compositeur et public. Mais il faut toujours penser à ses musiciens. Dans le même orchestre, dans un groupe d'instruments semblables, il peut y avoir des personnalités fort différentes à coordonner. Ma philosophie ? Dans la salle, tous doivent être heureux.

Quels sont vos projets en dehors de Colmar ? Ils paraissent très divers.
Un disque (Alpha), « Salomé », de Florent Schmitt, va sortir. J'ai un projet sur plusieurs années à Francfort : les symphonies de Chostakovitch.
Je vais donner des concerts variés, c'est vrai : Bartók et Debussy à Helsinki, Ades et Britten à Bruxelles, Massenet à Milan, Thorvaldsdottir et Mahler à Francfort. Je ne pourrais vivre enfermé dans une même période artistique, un même genre de musique, au même endroit.

Propos recueillis par Pierre Jaquet

https://festival-colmar.com

COMPTES RENDUS DES CONCERTS

À Colmar, Alain Altinoglu fait voyager La Monnaie

Par Rémy Louis - Publié le 11 juillet 2024 à 08:43

Chacun son tour. En 2023, Alain Altinoglu avait amené en Alsace le hr-Sinfonieorchester de Francfort. Il a inauguré l'édition 2024 du Festival international de Colmar avec l'Orchestre symphonique de la Monnaie de Bruxelles – l'autre formation dont il est le directeur musical – qui n'avait pas « tourné » à l'étranger depuis des années. Bien à tort, à en croire ce qu'on a entendu.

Crédit photo : © Festival international de Colmar

1/3 Alain Altinoglu

Vivant d'abord dans la fosse, l'orchestre s'est révélé une superbe phalange de concert, à la sonorité pleine et harmonieuse. Par deux fois, on a pu apprécier la complicité étroite qui le lie à son chef. La moindre impulsion clairement donnée par Altinoglu – au langage corporel toujours spontané et communicatif – génère chez ses musiciens une réponse réactive, souple et précise. Ensemble, ils donnent la musique autant à voir qu'à entendre.

Trésor national

Gloire d'abord au romantisme allemand, avec le Prélude de l'acte I de *Lohengrin* (1848) de Wagner pris dans un tempo allant qui facilite l'entrée magique mais si exposée des violons 1 et 2. Celle des altos, violoncelles et contrebasses suit de manière très organique. Altinoglu fait rayonner l'orchestre avec un sens souverain des crescendos, et un mystère sonore que l'acoustique de l'imposante Église Saint-Matthieu favorise, tout en matifiant un peu les couleurs. Le son s'évase, se diffuse dans la largeur de l'espace.

Cette impression perdure dans les *Lieder eines fahrenden Gesellen* (1897) de Mahler chantés par **Stéphane Degout** avec sa présence et son intensité usuelles : médium puissant, graves corsés, mais aigus quelques peu tendus dans les deux premiers lieder. L'intensité presque possédée (*Ich hab' ein glühend Messer*) n'exclut jamais la nuance, ni le soin apporté au phrasé et à la caractérisation de chaque strophe (magnifique *Die zwei blauen Augen von meinem Schatz*). Altinoglu enveloppe la voix avec des instrumentistes qui savent ce qu'écouter un chanteur veut dire (les violon et violoncelle solo de *Ging heut' morgen über Feltl*). En bis, le lied de jeunesse *Zu Strassburg auf der Schanz* est à tous égards magistral. L'habile orchestration de Luciano Berio s'inscrit aisément dans l'univers mahlérien. Avant cela, Altinoglu s'était adressé au public en qualifiant Degout de « trésor national » – le compliment n'est pas mince.

La *Symphonie en ré mineur* de Franck est elle aussi superlative ; si les timbales sonnent dans un halo, les graves comme un orgue, et les pizzicatos de l'*Allegretto* façon harpe éolienne, l'acoustique ne saurait amoindrir l'élan qui la traverse tout entière. Elle est ici, à juste raison, sur son versant français : claire, enthousiaste, juvénile, toujours portée de l'avant avec un panache narratif fuyant toute inertie. Le cor anglais de l'*Allegretto* est un parfait musicien, la balance équilibrée participe de la sensation d'accomplissement qui se dégage de cette lecture d'une remarquable plénitude. Wagner, Franck : il y a vraiment du André Cluytens chez Alain Altinoglu.

Dialogues

Changement d'univers le lendemain, avec trois compositeurs anglais. L'envoûtante *Sérénade pour ténor cor et orchestre à cordes op. 31* (1943) de Britten, avec son florilège savant sur quelques-uns des grands noms de la poésie anglaise (Cotton, Tennyson, Blake, Ben Jonson, Keats…) confirme ce que suggérait l'écoute de Stéphane Degout la vielle : l'acoustique éteint quelque peu les couleurs des voix, si elle n'affecte pas les timbres. Il en va de même avec **Ed Lyon**, qui appelle par ailleurs les mêmes éloges que Degout : intensité expressive (*Elegy*), intelligence et élégance du phrasé, caractérisation nuancée des poèmes, présence narrative (*Hymn*). Mais la *Sérénade* a un autre enjeu : la présence du cor solo, partie redoutablement difficile pensée pour le légendaire Dennis Brain. Avec un panache indéniable, **Jean-Claude Dassonville** exécute le *Prologue* et l'*Epilogue* sur un cor naturel, avec les risques inhérents, mais aussi un charme entêtant (l'*Epilogue* est joué en arrière-scène, tout près de la crypte). Le dialogue avec Lyon, le modelé des nuances, les variations de couleurs sont d'une subtilité exemplaire (*Nocturne*, *Elegy*). Et le début de *Hymn* ne cache rien de ses sources straussiennes. L'accompagnement et les autres interventions solistes (le violoncelle du *Sonnett*) sont eux aussi admirables.

Les inusables *Variations Enigma* (1899) d'Elgar, avec leurs séquences souvent brèves, leurs changements rapides de caractère, conviennent parfaitement à un orchestre que la fosse a habitué à l'agilité. Quel charme dans la si tchaïkovskienne *Dorabella*, quelle plénitude lyrique dans les derniers volets (la clarinette) ! Ici aussi, Altinoglu joue des amples contrastes qui émaillent l'œuvre sans traîner, privilégiant l'animation narrative. Le chef avait ouvert le concert en fanfare avec la brève mais extraordinaire Ouverture de l'opéra d'Adès, *La Tempête* (2004), d'après Shakespeare. Il le conclut sur une note martiale et victorienne non dénuée de sourires avec *Pomp and Circumstances n° 1* d'Elgar. Triomphe à la fin, pour un concert qui n'avait pas drainé un vaste public sur le papier – à de rares exceptions près, le chemin de la musique anglaise en France reste pavé d'embûches, encore aujourd'hui.

Wagner, Mahler, Franck (le 5 juillet), Adès, Britten, Elgar (le 6 juillet), par Stéphane Degout (le 5), Ed Lyon (le 6), l'Orchestre symphonique de la Monnaie dirigé par Alain Altinoglu, Colmar, Eglise Saint-Matthieu.

Partager cet article

FACEBOOK | TWITTER | PINTEREST

Inscrivez-vous à la newsletter Diapasonmag pour ne rien rater de l'actualité musicale !

Votre adresse mail | OK

Abonnement

Profitez de nos offres d'abonnement

je m'abonne

CLASSICA
Septembre 2024

Festival International de Colmar
— Église Saint-Matthieu
— **COLMAR.** LES 5 ET 6 JUILLET

Colmar au zénith

Directeur artistique du festival, Alain Altinoglu dirige deux concerts superbés à la tête de l'Orchestre symphonique du théâtre de La Monnaie. Dans les *Lieder eines fahrenden gesellen* de Mahler, le baryton Stéphane Degout se montre d'abord un peu tendu mais, très vite, il réussit à instiller sensibilité, héroïsme et déchirement avec une parfaite maîtrise de l'allemand. Symbole de la relation franco-belge, la *Symphonie* de César Franck est dynamisée par l'énergie du chef qui, par sa lecture dramatique et frémissante, emporte tout sur son passage, et la coda finale est chauffée à blanc par une phalange pleinement engagée.

Dans le même lieu, le lendemain, honneur à la musique britannique : l'ouverture de l'opéra *La Tempête* de Thomas Adès, d'après Shakespeare (2004), permet à l'orchestre bruxellois de dégager avec virtuosité un ambitus sonore d'une puissance à faire frémir. La rare *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Benjamin Britten créée en 1943 par Peter Pears et le corniste Dennis Brain est magnifiée par l'excellent ténor anglais Ed Lyon. Sa ligne vocale très tenue révèle l'imagination pastorale et nocturne de ce cycle composé sur des poèmes élisabéthains et victoriens. À ses côtés, Jean-Pierre Dassonville, cor solo de l'orchestre, triomphe sans sourciller de la difficulté d'une partition aux nombreuses chausse-trappes et sait se lover dans les méandres vocales.

Après l'entracte, les *Variations Enigma* d'Elgar alternent confidence élégiaque et humour festif sous la baguette d'un chef chaleureux et souriant très proche de ses musiciens. Ovation in fine au premier altiste Yves Cortvrit à l'annonce de son départ à la retraite. En bis la *Marche n° 1* de *Pomp and Circumstance*, débridée à souhait, conclut cette soirée très british acclamée par le public. MICHEL LE NAOUR

Colmar au zénith

Par Michel Le Naour | 11 juillet 2024

Soucieux de préserver la tradition du festival tout en se tournant vers de nouvelles perspectives, Alain Altinoglu, chef d'orchestre et directeur artistique, propose une programmation très diversifiée. Les premiers concerts se hissent au plus haut niveau.

Crédit photo : FIC – Bertrand Schmitt

Après un hommage à Hubert Niess, cheville ouvrière du Festival international de Colmar pendant de très longues années et décédé en avril dernier à l'âge de 78 ans, le prélude de *Lohengrin* de Wagner, par l'Orchestre symphonique du Théâtre de La Monnaie, déploie toute sa dimension de transparence moirée dans l'acoustique pourtant réverbérée de l'église Saint-Matthieu. Dans les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler, le baryton Stéphane Degout se montre d'abord un peu tendu mais, très vite, il réussit à instiller sensibilité, héroïsme et déchirement avec une parfaite maîtrise de l'allemand. Symbole de la relation franco-belge, la *Symphonie* de César Franck est dynamisée par l'énergie d'Alain Altinoglu qui, par sa lecture dramatique et frémissante, emporte tout sur son passage, et la coda finale est chauffée à blanc par une phalange pleinement engagée.

Dans le même lieu, le lendemain, honneur à la musique britannique : l'ouverture de l'opéra *La Tempête* de Thomas Adès (2004), d'après Shakespeare, permet à l'orchestre bruxellois de dégager avec virtuosité un ambitus sonore d'une puissance à faire frémir. La rare *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Benjamin Britten créée en 1943 par Peter Pears et le corniste Dennis Brain est magnifiée par l'excellent ténor anglais Ed Lyon. Sa ligne vocale très tenue révèle l'imagination pastorale et nocturne de ce cycle composé sur des poèmes élisabéthains et victoriens. À ses côtés, Jean-Pierre Dassonville, cor solo de l'orchestre, triomphe sans sourciller de la difficulté d'une partition aux nombreuses chausse-trappes et sait se lover dans les méandres vocales. Après l'entracte, les *Variations Enigma* d'Elgar alternent confidence élégiaque et humour festif sous la baguette d'un chef chaleureux et souriant très proche de ses musiciens. Ovation *in fine* au premier altiste Yves Cortvrint à l'annonce de son départ à la retraite. En bis la *Marche n° 1* de *Pomp and Circumstance*, débridée à souhait, conclut cette soirée très *british* acclamée par le public.

Au Théâtre municipal, le spectacle ludique de Marina Chiche à l'attention des petits mais aussi des grands intitulé *Concerto pour une violoniste bavarde et un vidéo-projecteur* avec la complicité d'Hortense Belhôte à la mise en scène permet d'arpenter l'histoire du violon mais aussi du parcours de la soliste à travers des références à l'actualité, au sport (sa passion pour l'OM et le patinage artistique) ou au dessin animé. De manière fugace, passe un extrait de concert de Ginette Neveu jouant le *Poème* de Chausson quelque temps avant sa mort brutale. L'après-midi, le Quatuor Modigliani explore avec finesse et alacrité les *Trois Pièces* de Stravinsky (1914) puis signe une version très claire du *Quatuor n° 7 « Razumovsky »* de Beethoven atteignant dans le mouvement lent une intensité sans pathos où s'exprime la voix de l'âme.

Festival international de Colmar : église Saint-Matthieu et Théâtre municipal. Les 5 et 6 juillet.

Pour plus d'informations

Festival de Colmar, programmation

Partagez cet article, choisissez votre plateforme!

Articles similaires

Découvrez le nouveau numéro de Classica ! En kiosque tout le mois de juin.

couv n°264

Articles récents

- Bach avec mention
- Colmar au zénith
- Madame Butterfly au Festival d'Aix-en-Provence
- Le saxo s'exporte à Trente
- Alexandra Lacroix, nouvelle directrice d'Angers Nantes Opéra

Restez informés de l'actualité de Classica

Entrez votre adresse email pour vous inscrire *

Votre prénom

Votre nom

S'INSCRIRE

COPYRIGHT © 2021 CLASSICA

Restons en contact !

OPÉRA MAGAZINE
septembre 2024

COLMAR

Église Saint-Matthieu,
5 juillet

Stéphane Degout

Alain Altinoglu (dm)

Par Laurent Barthel

Depuis sa fondation, en 1989, le Festival International de Colmar a longtemps vécu à l'heure russe, autour de la personnalité du violoniste et chef d'orchestre Vladimir Spivakov. Et puis, depuis l'an dernier, après la pandémie, et aussi du fait de la nécessité de trouver de nouveaux protagonistes, l'essence même d'une manifestation, naguère aussi ouvertement centrée sur l'«amitié franco-russe», paraissant désormais compromise, Alain Altinoglu a été nommé directeur artistique, responsabilité qu'il assume, pour l'instant, avec un enthousiasme évident.

Venu, en 2023, avec le hr-Sinfonieorchester Frankfurt, l'une des deux phalanges dont il est le directeur musical, le chef français est de retour, cette année, avec l'autre, l'Orchestre Symphonique de la Monnaie, pour deux programmes, ouvrant une période de dix jours délibérément faste : les violonistes Renaud Capuçon, Tedi Papavrami et Valeriy Sokolov ; les pianistes François-Frédéric Guy, Grigory Sokolov et Simon Trpceski ; le flûtiste Emmanuel Pahud… Une belle succession d'affiches symphoniques et de musique de chambre, qui incite à se déplacer, *a fortiori* dans un endroit aussi enchanteur que la petite ville de Colmar, dotée d'un riche patrimoine historique, où il fait bon flâner.

Stéphane Degout et Alain Altinoglu. © FIC - Bertrand Schmitt

Reste, au moins pour les concerts symphoniques, le problème du lieu. L'Église Saint-Matthieu offre le cadre agréable d'une nef gothique carrée, d'une capacité de 750 places, mais son acoustique demeure piégeuse. Difficile d'apprécier vraiment la *Symphonie* de César Franck, pourtant vivement menée par Alain Altinoglu, avec un sens affûté des bonnes lignes instrumentales à mettre en valeur, quand le son se brouille à ce point, dès que cuivres et timbales entrent en action. Même problème de saturations pénibles pour la partie médiane du Prélude de *Lohengrin*, les cordes seules, au début et à la fin, restant d'un effet enchanteur, sous une battue idéalement souple.

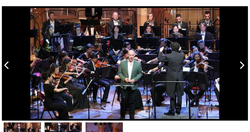
> **« Le baryton français doit batailler pour se faire entendre. »**

La brève apparition de Stéphane Degout, pour les vingt minutes des *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Gustav Mahler, complétée, en bis, proximité alsacienne oblige, par le lied *Zu Strassburg auf der Schanz*, souffre du même problème. Le baryton français doit batailler pour se faire entendre, le timbre paraissant, dès lors, plus émacié que d'habitude, et la voix moins homogène. Un bien bel et attachant artiste, mais qui, même attentivement accompagné, paraît ici peu à l'aise.

Donc, un festival à haut potentiel, mais auquel on ne saurait trop conseiller de tenter d'améliorer des conditions acoustiques pour l'instant frustrantes. O

NATIONAL OPERA HOUSE OF UKRAINE 21-23 SEASON

MAHLER, Lieder eines fahrenden Gesellen – Colmar



Partager sur :

Spectacle 7 juillet 2024

Mahler en excellente compagnie

Après avoir pris les rênes du Festival international de Colmar l'an passé, **Alain Altinoglu** y a invité ses musiciens de l'Orchestre symphonique de la Monnaie. Le concert inaugural (1), centré sur les *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler, est introduit par le prélude de *Lohengrin*, et s'achève sur la symphonie en ré mineur de César Franck, que les musiciens d'Outre-Quiévrain ont dans leurs gènes. Le chef, qui l'affectionne tout particulièrement, vient de l'enregistrer avec son autre orchestre, celui de la Radio de Francfort. C'est donc sous le signe du romantisme, pleinement épanoui, puis tardif, que se place ce concert.

Le prélude du premier acte de *Lohengrin*, d'une plénitude et d'un frémissement rares, n'appelle que des éloges. L'orchestre est fusionnel, aux cordes aériennes, transparentes, lyriques, avec des bois et des cuivres somptueux. La progression-amplification est conduite avec maestria, pour atteindre au grandiose et s'épuiser tout aussi remarquablement. Une leçon de direction, dont les appuis autorisent des valeurs pointées d'une précision enviable.

Stéphane Degout, après une saison des plus riches, termine par ce cycle, subjectif, douloureux (2), qui correspond à une expérience passionnée, dont il est l'expression artistique (écrivait en substance Bruno Walter). Dès l'introduction orchestrale du premier lied, « Wenn mein Schatz Hochzeit macht » [Quand ma bien-aimée aura ses noces], avec ses grupetti caractéristiques, on est saisi, et jamais l'attention ne se relâchera. On ne présente plus notre grand baryton, tant il nous a habitués à l'excellence. La tenue vocale, la beauté du timbre, la générosité de l'émission, le soutien de la ligne sont au service d'un texte habité. Chaque mot, chaque membre de phrase trouvent tout leur sens, sans ostentation, et l'émotion est au rendez-vous. On oublie que seul le texte du premier vient du recueil collectif par Brentano et Von Arnim (des *Knaben Wunderhorn*) et que le troisième s'éloigne de ce registre populaire cher aux romantiques, tant furtif du cycle est profonde. « Ich hab' ein glühender Messer » [J'ai un couteau à la lame brûlante], désespéré [« O weh ! »], profondément dramatique, avec l'évocation du regard, de la chevelure de la fiancée pour seule rémission, nous est aussi douloureux que le meurtre de Marie par Wozzeck. Il était déjà question des deux yeux bleus. Nous les retrouvons dans l'ultime lied du cycle [« Die zwei blauen Augen von meinem Schatz »], intense et résigné. Le concert a été enregistré par Arte, et il faudra en surveiller la diffusion pour revivre ces moments exceptionnels.

Un généreux bis répond aux rappels insistants d'un public enthousiaste : « Zu Straßburg auf der Schanz » [Sur les remparts de Strasbourg] du *Knaben Wunderhorn* (3). L'introduction de clarinette est déjà un régal. L'accablement du jeune soldat en marche vers l'échafaud, pour un crime non précisé, est inexorable, puissant, émouvant, il pourrait être un résumé de tant de Mahler. Ce soir, Stéphane Degout nous en offre une lecture ardente, en parfaite cohérence avec les quatre précédents lieder.

Bien que quasi contemporains, des années 1880, le cycle de Mahler et la symphonie de César Franck relèvent de deux esthétiques différentes. Le premier hérite de la tradition viennoise, chambriste, schubertienne, alors que la seconde s'inscrit dans la mouvance lisztéenne, germanique. A la sensibilité exacerbée, délicate, fragile, douloureuse comme forte, succède le flamboiement d'une œuvre plus puissante que jamais, tourmentée, dru, massive. En effet, loin des connaissances parfois paresseuses, à l'opposé de la belle prestation de Louis Langrée (avec les musiciens de Liège), distanciée, objective, Alain Altinoglu a choisi de lui restituer sa sève, sa lumière, son énergie, quitte à oublier parfois le « non troppo » des tempi. Jamais la dynamique ne se démentira, avec la versatilité des mouvements voulue par Franck, et jamais l'ennui ne trouvera place. Nous sommes emportés par le souffle d'un tumultueux authentique, fiévreux, exalté, lyrique, paroxystique, bien loin des lectures édulcorées. La pâte sonore est somptueuse et la phalange bruxelloise se situe au plus haut niveau, qu'il s'agisse des soli (le cor anglais du début de l'allegretto) ou des tutti fiévreux, exaltés. La virtuosité de l'ensemble est rare, avec une précision millimétrée des incises, la plus large palette de nuances (Franck l'élargit du triple *piano* au triple *fortè*), une écoute mutuelle et une conduite des lignes qui forcent l'admiration. Un seul organe chante, gémit, se déchaîne jusqu'au triomphe jubilatoire de la coda finale. Du beau travail, construit, cohérent, dont le flux est constant, comme la vie.

(1) Cette soirée d'ouverture est dédiée à Hubert Niess et à Marianna Chelkova, le premier, disparu en avril dernier, avait œuvré plusieurs décennies au rayonnement de Colmar, et au Festival, qu'il avait dirigé jusqu'en 2020. Marianna Chelkova, sa compagne disparue, était un des pivots du Festival, et contribuait à son rayonnement international.
(2) « Lieb und Leid » [Amour et peine] chante le compagnon errant dans le dernier lied, ce sont bien là les deux composantes psychologiques et littéraires qui ont présidé au recueil.
(3) *Lieder und Gesänge*, Vol.3 n°1

Yvan Beuvard

ARTICLE PRÉCÉDENT
Récital HAENDEL de Marina Viotti

Commentaires

ALSO ON FORUM OPERA

Décès de Jodie Devos — 6 y a 21 jours · 1 commentaire — C'est avec une infinie tristesse que nous apprenons la mort de la ...
La boîte à pépites : le cri primal de ... — 6 y a 8 jours · 1 commentaire — On sait que l'opéra et en particulier les voix déclenchent jouissance ...
Alexandre Leroux nommé directrice ... — 6 y a 16 jours · 1 commentaire — En poste dès le 1er septembre 2024, Alexandra Lacroix succédera à Alain ...

Politique relative aux commentaires de Forum Opera
La section commentaires est ouverte aux remarques constructives et bienveillantes.
Nous vous prions de lire notre Politique relative aux commentaires avant de commenter.
Compris

What do you think?
0 réponses
Upvote Funny Love Surprised Angry Sad

1 Commentaire — S'identifier
Participer à la discussion...
S'IDENTIFIER AVEC — OU INSCRIVEZ-VOUS SUR DISQUS
Nom
Partager — Les meilleurs — Les plus récents — Les plus anciens

gerard henry
6 y a 4 heures
Ce concert est déjà disponible sur Arte concert
0 — Répondre

S'abonner — Vie Privée — Ne pas vendre mes données — DISQUS

VOUS AIMEZ NOUS LIRE... SOUTENEZ-NOUS
Vous pouvez nous aider à garder un contenu de qualité et à nous développer. Partagez notre site et n'hésitez pas à faire un don.
Quel que soit le montant que vous donnez, nous vous remercions énormément et nous considérons cela comme un vote encourageant à poursuivre notre démarche.
Faire un don

Œuvre	Lieder eines fahrenden Gesellen
Compositeur	Gustav MAHLER
Lieu	Colmar
Saison	SAISON 2023/2024
Orchestre	Symphonique de la Monnaie
Artistes	Alain ALTINOGLU Stéphane DEGOUT

Note ForumOpera.com 4

Légende

Note des lecteurs 0 (0)

Votre note — Aucun vote actuellement

Détails

Richard Wagner
Lohengrin : Prélude du premier acte

Gustav Mahler
Lieder eines fahrenden Gesellen

César Franck
Symphonie en ré mineur

Stéphane Degout, baryton
Orchestre symphonique de la Monnaie

Direction musicale
Alain Altinoglu

Colmar, Festival international de Colmar, 5 juillet 2024, Eglise Saint Matthieu, 20h30

Nos derniers podcasts

- Le Bel Aujourd'hui : Zad Moultaka
- Gabriel Bacquier ou le métier des planches
- Le Bel Aujourd'hui : Justina RepeKaité

Voir plus

Nos derniers swags

Samuel Hasselhorn : Urlicht, chants de mort et de résurrection
O Tod, wie bitter bist du ...
CD SWAG

HAYDN, La Création
Le grand architecte
CD SWAG

CIMAROSA, L'Olimpiade
Enfin de quoi se réjouir des JO !
CD SWAG

Voir plus

Les dernières interviews

Adam Smith : « Je crois que Pinkerton est vraiment amoureux »
Interview

Thorsten Schmidt : « Il est très important de remettre le Lied au cœur des programmations. »
Interview

Gianluca Margheri : « C'est très touchant d'envouvrir un nouveau public »
Interview

Voir plus

Les derniers dossiers

Puccini 100
Dossier

La boîte à pépites de la rédaction
Dossier

Cinq clés pour...
Dossier

Voir plus

Zapping

20 juin 1894 : « Cavalleria... española »
20 juin 2024

14 juin 1949 : doux amer
14 juin 2024

6 juin 1924 : À fleur de peau
8 juin 2024

Voir plus

Vous pourriez être intéressé par :

Récital HAENDEL de Marina Viotti
Une nouvelle handelienne
Marina VIOTTI
8 Juil 2024
Spectacle

FAURE, Requiem – Evian
Leçons de Ténèbres
Benjamin APPL, Siobhan STAGG, Renaud CAPUÇON
8 Juil 2024
Spectacle

VIVALDI, Il Teatro Sant' Angelo – Evian
Feu d'artifice à Évian
Adèle CHARVET
8 Juil 2024
Spectacle

DUVERNOY, La Tempête – Paris
Passionnante redécouverte
Jacques-François LOISELEUR DES LONGCHAMPS, Erminie BLONDEL, Enguerrand DE HYS
4 Juil 2024
Spectacle

Voir plus

© 2023 – Mentions légales – Tous droits réservés – Site réalisé par Imprimbe

BRITTEN, Sérénade pour ténor, cor et cordes – Colmar

Partager sur :

Spectacle 8 juillet 2024

Compositeur	Benjamin BRITTEN
Lieu	Colmar
Orchestre	Symphonique de la Monnaie
Artistes	Alain ALTINOGLU Ed LYON

Note ForumOpera.com 4

Légende

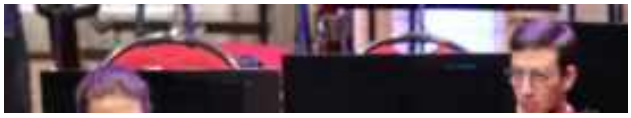
Note des lecteurs 5 (1)

Votre note

Emotions d'Outre-Manche

Après un mémorable concert donné la veille par l'Orchestre symphonique de la Monnaie, dirigé par **Alain Altinoglu** avec Stéphane Degout, on attendait avec impatience celui consacré à la musique anglaise. Le programme en est original, sinon audacieux, et il paraît vraisemblable que le public, pour l'essentiel, en découvre les œuvres, rares au concert.

Spectaculaire, puissante et violente jusqu'au paroxysme, avant une accalmie progressive pour un tapis de basses aux belles harmonies, l'ouverture de *The Tempest* de Thomas Adès a de quoi séduire tous les auditeurs.



Infos sur l'œuvre

Thomas Adès

Ouverture de « The Tempest », op. 22 B

création à Londres, Covent Garden le 10 février 2004

Benjamin Britten

Sérénade pour ténor, cor et cordes, op. 31

création à Londres, Wigmore Hall, le 15 octobre 1943

Edward Elgar

Variations Enigma, op. 36

Ed Lyon chante la Sérénade opus 31 de Britten © FIC - Bertrand Schmitt

Le contraste est fort avec la *Sérénade* de Britten, contemporaine de *Peter Grimes*, qui, outre le ténor et le cor solistes, ne requiert que les cordes de l'orchestre. **Jean-Pierre Dassonville**, le corniste, usera avec maestria de deux instruments, le cor solo (naturel) pour le prologue et l'épilogue, et le cor d'harmonie pour les mélodies auxquelles il participe. Le jeu des harmoniques du premier, comme Britten le suggère, donne une couleur singulière aux soli qui encadrent le cycle (1). **Ed Lyon**, ténor britannique que l'on connaît surtout dans le répertoire baroque, s'y révèle à l'égal des références historiques par son aisance, la clarté et la justesse de son chant, sa longueur de voix (un « excellently bright » admirable, énoncé deux fois dans *Hymn*) et l'égalité de ses registres. L'émotion est bien là, même pour l'auditeur ignorant le texte chanté (2), essentiel. Les six poèmes anglais (du XVe au XIXe siècle) illustrés par Britten à l'intention de son compagnon, Peter Pears, et de Dennis Brain, le fabuleux corniste qu'il venait de découvrir, font la part égale au chant et au jeu du cor. La nuit et ses mystères en sont le fil conducteur (3). Après le déclin du soleil dans *Pastoral*, les cadences qui alternent avec les passages mesurés du *Nocturne* de Tennyson participent à l'étrangeté onirique de l'ensemble. *Elegy*, qui suit, au souffle passionné contenu dès la belle introduction, est enchaîné à *Dirge*, commencé par la voix nue, *a cappella*, dont l'émotion est juste. Le corniste profite de son absence dans le *Sonnet* de Keats, aérien, suave, pour quitter discrètement la scène et s'éloigner, puisque l'épilogue doit sonner « off stage », en coulisses. Les cordes, le plus souvent ténues, s'y montrent admirables de précision rythmique, de fusion harmonique.

La composition des variations *Enigma*, d'Elgar, relève du jeu, et d'une forme de provocation-stimulation de l'auditeur par les questions qu'elle lui pose. Les énigmes ne résident pas seulement dans la recherche du thème générateur de l'ensemble des quatorze variations, mais aussi dans le décryptage des intitulés. Vivante, expressive, énergique et ludique, la direction souriante d'Alain Altinoglu confère à l'orchestre une sorte de joie collective, complice. Les textures complexes et renouvelées, l'hédonisme imprimé au discours, son architecture, la douceur, le mystère comme la frénésie, tout séduit et l'on se surprend, au terme de l'ouvrage, grandiose, à ce que le temps se soit

si vite écoulé. Une grande leçon de direction, avec un orchestre superlatif. Les soli d'alto, de violoncelle sont d'une rare beauté , d'un lyrisme juste. En bis, la célébrissime première des marches *Pomp and Circumstance*, écrite deux ans après les Variations.

création à Londres, St. James's Hall, le 19 juin 1899

Détails

Ed Lyon, ténor

Jean-Pierre Dassonville, cor

Orchestre symphonique de la Monnaie

Direction musicale
Alain Altinoglu

Colmar, Festival international de Colmar, Eglise Saint Matthieu, 6 juillet 2024, 20h30

Nos derniers podcasts

Le Bel Aujourd'hui : Zad Moultaka

Gabriel Bacquier ou le métier des planches

Le Bel Aujourd'hui : Justina Repečkaitė

Voir plus

Nos derniers swags

SCHUBERT, Die schöne Müllerin – J. Prégardien

Quête de sens et de liberté

CD SWAG

Samuel Hasselhorn : Urlicht, chants de mort et de résurrection

Une joie euphorique s'empare du public dans une sorte de communion collective, comme lors de son exécution aux Prom's. Un triomphe d'autant mieux venu qu'il était inattendu au terme de cet ambitieux programme.

(1) Britten usera du même procédé pour *A Ceremony of Carols*, puis pour *Billy Budd*.
(2) L'absence des textes et de leur traduction dans le programme de salle interdit aux auditeurs peu familiers de l'ouvrage de s'en approprier pleinement le sens. Dommage.
(3) Son dédicataire, Edward Sackville-West écrivait à son sujet « Le sujet est la nuit et ses prestiges : l'ombre qui s'allonge, le clairon lointain au coucher du soleil, la panoplie baroque du ciel étoilé, les lourds anges du sommeil ; mais aussi le manteau du mal - le ver dans le cœur de la rose, le sens du péché dans le cœur de l'homme. L'ensemble de la séquence forme une élégie ou un Nocturnal (comme l'aurait appelé Donne), reprenant les pensées et les images propres au soir ».

Yvan Beuvard

ARTICLE PRÉCÉDENT
MAHLER, Lieder eines fahrenden Gesellen – Colmar

ARTICLE SUIVANT
PUCCINI, La Bohème – Lille

Commentaires

ALSO ON **FORUM OPERA**

L'opéra que tu pourrais aimer à partir de ton ...
il y a un mois · 1 commentaire
L'Opéra de Los Angeles propose une présentation originale de sa saison ...

Un Hymne d'Apollon révélé au monde lors ...
il y a un mois · 1 commentaire
Un extraterrestre d'or composé, voyageur d'après l'Apocalypse (Arthur ...

BERLIOZ, L'enfance du Christ
il y a 10 jours · 1 commentaire
Sauf erreur, le Festival Berlioz n'avait pas donné L'enfance du Christ depuis ...

O Tod, wie bitter bist du

CD SWAG

HAYDN, La Création

Le grand architecte

CD SWAG

Voir plus

Les dernières interviews

Questionnaire de Proust – Rihab Chaieb : « Je sais que Carmen a été un flop, mais si seulement ils m'avaient connue à l'époque (rires) »

Interview

Katia Ledoux : « Il faut que l'opéra perde son image élitiste et redevienne un art pour tous »

Interview

Clément Taillia, du bonheur d'être critique

Interview

Voir plus

Les derniers dossiers

Puccini 100

Dossier

La preuve par dix

Dossier

La boîte à pépites de la rédaction

Dossier

Voir plus

Zapping

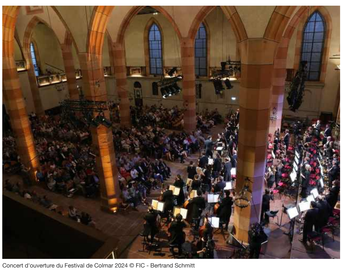
Alfredo Kraus - Ah mes ami...

Festival de Colmar : une "ouverture royale" en compagnie de Stéphane Degout

© FIC - Bertrand Schmitt

L'édition 2024 du Festival de Colmar est la deuxième seulement pour **Alain Altinoglu** en tant que directeur artistique. Pourtant, il n'en fallait pas plus pour que le chef français soit totalement adopté par les Colmariens et qu'il parvienne à inscrire une identité qui lui est propre.

Pour l'ouverture de cette édition, l'affiche du programme réunissait bien des réjouissances : **Alain Altinoglu**, bien sûr, à la tête de **l'Orchestre symphonique du Théâtre royal de la Monnaie de Bruxelles**, mais aussi **Stéphane Degout** pour un concert qui attendait le public dans la nef de l'église Saint-Matthieu.



Concert d'ouverture du Festival de Colmar 2024 © FIC - Bertrand Schmitt

On est d'abord surpris par l'architecture particulière du lieu, classé monument historique. La nef dans laquelle sont données les concerts est davantage carrée que rectangulaire, offrant plus de largeur que l'on a coutume de voir généralement dans le pays. L'acoustique y est donc particulière et réverbère peut-être moins le son qu'ailleurs, le rendant plus audible ou du moins, plus net. Cela permet également d'offrir au public des sièges confortables sans heurter le coude du voisin au moindre mouvement, ce qui n'est certes qu'un détail, mais très appréciable.

Après quelques mots en la mémoire d'Hubert Niess, l'un des « piliers du festival » décédé le 22 avril dernier, c'est par le Prélude de **Lohengrin** que s'ouvre la soirée. Une ouverture magistrale qui ne peut que conquérir même les plus récalcitrants des antiwagnériens ! Le caractère cristallin des cordes offre l'aspect d'un miroitement d'ondes sur l'eau. L'équilibre de l'ensemble est tout simplement divin, et le moindre mouvement *crescendo* prend au ventre. Le chef galvanise ses troupes avec talent, mais les troupes sont elles-mêmes déjà grandement talentueuses, et l'on ne peut saluer plus particulièrement un pupitre sans que cela n'en soit injuste pour les autres tant chaque instrument, individuellement, est digne des plus grandes louanges tout autant que la famille de l'instrument ou que l'orchestre au complet.

Après l'entracte, ce dernier brille encore de mille feux avec la *Symphonie* de Franck, qui fait écho au Prélude par ses sonorités germaniques malgré sa forme cyclique française. On se laisse ainsi porté sans difficulté par le premier mouvement, puis par la douceur qui se dégage du deuxième mouvement, et enfin par l'attaque du troisième mouvement. L'interprétation offre une impressionnante palette de nuances et de couleurs pour un résultat qui n'en demeure pas moins tonique, solide et robuste.

Concert d'ouverture du Festival de Colmar 2024 © FIC - Bertrand Schmitt

Entre ces deux magnifiques moments instrumentaux, nous avons pu nous délecter d'un autre grand talent : celui du baryton **Stéphane Degout**, qui nous invitait à le suivre pour les *Lieder eines Fahrenden Gesellen* (*Chants d'un compagnon errant*) de Mahler. Le cycle est composé de quatre chants, *Wenn mein Schatz Hochzeit macht, Ging heut' morgen über's Feld, Ich hab' ein glühend Messer* et *Die zwei blauen Augen von meinem Schatz*, reprenant la figure romantique du héros déçu qui erre pour trouver un apaisement à ses maux.

On n'est certes jamais déçu par le baryton français dont la voix et la technique servent toujours à merveille le texte choisi. Toutefois, il faut être honnête et ne pas cacher que l'acoustique du lieu n'est pas toujours un cadeau pour les voix, surtout lorsqu'un orchestre symphonique se trouve au complet à ses côtés, et d'autant plus un orchestre de cette envergure. Malgré tout son talent, il ne lui est pas possible – ni demandé – de s'effacer complètement, et bien que l'on ne ressente aucune confrontation entre instruments et voix, mais bien un accompagnement et un enrichissement commun, la voix paraît parfois un peu nébuleuse face à la force vive et concentrée des musiciens. Les deux premiers chants sont peut-être ceux qui en pâtissent le plus, malgré la direction irréprochable d'**Alain Altinoglu**. La ligne de chant semble se raffermir dès le troisième chant, et rejoint ainsi le minutieux travail d'interprétation de **Stéphane Degout**.

Stéphane Degout, Festival de Colmar 2024 © FIC - Bertrand Schmitt

Le chanteur s'investit dès les premières notes. Le velours de sa voix embrasse le texte et lui offre un doux *un écrin* chaud et feutré dans lequel il peut s'épanouir. *Ich hab' ein glühend Messer* et *Die zwei blauen Augen von meinem Schatz* laissent particulièrement entendre la douleur du héros, mais le miroitement de la voix du baryton demeure une beauté, calfeutrée ici car la puissance brute serait en décalage par rapport à l'intention de l'artiste. La mélancolie trouve à s'exprimer, et le bis offert, *Zu Straßburg auf der Schanz* (Mahler), poursuit la montée en puissance de l'accomplissement de la voix.

Avec ce concert, le festival de Colmar remplit pleinement sa promesse d'ouverture royale et lance les festivités de la meilleure des manières qui soit, entre excellence et convivialité.

A noter que les caméras d'Arte Concert étaient présentes et que le spectacle est ***disponible sur la plateforme***.

Elodie Martinez
(Colmar, le 5 juillet 2024)

08 juillet 2024 | Imprimer

Communauté Opéra Online

partager | partager | suivre

LES PRODUCTIONS LES PLUS ATTENDUES

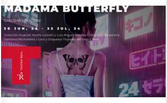
- Tosca - Chorégies d'Orange 2024
- Le nom de la rose - Teatro alla Scala (2025)
- Grounded - The Metropolitan Opera (2024)

LES PRODUCTIONS PLÉBISCITÉES

- Médée - Staatsoper Unter den Linden Berlin (2018)
- Moïse et Aaron - Opéra national de Paris (2015)
- Lohengrin - Teatro alla Scala (2012)

VOIR LES STATISTIQUES COMPLÈTES

Productions à venir



MADAME BUTTERFLY
2024
TEATRO REAL
Giacomo Puccini

PELLÉAS ET MÉLISANDE
2024
GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE
Claude Debussy

En savoir plus

Production — OUVERTURE ROYALE : WAGNER, MAHLER, FR...

Personnalité — ALAIN ALTINOGLU

Interprète — STÉPHANE DEGOUT

Commentaires

Pour laisser un commentaire, vous devez vous authentifier.

Aucun commentaire

Paramètres concernant la confidentialité et les cookies — Géré par Google. Conforme au TCF de l'IAB. ID de CMP : 300

Brillantes variations britanniques au Festival de Colmar, avec Ed Lyon

© FIC - Bertrand Schmitt

Après **une soirée d'ouverture royale vendredi**, le Festival international de Colmar se poursuivait tout le weekend, entre *masterclass*, concert matinal autour du violon, un autre dans l'après-midi avec le Quatuor Modigliani, et enfin une autre grande soirée cette fois-ci autour de « variations britanniques » entre **Benjamin Britten** et Edward Elgar. Nous retrouvions pour l'occasion **Alain Altinoglu** toujours à la tête de l'**Orchestre symphonique de la Monnaie**, accompagnant cette fois-ci le ténor **Ed Lyon** et accueillant le cor de **Jean-Pierre Dassonville**.

C'est néanmoins par la relativement brève Ouverture de ***The Tempest*** de **Thomas Adès** que débutait la soirée. Cette « page d'une puissance torrentielle » traduit avec art la tempête dont il est question, tandis que l'orchestre la magnifie, l'exulte et l'exalte. On est donc particulièrement saisi par la brièveté de l'Ouverture d'environ cinq minutes seulement, alors que nous étions embarqués dans ces bourrasques et ces déferlements.

La partie vocale de la soirée arrive donc assez rapidement, avec la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten, un cycle qui « tisse un drame complexe à partir des échanges du chanteur avec des instrumentistes, et tout particulièrement avec le cor solo ». C'est d'ailleurs ce dernier qui a le premier et le dernier mot (le Prologue et l'Épilogue). On ne peut que saluer **Jean-Pierre Dassonville**, qui se prête avec brio à l'exercice de cette partition difficile, avec notamment des aigus notables, un nuancier et des couleurs cuivrées exceptionnelles, ou encore un final depuis la crypte, offrant un son proche de l'oniriisme et un souffle ténu qui s'accroche à nous du bout de la note.

Jean-Pierre Dassonville et Ed Lyon, Festival de Colmar 2024 © FIC - Bertrand Schmitt

De son côté, **Ed Lyon** s'avère musicalement très expressif : la voix permet de transmettre une palette d'émotions, de sentiments, de couleurs et d'intentions. La voix s'élève avec beauté dès la Pastorale, puis la nuit resplendit et trouve écho dans la musique lors de la Nocturne. Suivent. Elegy et Dirge, avec des aigus tout bonnement aériens, une gradation et une montée avec l'orchestre notables, avant l'Hymn et le Sonnet du cycle. Le ténor s'avère musicalement expressif, avec une ligne de chant maîtrisée et fluide. Elle ne s'éparpille pas dans la projection et s'allie à l'orchestre comme le cœur et l'âme dans un seul et même corps.

Enfin, après l'entracte, le programme propose les *Variations Enigma* d'Edward Elgar. Créées en 1899 à Londres, ces *Variations* « enchaînent les paysages musicaux les plus variés » pour le plus grand plaisir de l'auditeur qui aime à se perdre dans cette énigme et dans le thème enivrants de *L'istesso tempo = C.A.E.* ». Les différents mouvements qui se succèdent permettent aux cordes de l'**Orchestre symphonique de la Monnaie** de particulièrement briller. Le son est grandiose et donne l'impression d'un seul et même violon, immense – une sorte de « métaviolon » – comme un poumon d'orchestre : il gonfle, respire, donne l'élan d'énergie vitale à l'origine de chaque inspiration. On est subjugué par cette homogénéité qui ne prive pas l'individualité des instrumentistes. La musique s'élève pleinement, et peut-être plus notablement encore dans l'*Allegretto « W.N. »* **Alain Altinoglu** tire le meilleur de cet orchestre extraordinaire, et obtient des *pianissimi* absolument superbes, dignes des plus belles louanges. Le *finale* est magistral, d'une puissance maîtrisée qui emporte tout sur son passage, à commencer par l'adhésion pleine et entière du public face à ce programme pour le moins original.

Festival de Colmar 2024 © FIC - Bertrand Schmitt

Face à l'enthousiasme de la salle, **Alain Altinoglu** toujours à la tête de l'**Orchestre symphonique de la Monnaie** propose en bis le célèbre *Pomp and Circumstance* d'Elgar, qui sera donné le lendemain matin lors du *flash mob* organisé dans le cadre du festival. Une interprétation qui se conclura par une *standing ovation* du public.

Si les titres du programme britannique n'étaient peut-être pas les plus parlants pour un public de festival néophyte, ils ont le mérite de justement le guider vers des découvertes enivrantes et inattendues, portées avec brio par l'ensemble des artistes – incluant chaque musicien de l'orchestre remarquable présent ces deux soirées, dont l'un des altistes qui donnait là son ultime concert.

Elodie Martinez
(Colmar, le 8 juillet 2024)

09 juillet 2024 | Imprimer

Communauté Opéra Online

partager | partager | suivre

LES PRODUCTIONS LES PLUS ATTENDUES

1. Tosca - Chorégies d'Orange 2024
2. Le nom de la rose - Teatro alla Scala (2025)
3. Grounded - The Metropolitan Opera (2024)

LES PRODUCTIONS PLÉBISCITÉES

- Médée - Staatsoper Unter den Linden Berlin (2018)
- Moise et Aaron - Opéra national de Paris (2015)
- Lohengrin - Teatro alla Scala (2012)

VOIR LES STATISTIQUES COMPLÈTES

Productions à venir

MADAME BUTTERFLY
2024
TEATRO REAL
Giacomo Puccini

PELLÉAS ET MÉLISANDE
2024
GRAND THÉÂTRE DE PROVENCE
Claude Debussy

En savoir plus

Production

VARIATIONS BRITANNIQUES - FESTIVAL DE...

Personnalité

ALAIN ALTINOGLU

Interprète

ED LYON

Commentaires

Pour laisser un commentaire, vous devez vous authentifier.

Aucun commentaire

Paramètres concernant la confidentialité et les cookies Géré par Google. Conforme au TCF de l'IAB. ID de CMP : 300

PREMIÈRE-LOGE
6 juillet 2024

Les festivals de l'été – Superbe ouverture du Festival de Colmar avec l'Orchestre de la Monnaie, Alain Altinoglu et Stéphane Degout

© Bertrand Schmitt

Cela fait un an seulement qu'**Alain Altinoglu** dirige le Festival International de Colmar, et pourtant le chef français semble chez lui dans la « Petite Venise » du Haut Rhin : s'il est visiblement très heureux de retrouver le public colmarien, les spectateurs le lui rendent bien, qui rappellent le chef à plusieurs reprises à l'issue de ce concert d'ouverture et le noient sous les bravos, ainsi que les musiciens de «son» orchestre bruxellois (l'Orchestre symphonique de la Monnaie).

Il faut dire que cette édition 2024 s'est ouverte de façon particulièrement brillante : un programme très séduisant, un soliste vocal de grande classe et même… les caméras d'Arte Concert pour une diffusion en direct (et en replay sur https://www.arte.tv/fr/arte-concert/) !

L'Orchestre symphonique de la Monnaie, excellent comme à son habitude, a brillé de mille feux dans un programme particulièrement apte à le mettre en valeur. Au-delà, pour chaque pupitre, d'une homogénéité rare dans la qualité, ce qui frappe surtout, c'est la capacité des musiciens à se fondre dans un ensemble qui, loin de constituer un magma sonore touffu et épais, garde une transparence étonnante y compris dans le *tutti* les plus puissants. Cette transparence permet à chaque pupitre de se singulariser et de briller tour à tour : on aurait envie de féliciter tout particulièrement les bois et les cuivres pour leurs splendides interventions dans la *Symphonie en ré mineur* de Franck – mais ce serait injuste tant tous les musiciens de l'orchestre se sont montrés irréprochables et parfaitement impliqués ! Cette transparence, cette qualité de la pâte sonore, on la doit aussi à n'en pas douter au chef, qui galvanise ses troupes et confère toujours à chaque page la couleur et l'atmosphère idoines : la caractère diaphane des premières mesures du prélude de *Lohengrin*, la mélancolie prégnante du

premier lied des *Chants d'un compagnon errant*, la légèreté trompeuse du second – avec ses touches délicatement colorées et ses arabesques rythmiques qui évoquent parfois le « *Von der Jugend* » du *Chant de la Terre* –, le côté mélancolique – au sens fort du terme – du quatrième et dernier lied, d'autant plus sombre et émouvant que le rythme de marche funèbre qui le caractérise évite, dans la lecture d'Alain Altinoglu, toute exagération, toute pesanteur excessive. Quant à la *Symphonie en ré mineur* de César Franck, une œuvre que le chef de toute évidence affectionne particulièrement[1], elle fait entendre, et brillamment, le festival de couleurs et de contrastes (en termes d'intensité, de rythme, d'atmosphères) attendu.

Stéphane Degout propose quant à lui une interprétation exemplaire des *Lieder eines fahrenden Gesellen*. En superbe forme vocale, le baryton fait entendre une voix d'une homogénéité rare, conservant son velours jusqu'aux deux extrêmes de la tessiture, y compris lorsque l'écriture se fait plus tendue – notamment dans les deuxième et troisième lieder. La technique est superlative, avec en particulier un art consommé de la voix mixte mais aussi une projection efficace lui permettant de surmonter sans encombre les *tutti* de l'orchestre. Surtout, l'interprétation touche au cœur : convaincant dans l'expression de la mélancolie ou du désespoir, c'est plus encore dans le registre de la douceur que le chanteur se montre exceptionnel, avec des phrases d'une tendresse bouleversante (le « *O Augen blau, warum habt ihr mich angeblickt?* » du dernier lied, entre autres exemples). En bis, le chanteur propose malicieusement un hommage mahlérien à l'Alsace, avec une interprétation habitée de *« Zu Straßburg auf der Schanz* ».

Un superbe concert, qui ouvre en beauté le Festival de Colmar !
Rendez-vous ce soir à l'Église Saint-Matthieu, pour une soirée intitulée « Variations britanniques » au programme particulièrement original : l'ouverture de *The Tempest* de Thomas Adès, la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten et les *Variations Enigma* d'Elgar.

———————————————-

[1] Alain Altinoglu vient d'enregistrer cette symphonie avec l'Orchestre Symphonique de la Radio de Francfort pour Alpha Classics.

Les artistes

Stéphane Degout, baryton
Orchestre symphonique de la Monnaie
Alain Altinoglu, direction musicale

Le programme

Wagner : *Lohengrin*, prélude
Mahler : *Lieder eines fahrenden Gesellen*
Franck : *Symphonie en ré mineur*

Les festivals de l'été – Adès, Elgar, Britten : une soirée « *so british* » au Festival de Colmar !

Deuxième grande soirée musicale au Festival de Colmar, deuxième triomphe pour **Alain Altinoglu** et l'Orchestre symphonique de la Monnaie. Le programme, superbe, n'est pourtant pas a priori de ceux qui remplissent le plus facilement les salles : si les *Variations Enigma* d'Elgar sont plus ou moins célèbres, elles ne sont pas si fréquemment données en concert en France, et *The Tempest* d'Adès ou la *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten ne sont pas non plus à compter au nombre des œuvres les mieux connues du grand public. Pourtant, l'Église Saint-Matthieu affichait hier soir un taux de remplissage très satisfaisant, et c'est une *standing ovation* qui a accueilli les artistes à l'issue du concert.

Outre l'extrême qualité de l'interprétation, le public a sans doute apprécié de découvrir (ou redécouvrir) des œuvres originales, novatrices mais certainement pas austères, toujours accessibles, immédiatement parlantes et émouvantes. L'ouverture de *The Tempest* plonge l'auditeur dans un torrent sonore parfois proche de la saturation, encadré par deux sections plus intimistes : une construction tripartite qui, en jouant sur les effets de contrastes, permet à l'orchestre de faire preuve d'une remarquable virtuosité. La même virtuosité sera à l'œuvre dans les *Variations Enigma,* étonnante composition jouant de façon très originale sur la forme brève, comme le font certaines poésies se signalant elles aussi par leur concision : telles variations (la deuxième, par exemple), par leur extrême brièveté, leur légèreté, leur puissance évocatrice, rappellent parfois le haïku, quand telles autres, par leur lyrisme, l'émotion, le mystère, les questionnements qu'elles génèrent, sont plus proches de micro-récits ou de certains « aperçus » ou autres « fantaisies » littéraires.
Pas d'esbrouffe dans la direction d'Alain Altinoglu, mais une gestuelle précise et fédératrice qui permet d'inclure efficacement tous les pupitres dans la pâte sonore en les mettant tour à tour en valeur, tout en manifestant constamment un goût très sûr, évitant tout effet trop facile parce que trop appuyé : ainsi le lyrisme ou la tendresse ne se font jamais sirupeux,

la virtuosité n'est jamais gratuite (magnifique agilité des cordes traduisant à merveille le côté virevoltant de la « Variation II, H.D. S-P) »), la fougue n'est jamais brutale, et la majesté ou la grandeur, qui pourraient assez facilement verser dans l'emphase ou la grandiloquence, restent maintenues dans les limites du bon goût – sans que l'orchestre renonce pour autant à l'aspect véritablement éclatant exigé par certaines pages, telle la variation qui referme l'œuvre.

Mention spéciale aux violoncelles (et notamment au violoncelliste solo **Sébastien Walnier**) pour leurs poétiques interventions (« Variation XII, B.G.N.), mais aussi à l'altiste **Yves Cortvrint** au jeu précis et élégant – dont le chef nous apprendra avec une émotion sincère, à la fin du spectacle, qu'il s'agissait de sa dernière prestation avec l'Orchestre de la Monnaie – si l'on excepte le *flashmob* prévu le lendemain matin –, le musicien s'apprêtant à partir en retraite.

© Bertrand Schmitt

Préparation du *flashmob* dimanche matin au Parc du Champ-de-Mars – © Première Loge

Entre l'ouverture de *The Tempest* et les *Variations Enigma*, l'orchestre de la Monnaie et Alain Altinoglu ont proposé la bien trop rare *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Britten. L'œuvre est composée d'un prologue et d'un épilogue instrumentaux encadrant six mélodies à thématique nocturne, dont les poèmes sont signés Charles Cotton, Alfred Tennyson, William Blake, Ben Johnson et John Keats. Le public français n'étant pas nécessairement familier de ces textes (ni d'ailleurs de cette œuvre musicale, assez rarement interprétée sur nos scènes), une traduction française des poèmes aurait été la bienvenue… Mais même sans avoir accès à la teneur poétique des textes, l'œuvre touche profondément l'auditeur tant le pouvoir évocateur de la musique y est grand. Britten manifeste dans ce cycle un sens mélodique remarquable et fait preuve comme toujours d'un talent d'orchestrateur exceptionnel, d'un raffinement poétique constant. C'est à **Jean-Pierre Dassonville** qu'échoit la partie du cor, redoutable de difficulté. Le musicien relève la gageure haut la main, venant à bout des principales difficultés de sa partie, dont celles du prologue, attaqué *piano* et coloré de nombreuses nuances, ou les interventions virtuoses de « *Hymn* » ne sont pas les moindres. Le musicien, toujours à l'écoute de son partenaire Ed Lyon, tantôt intervient parallèlement au ténor, contribuant à constituer, avec l'orchestre un cadre évocateur à la poésie et au chant distillés par le chanteur, tantôt dialogue avec lui en un échange où la complémentarité des timbres séduit. **Ed Lyon** quant à lui s'approprie

remarquablement une partition hautement exigeante : l'interprète doit en effet attaquer la première mélodie « à froid » sur un aigu *piano* – exploit renouvelé, de façon encore plus délicate, sur le « *This ae nighte* » qui ouvre la mélodie « *Dirge* » ; faire preuve de virtuosité dans les difficiles vocalises de la cinquième mélodie « *Hymn* » ; et si le registre élégiaque domine souvent dans ce cycle, le chanteur n'en doit pas moins à plusieurs reprises affronter vaillamment certains *tutti* orchestraux particulièrement puissants. N'était une légère fatigue en fin de cycle sur un ou deux aigus *forte*, Ed Lyon s'acquitte admirablement de sa tâche, sur le plan technique comme sur celui de l'interprétation, avec une parfaite clarté dans la diction et une attention constante au sens des mots et aux liens qu'ils entretiennent avec le prolongement musical que leur offre le compositeur.

Devant l'accueil chaleureux réservé par les spectateurs à cette soirée « *so british* », les artistes proposent un bis : ce sera le célèbre *Pomp and circumstance* d'Elgar, dont l'interprétation enflammée proposée par les musiciens de la Monnaie déchaîne littéralement l'enthousiasme !
Les festivités musicales se prolongeront à Colmar jusqu'au 14 juillet : rendez-vous sur le site du Festival pour découvrir la suite du programme !

Les artistes

Jean-Pierre Dassonville, cor
Ed Lyon, ténor
Orchestre symphonique de la Monnaie
Alain Altinoglu, direction

Le programme

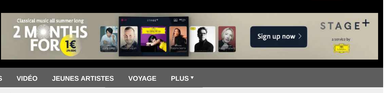
Thomas Adès
The tempest, ouverture

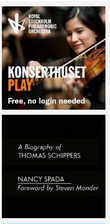
Benjamin Britten
Sérénade pour ténor, cor et cordes, op. 31

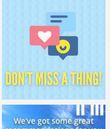
Edward Elgar
Variations Enigma, op. 36

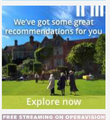
Eglise Saint-Matthieu (Colmar), concert du 6 juillet 2024

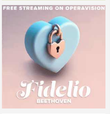
Notre politique de confidentialité a été mise à jour pour la dernière fois le vendredi 24 novembre 2023 Voir ici Ignorer











BACHTRACK NEWSLETTER

Ouverture de fête au Festival international de Colmar avec Stéphane Degout, Alain Altinoglu et la Monnaie

Par Jean-Pierre Rousseau, 08 juillet 2024

Vendredi soir à Colmar, la température est à peine estivale. Tant mieux parce que, dans la vaste nef de l'église Saint-Matthieu, on a quelques souvenirs cuisants de fournaises qui indisposaient autant les musiciens que le public. Pour le concert d'ouverture de sa deuxième édition comme directeur artistique du Festival, Alain Altinoglu applique le même adage que l'an dernier – on n'est jamais si bien servi que par soi-même – en conviant l'Orchestre Symphonique de la Monnaie dont il est le directeur musical depuis 2016. Cette double casquette de chef et de programmateur nous vaut une programmation aussi audacieuse qu'originale, tout ce qui signe un authentique festival.

Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie
© FIC - Bertrand Schmitt

L'Orchestre de la Monnaie est d'abord un orchestre de fosse, celui de l'opéra de Bruxelles, la seule entité lyrique fédérale de Belgique. On doit à Alain Altinoglu d'avoir profondément renouvelé les effectifs et les pratiques de l'orchestre. On va très vite s'en apercevoir avec le prélude de *Lohengrin*, qui témoigne d'une cohésion et d'une tenue impressionnantes dès le pianissimo initial aux cordes. Le chef évite l'écueil du thrène funèbre qu'on entend trop souvent ici, adopte un tempo plutôt allant et tire de son orchestre une lumière, une transparence bienvenues.

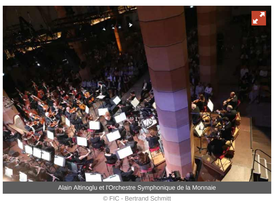
On se réjouit ensuite de retrouver un familier de la maison d'opéra bruxelloise, le baryton français Stéphane Degout, pour le cycle des *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Mahler. Certaines œuvres sont associées à un interprète ou un type d'interprétation qui peut obérer notre capacité à en retrouver la fraîcheur d'inspiration : pour nombre de mélomanes, ce cycle, chanté aussi bien par des femmes que par des hommes, est assimilé au sombre contralto de Kathleen Ferrier ou à l'expressionnisme grandiloquent de Dietrich Fischer-Dieskau.

On apprécie d'autant plus ce soir la retenue dont fait preuve Stéphane Degout, une retenue qui n'est ni timidité ni prudence. Au contraire, le texte est dit dans toute sa dimension, la poétique spécifique à chacune des quatre mélodies choisies par Mahler bénéficie d'une voix parvenue à sa pleine maturité, d'un bronze chaleureux sur toute la tessiture, sans qu'il soit besoin pour le chanteur de surligner une musique qui se suffit à elle-même.

Stéphane Degout, Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie
© FIC - Bertrand Schmitt

Alain Altinoglu dessine à l'orchestre le caractère de chacun des lieder : les vents de la Monnaie s'en donnent à cœur joie dans le registre populaire du premier (« Wenn mein Schatz Hochzeit macht »). Stéphane Degout s'ébroue sans difficulté apparente dans l'exaltation quelque peu factice du deuxième (« Ging heut' morgen über's Feld »), bien que le registre aigu soit très sollicité. Le caractère profondément dramatique du troisième (« Ich hab' ein glühend Messer ») fait inévitablement penser à Wozzeck, encore un rôle magnifiquement incarné par le baryton français. L'émotion atteint des sommets.

Elle ne retombera pas dans la sublime conclusion du cycle, cette évocation si tendre et résignée des « *deux yeux bleus* » de l'aimée. En grand chef d'opéra, Alain Altinoglu fait mieux qu'accompagner son soliste, il sertit sa voix dans un écrin de toute beauté. Le tonnerre d'applaudissements qui salue cette interprétation conduit le chef et le soliste à offrir un bis passionnant : l'un des lieder de jeunesse de Mahler, lui aussi tiré du recueil du *Knaben Wunderhorn*, clin d'œil à l'Alsace qui nous accueille ce soir (« Zu Straßburg auf der Schanz », sur les remparts de Strasbourg). C'est l'histoire d'un jeune soldat qui marche vers l'échafaud pour un crime non précisé, mais nulle atmosphère pesante dans l'interprétation de Stéphane Degout ni dans la partie d'orchestre – qui n'est pas de Mahler mais sonne comme du Mahler.


Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie
© FIC - Bertrand Schmitt

Sous d'autres baguettes, on aurait pu qualifier la seconde partie du concert de « plat de résistance ». César Franck est né à Liège, à l'exact confluent des univers germanique et français, ce dont son unique symphonie est un éblouissant témoignage. L'œuvre, en trois mouvements qui se répètent et se recyclent, est d'une telle plasticité qu'elle peut aussi bien verser du côté sombre, touffu, qu'on attribue à la musique allemande (quand on ne craint pas la caricature), qu'adopter une clarté, une transparence qu'on associe plutôt à la musique française. Alain Altinoglu, qui vient d'enregistrer la symphonie à Francfort, opte pour l'allègement des textures, la fluidité du discours. Si l'option séduit particulièrement dans le premier mouvement que le chef anime d'une fièvre inhabituelle, elle paraît moins pertinente dans le deuxième mouvement qu'on aimerait plus creusé, moins survolé. Le finale confirme la virtuosité collective, la parfaite homogénéité des musiciens belges qui ici bénéficient de l'acoustique généreuse du lieu : jamais on n'a aussi bien entendu les unissons des cuivres sonner comme des pédales d'orgue.

Le séjour de Jean-Pierre a été pris en charge par le Festival international de Colmar.

★★★★☆

VOIR LE LISTING COMPLET

"L'émotion atteint des sommets"

Critique faite à Eglise Saint-Matthieu, Colmar, le 5 juillet 2024

PROGRAMME

Wagner, Lohengrin: prélude de l'acte 1

Mahler, Chants d'un compagnon errant (Lieder eines fahrenden Gesellen)

Franck, Symphonie en ré mineur, Op. 48

ARTISTES

Orchestre Symphonique de la Monnaie

Alain Altinoglu, *Direction*

Stéphane Degout, *Baryton*

VOIR PLUS DE CRITIQUES CONCERT

Turandot selon Coppens à la Monnaie, entre décadence et rédemption
Patrice Lieberman, 17th June
Cent ans après le décès de Giacomo Puccini à Bruxelles, la maison belge propose une nouvelle production de son ultime ouvrage inachevé, dans une intéressante mise en scène de Christophe Coppens.
★★★★☆

La Walkyrie en noir et blanc de Romeo Castellucci à La Monnaie
Patrice Lieberman, 1st February
Retour sur le deuxième volet de la Tétralogie bruxelloise, dans une mise en scène d'abord déconcertante puis superbe mais toujours prenante, rehaussée par l'interprétation musicale inspirée d'Alain Altinoglu.
★★★★☆

Altinoglu et Castellucci illuminent *L'Or du Rhin* à La Monnaie
Patrice Lieberman, 26th October
Même si certains procédés du metteur en scène italien restent incompréhensibles voire agacent, force est de constater que ses débuts dans la Tétralogie bruxelloise sont une réussite.
★★★★☆

Odeur de soufre pour le premier *Nez* de Chostakovitch à La Monnaie
Patrice Lieberman, 25th June
La mise en scène lourdingue d'Alex Ollé est heureusement compensée par l'interprétation musicale, portée par une distribution, un orchestre, un chœur et un chef inspirés.
★★★☆☆

Henry VIII de Camille Saint-Saëns sort de l'ombre à La Monnaie
Patrice Lieberman, 23rd May
Plus entendue à Bruxelles depuis 1953, l'œuvre du compositeur de *Samson et Dalila* sort de l'oubli grâce à une belle distribution menée avec sensibilité par Alain Altinoglu.
★★★☆☆

Le bonheur était si proche : *Eugène Onéguine* à La Monnaie
Patrice Lieberman, 31st January
Si la mise en scène sombre et dépouillée de Laurent Pelly montre ses limites, Stéphane Degout se distingue pour ses débuts dans le rôle-titre, formidablement suivi par le reste de la distribution.
★★★★☆

PLUS DE CRITIQUES...

LIRE CRITIQUES DE

Stéphane Degout

Alain Altinoglu

Orchestre Symphonique de la Monnaie

Orchestre de chambre de La Monnaie

Symphonie en ré mineur, Op. 48

Chants d'un compagnon errant (Lieder eines fahrenden Gesellen)

Lohengrin: prélude de l'acte 1

César Franck

Gustav Mahler

Richard Wagner

ARTICLES CONNEXES

De la Monnaie à Colmar : Alain Altinoglu, bon prophète en ses pays

Top 10 Bachtrack : César Franck

Une transformation constante : les statistiques Bachtrack 2023 de la musique classique

Entretien avec Tanguy de Williencourt, pianiste équilibriste

EN VOIR PLUS DE JEAN-PIERRE ROUSSEAU

Loading image...
Schumann en clair-obscur avec Adam Laloum et le Quatuor Hanson aux Bouffes du Nord

Loading image...
Klaus Mäkelä voit double dans Brahms avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo

Loading image...
Coups de cœur et frustrations avec Steven Isserlis et Proust à Chantilly

Loading image...
Le marathon Beethoven de Dinis Sousa à la Philharmonie (3) : l'apothéose finale

Jean-Pierre Rousseau
Jean-Pierre Rousseau a été successivement producteur responsable des émissions musicales à la Radio Suisse Romande (à ce titre co-fondateur de l'émission de critique de disques "Disques en Lice" en 1987), directeur de France Musique, directeur général de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, directeur de la musique de Radio France puis directeur du Festival Radio France Occitanie Montpellier jusqu'en juillet 2022. Il a régulièrement participé aux émissions de critique de la RTBF, de France Musique, et collaboré à Forumopera. Il tient un blog qui lui permet d'exprimer sa passion pour les musiciens d'aujourd'hui et d'hier.

0 COMMENTAIRES

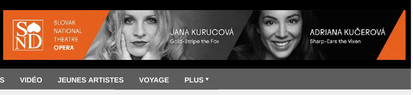
To add a comment, please sign in or register

Version portable

Restez informés
Abonnez-vous à notre newsletter !
Adresse email
Abonnez-vous ! ▶
En savoir plus

© 2010-2024 Bachtrack Ltd. Tous droits réservés. Cliquez ici pour les conditions d'utilisation
This product includes GeoLite2 data created by MaxMind, available from https://www.maxmind.com

Notre politique de confidentialité a été mise à jour pour la dernière fois le vendredi 24 novembre 2023 Voir ici Ignorer



Les sérénades britanniques de l'Orchestre Symphonique de la Monnaie et Alain Altinoglu à Colmar

Par Jean-Pierre Rousseau, 07 juillet 2024

Ce samedi après-midi, les passants se font rares dans les rues de Colmar douchées par plusieurs averses. Mais les spectateurs se pressent dans le petit Théâtre Municipal pour écouter ce quatuor « dont tout le monde parle » qu'évoque le programme du Festival international de Colmar. Les Modigliani, puisque c'est d'eux qu'il s'agit, ne vont pas faire mentir la publicité. Ils ouvrent cette heure de musique avec un étrange objet : les *Trois Pièces pour quatuor à cordes* de Stravinsky, composées un an après *Le Sacre du printemps*, ne sont pas formellement conçues comme un quatuor selon l'auteur lui-même, mais comme devant être jouées par quatre instrumentistes à cordes. Il en fera le matériau de ses futures *Études pour orchestre*.

Le Quatuor Modigliani à Colmar
© FIC - Bertrand Schmitt

Si Stravinsky voulait prouver qu'il savait écrire comme Schönberg ou même Webern, pour ce qui est de la brièveté, de la raréfaction de la matière sonore, c'est réussi. Les Modigliani y mettent un tel soin, une telle palette de couleurs, qu'ils nous les feraient presque passer pour un chef-d'œuvre. Mais c'est dans le premier des *Quatuors « Razoumovski »* de Beethoven que le quatuor va donner sa pleine mesure. Dans l'énoncé si optimiste de l'*Allegro* initial, le violoncelle de François Kieffer paraît presque timide, la formation moins éloquente que d'habitude, le temps peut-être de se recentrer. Les équilibres reviennent vite sous la houlette discrète mais sûre d'Amaury Coeytaux dans l'*Allegretto vivace*. La densité, l'intensité de jeu du quatuor nous saisissent à la gorge dans l'étreignant *Adagio molto e mesto* où Beethoven perturbe les harmonies, tandis que le thème russe du dernier mouvement nous met l'esprit en joie. Un bref bis de Schubert et l'on est prêt pour les aventures britanniques auxquelles nous convient Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie à 20h30 dans l'église Saint-Matthieu toute proche.

La pluie a cessé, l'air est frisquet, l'église est loin d'être comble. Trop d'inconnues dans un programme pourtant généreux ? Comme la veille, celui-ci est d'une rare intelligence en faisant appel à trois générations de compositeurs britanniques. Thomas Adès ouvre la marche avec l'ouverture brillante et tumultueuse de son opéra *The Tempest*, donné en création française ici en Alsace à l'Opéra du Rhin en 2004.

Jean-Pierre Dassonville, Alain Altinoglu et Ed Lyon
© FIC - Bertrand Schmitt

Après ce concentré de bruit et de fureur, place à l'élégie de l'un des plus hauts chefs-d'œuvre de la littérature du XXe siècle, la *Sérénade pour cor et ténor* écrite par Benjamin Britten pour le légendaire corniste Dennis Brain et le chanteur Peter Pears, le compagnon du compositeur. Britten a construit son ouvrage comme un vaste nocturne, formé d'un prologue et d'un épilogue confiés au cor solo qui encadrent six poèmes choisis parmi les plus fameux de la littérature anglaise. Le ténor anglais Ed Lyon bouleverse l'auditoire, par sa restitution frémissante des six poèmes (dont malheureusement le programme de salle ne donne ni les titres ni les textes), par la longueur, la puissance d'une voix claire qui craque parfois, poussée à ses limites. Le dialogue avec le cor rayonnant de Jean-Pierre Dassonville, cor solo de la Monnaie, nous plonge dans un état de douce mélancolie. On aurait presque eu envie qu'il n'y ait pas d'applaudissements à la fin.

Les *Variations Enigma* d'Elgar sont comme un concerto pour orchestre, une œuvre brillante destinée à mettre en valeur toutes les ressources d'une grande phalange symphonique. Peu importent les « énigmes » qu'on est censé y découvrir, ni l'inspiration véritable du thème « caché » et des quatorze variations qui lui succèdent. Alain Altinoglu prend un plaisir manifeste à solliciter des pupitres qu'il a profondément renouvelés et rajeunis depuis huit ans. La précision d'ensemble est parfois mise à mal par l'acoustique du lieu qui agit comme un émollient sur les attaques et un exhausteur de réverbération. Les passages lyriques, si authentiquement « british », en particulier ceux qu'Elgar confie au pupitre d'altos, les thèmes solennels entamés par des cuivres d'une exceptionnelle rondeur, ne sont pas sacrifiés sur l'autel d'une virtuosité qui pourrait facilement tourner à l'exhibition.

Alain Altinoglu dirige l'Orchestre Symphonique de la Monnaie à Colmar
© FIC - Bertrand Schmitt

Le public qui abordait ce programme avec une certaine réserve laisse éclater son bonheur, et sa reconnaissance pour le chef qui lui a fait découvrir trois chefs-d'œuvre. Il aura finalement dû attendre le bis pour se retrouver en terrain de connaissance avec la plus fameuse des œuvres d'Elgar, la première de ses marches *Pomp and Circumstance* qui à Londres aurait été reprise à pleins poumons par les spectateurs présents (*Land of Hope and Glory* !) mais qui, en ce samedi soir veille d'élections, est restée sans voix, confinée au seul Orchestre de la Monnaie, tous cuivres dehors.

Le séjour de Jean-Pierre a été pris en charge par le Festival international de Colmar.

★★★★☆

VOIR LE LISTING COMPLET

"Le ténor anglais Ed Lyon bouleverse l'auditoire"

Critique faite à Église Saint-Matthieu, Colmar, le 6 juillet 2024

PROGRAMME

Adès, The Tempest Symphony

Britten, Sérénade pour ténor, cor et cordes, Op.31

Elgar, Variations Enigma, Op.36

ARTISTES

Orchestre Symphonique de la Monnaie

Alain Altinoglu, *Direction*

Ed Lyon, *Ténor*

Jean-Pierre Dassonville, *Cor*

VOIR LE LISTING COMPLET

Critique faite à Théâtre Municipal de Colmar, Colmar, le 6 juillet 2024

PROGRAMME

Stravinsky, Trois Pièces pour quatuor à cordes

Beethoven, Quatuor à cordes no. 7 en fa majeur, «Razoumovski», Op.59 no.1

ARTISTES

Quatuor Modigliani

Amaury Coeytaux, *Violon*

Loïc Rio, *Violon*

Laurent Marfaing, *Alto*

François Kieffer, *Violoncelle*

VOIR PLUS DE CRITIQUES CONCERT

Ouverture de fête à Colmar avec Degout, Altinoglu et la Monnaie
Jean-Pierre Rousseau, 8th July
Le directeur artistique du festival alsacien a convié « son » orchestre bruxellois pour un concert d'ouverture exalté et exaltant, avec le baryton français en invité d'honneur dans Mahler.
★★★★☆

Turandot selon Coppens à la Monnaie, entre décadence et rédemption
Patrice Lieberman, 17th June
Cent ans après le décès de Giacomo Puccini à Bruxelles, la maison belge propose une nouvelle production de son ultime ouvrage inachevé, dans une intéressante mise en scène de Christophe Coppens.
★★★★☆

La Walkyrie en noir et blanc de Romeo Castellucci à La Monnaie
Patrice Lieberman, 1st February
Retour sur le deuxième volet de la Tétralogie bruxelloise, dans une mise en scène d'abord déconcertante puis superbe mais toujours prenante, rehaussée par l'interprétation musicale inspirée d'Alain Altinoglu.
★★★★☆

Altinoglu et Castellucci illuminent *L'Or du Rhin* à La Monnaie
Patrice Lieberman, 26th October
Même si certains procédés du metteur en scène italien restent incompréhensibles voire agacent, force est de constater que ses débuts dans la Tétralogie bruxelloise sont une réussite.
★★★★☆

Odeur de soufre pour le premier Nez de Chostakovitch à La Monnaie
Patrice Lieberman, 25th June
La mise en scène lourdingue d'Alex Ollé est heureusement compensée par l'interprétation musicale, portée par une distribution, un orchestre, un chœur et un chef inspirés.
★★★☆☆

Henry VIII de Camille Saint-Saëns sort de l'ombre à La Monnaie
Patrice Lieberman, 23rd May
Plus entendue à Bruxelles depuis 1953, l'œuvre du compositeur de *Samson et Dalila* sort de l'oubli grâce à une belle distribution menée avec sensibilité par Alain Altinoglu.
★★★☆☆

PLUS DE CRITIQUES...

LIRE CRITIQUES DE

Ed Lyon

Alain Altinoglu

Orchestre Symphonique de la Monnaie

Orchestre de chambre de La Monnaie

Sérénade pour ténor, cor et cordes, Op.31

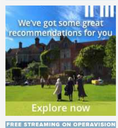
Variations Enigma, Op.36

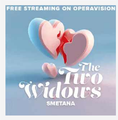
The Tempest Symphony

Benjamin Britten

Sir Edward Elgar

Thomas Adès





BACHTRACK NEWSLETTER

ARTICLES CONNEXES

De la Monnaie à Colmar : Alain Altinoglu, bon prophète en ses pays

Sarah Willis : Mozart, mambo et la vie aux Berliner Philharmoniker

Service gagnant : entretien avec la cheffe d'orchestre Marie Jacquot

Du cello au vélo : entretien avec Raphaël Merlin, du Quatuor Ébène

EN VOIR PLUS DE JEAN-PIERRE ROUSSEAU

Ouverture de fête au Festival international de Colmar avec Stéphane Degout, Alain Altinoglu et la Monnaie

Schumann en clair-obscur avec Adam Laloum et le Quatuor Hanson aux Bouffes du Nord

Klaus Mäkelä voit double dans Brahms avec l'Orchestre philharmonique d'Oslo

Coups de cœur et frustrations avec Steven Isserlis et Proust à Chantilly

Jean-Pierre Rousseau

Jean-Pierre Rousseau a été successivement producteur responsable des émissions musicales à la Radio Suisse Romande (à ce titre co-fondateur de l'émission de critique de disques "Disques en Lice" en 1987), directeur de France Musique, directeur général de l'Orchestre Philharmonique Royal de Liège, directeur de la musique de Radio France puis directeur du Festival Radio France Occitanie Montpellier jusqu'en juillet 2022. Il a régulièrement participé aux émissions de critique de la RTBF, de France Musique, et collaboré à Forumopera. Il tient un blog qui lui permet d'exprimer sa passion pour les musiciens d'aujourd'hui et d'hier.

0 COMMENTAIRES

To add a comment, please sign in or register

Version portable

Restez informés

Abonnez-vous à notre newsletter !

Adresse email

Abonnez-vous ! ▶

En savoir plus

© 2010-2024 Bachtrack Ltd. Tous droits réservés. Cliquez ici pour les conditions d'utilisation
This product includes GeoLite2 data created by MaxMind, available from https://www.maxmind.com

Olyrix TOUT L'OPÉRA EST LÀ

Photo : © FIC - Bertrand Schmitt

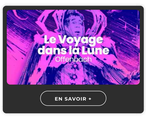
PRODUCTION

De Wagner à Mahler et César Franck, "Ouverture royale" au Festival International de Colmar

Le 06/07/2024 | Par José Ponx

Le Festival International de Colmar propose sa seconde édition élaborée par Alain Altinoglu comme directeur artistique, et s'ouvre avec la participation exceptionnelle de l'Orchestre Symphonique de la Monnaie de Bruxelles (dont il est directeur musical) ainsi qu'avec Stéphane Degout.

L'un dernier, le chef avait émis le souhait d'inviter son cher orchestre de La Monnaie de Bruxelles. C'est donc chose faite en cette année 2024 le temps de deux concerts successifs, la seconde soirée programmée se trouvant consacrée à la musique anglaise. Avec le Prélude du *Lohengrin* de Richard Wagner, Alain Altinoglu affirme une nouvelle fois son amour de l'opéra et de l'œuvre du compositeur. L'Orchestre Symphonique de la Monnaie laisse resplendir ses cordes jusqu'aux limites des transparences pour mieux rebondir ensuite dans un parosysme presque foudroyant qu' Alain Altinoglu dirige avec à la fois avec fermeté et inspiration. Le Prélude ainsi exécuté œuvre sans conteste sur le drame qui va intervenir ensuite et sur ses conséquences funestes.



EN SAVOIR +

Alain Altinoglu a enregistré dans le cadre de l'année César Franck une magnifique interprétation de *Symphonie en ré mineur* du compositeur liégeois, ce avec son second orchestre, le Symphonique de la Radio de Francfort. Il réitère ici l'exploit avec l'Orchestre Symphonique de la Monnaie. Sa vision transcendante et constamment lumineuse de cette œuvre souvent un peu alourdie par une certaine forme de tradition allemande, renait ici dans toutes ses composantes et ses affinités avec la musique française. Il lui confère un souffle, une ardeur passionnée mais aussi spirituelle, qui rend tout son prestige à cette musique de la fin du XIXème siècle. L'Orchestre fait preuve d'une alchimie des timbres musicaux constante qui dénote son adhésion complète aux souhaits et directives formulés par Alain Altinoglu, manifestement amoureux de cette musique. Elle révèle en outre la maturité désormais atteinte par ce chef, par ailleurs toujours souriant et disponible.

Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie (© FIC - Bertrand Schmitt)

Avant cela, les si poignants *Chants d'un compagnon errant* de Gustav Mahler complètent la première partie du programme, avec Stéphane Degout en soliste, tout juste arrivé des représentations d'*Eugène Onéguine* au Capitole de Toulouse. La ferveur retenue de l'interprétation du baryton français marque l'ensemble des quatre Lieder qui constituent le cycle. La voix apparaît toutefois un peu mat dans le premier morceau marqué par le déchirement de l'amour perdu. Mais très vite, dès le second Lied où l'homme blessé essaie de prendre de la distance, la voix s'élève ardente avec de timbre riche et si prenant, ces couleurs qui osent le clair-obscur, ces envolées qui traduisent à partir du troisième Lied le désespoir le plus profond et la disparition possible. Cette mort imminente émane du quatrième Lied, sorte de marche funèbre et de fin de vie.

Stéphane Degout, Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie (© FIC - Bertrand Schmitt)

Salué avec ferveur par l'ensemble du public de l'église Saint-Matthieu, le baryton appuyé par les forces de l'orchestre et de son chef donne une mélodie tirée du recueil des *Lieder aus der Jugendzeit* (volume 3 de 1888/89), 'Sur les remparts de Strasbourg'. Plus proprement lyrique, elle permet à Stéphane Degout de laisser davantage de place à une expressivité comme libérée et plus incisive au niveau de la manifestation du son.

Cette première soirée du Festival international de Colmar soulève justement l'enthousiasme du public venu en nombre.

Orchestre Symphonique de la Monnaie (© FIC - Bertrand Schmitt)

+ DE CLASSIQUE
Trois Questions à... Lambert Wilson
Capuçon et Sokhiev : simple, efficace
Beethoven : quand la musique est Beaune !
CLASSYKÉO

Carte des festivals
Préparez votre été grâce à notre carte recensant 280 festivals en France et dans le monde
VOIR LA CARTE

Avec Ôlyrix, plus rien ne vous échappe !
Suivez vos artistes, œuvres et lieux préférés en les ajoutant à vos favoris (bouton en haut de chaque page concernée)
JE CRÉE MON COMPTE

Vous avez aimé cet article ?
Avec la newsletter Ôlyrix, plus rien ne vous échappe ! Suivez vos artistes, œuvres et lieux préférés en vous abonnant dès maintenant.
Adresse email S'inscrire

Article précédent

PRODUCTION
Les Fêtes grecques et romaines de Colin de Blamont : bacchanale olympique à Versailles
Château de Versailles
Spectacles conclut sa saison d'opéras en version concertante avec Les Fêtes grecques et romaines, "Ballet héroïque en trois entrées (Les Jeux Olympiques,...

Article suivant

PRODUCTION
Songs and Fragments : le diptyque contemporain du Festival d'Aix-en-Provence
Au théâtre du Jeu de Paume, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence présente un assemblage en symétrie de deux œuvres radicales du répertoire du XXème siècle...

Facebook Twitter Instagram LinkedIn Mail

Voir aussi

Olyrix TOUT L'OPÉRA EST LÀ

© 2024 Olyrix - Tous droits réservés

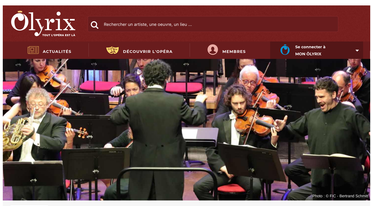


Photo : © FIC - Bertrand Schmitt

PRODUCTION

Soirée anglaise moderne et poétique au Festival International de Colmar

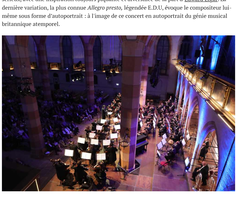
Le 07.07.2024 | Par José Ponn

Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie de Bruxelles consacrent leur seconde soirée au Festival International de Colmar à la musique anglaise du siècle dernier, de la fin du précédent et du début du suivant, avec la participation du ténor Ed Lyon et du corniste Jean-Pierre Dassonville.

Proposer une ouverture d'opéra du compositeur britannique Thomas Adès pour débuter le programme est déjà chose singulière. Une nouvelle fois, Alain Altinoglu fait preuve d'originalité et d'éclectisme. *The Tempest*, opéra en trois actes sur un livret de Meredith Oakes d'après la pièce éponyme de Shakespeare, fut créé triomphalement à Covent Garden en 2004, avant d'être présenté cette même année à l'Opéra du Rhin dans le cadre du Festival Musica. Cette ouverture aux accents pyrotechniques montre une mer déchaînée voulant tout ravire à une totale disparition dans ses flots. La transition offre un autre chef d'œuvre, trop rarement joué au concert, puisant dans le génie de la littérature d'outre-Manche. La *Sérénade pour ténor, cor et cordes* de Benjamin Britten, créée en 1943 par le grand ténoriste anglais Dennis Brain et le téssé Peter Pears, le compagnon de Britten. Sorte d'anthologie de la poésie anglaise, d'Alfred Tennyson à Ben Jonson en John Keats, ces mélodies sont encadrées par un Prologue et un Épilogue interprétés par le cor seul, ce dernier étant joué ici depuis la crypte de l'église Saint-Matthieu dans une sorte de halo mystérieux. Brèves on un peu plus longues en durée, ces mélodies d'inspiration pastorale démontrent des atmosphères très diverses, apaisées ou plus perturbées.

Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie (© FIC - Bertrand Schmitt)

Contrairement à la *Sérénade* de Britten, les *Variations Enigma* d'Edward Elgar s'imposent régulièrement au répertoire depuis leur création en juin 1899 à Londres sous la baguette du légendaire Hans Richter. Le titre de l'œuvre résonne avec le mystère qui entoure ces différentes variations, au nombre total de 14 : certains noms de proches sont associés à ces morceaux, mais les musicologues ne sont pas parvenus à résoudre toutes les énigmes posées. Certaines variations sont soit très brèves et fugitives, soit plus développées et variées. Les ambiances se succèdent sans discontinuer en passant de la tendresse, à l'humour ou au sérieux, avec une inspiration toujours piquante et diversifiée de la part d'Edward Elgar. La dernière variation, la plus connue *Allegro presto*, légendée E.D.U, évoque le compositeur lui-même sous forme d'autoportrait : à l'image de ce concert en autoportrait du génie musical britannique atemporel.


Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie (© FIC - Bertrand Schmitt)

L'Orchestre Symphonique de la Monnaie semble comme se jouer des difficultés de la musique, notamment celle presque torrentielle de Thomas Adès, bouscoulant l'auditeur dans ses certitudes.

Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie (© FIC - Bertrand Schmitt)

Le ténor anglais Ed Lyon offre en contraste sa voix claire et lumineuse, assez *projetée* pour le lieu. La musicalité est assurée. Certains aigus émis par l'artiste sont à la limite d'une ambiguïté de registres et de genres, ce qui convient tout à fait à certaines des pages proposées.

Jean-Pierre Dassonville, Alain Altinoglu, Ed Lyon et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie (© FIC - Bertrand Schmitt)

Le corniste belge Jean-Pierre Dassonville apparaît comme le maître absolu de son instrument et du si difficile cor naturel. De renommée internationale, il exalte dans la *Sérénade* un art précieux et plus que maîtrisé. Il sait ainsi se joindre à plusieurs reprises à la voix du ténor dont la partie doit demeurer pour autant prépondérante selon le souhait de Britten. Le dernier sonnet pour ténor solo *Ô doux enhanamour de minuit silencieux se déploie* dans la douceur et au sein d'une lumière qui peut à peu s'atténue au plus musical pour faire place à la nuit.

Jean-Pierre Dassonville et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie (© FIC - Bertrand Schmitt)

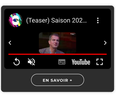
Devant les applaudissements nourris du public présent, Alain Altinoglu ne pouvait refuser un bis qui s'est avéré tout naturellement être le second hymne national britannique, la marche *Pomp and Circumstance* d'Edward Elgar couronnant un concert durant lequel l'Orchestre Symphonique de la Monnaie de Bruxelles, sous la baguette de son chef, se sera encore surpassé.

Alain Altinoglu et l'Orchestre Symphonique de la Monnaie (© FIC - Bertrand Schmitt)

Vous avez aimé cet article ?
Avec la newsletter Olyrix, plus rien ne vous échappe ! Suivez vos artistes, œuvres et lieux préférés en vous abonnant dès maintenant.
Adresse email S'inscrire

Article précédent
PRODUCTION
Songs and Fragments : le diptyque contemporain du Festival d'Aix-en-Provence
Au théâtre du Jeu de Paume, le Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence présente un assemblage en symétrie de deux œuvres radicales du répertoire du XXème siècle...

Facebook Twitter Instagram LinkedIn Mail



+ DE CLASSIQUE
Trois Questions a... Lambert Wilson
Capuçon et Sokhiev : simple, efficace
Beethoven : quand la musique est Beaune !
CLASSIQEO
Carte des festivals
Préparez votre été grâce à notre carte recensant 280 festivals en France et dans le monde
VOIR LA CARTE
Avec Olyrix, plus rien ne vous échappe !
Suivez vos artistes, œuvres et lieux préférés en les ajoutant à vos favoris (bouton en haut de chaque page concernée)
JE CRÉE MON COMPTE

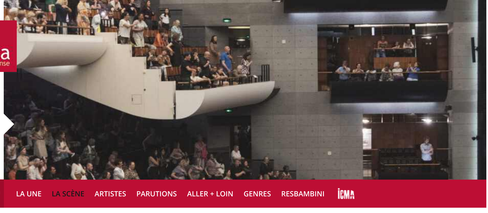
Voir aussi

PRODUCTION
De Wagner à Mahler et César Franck, "Ouverture royale" au Festival International de Colmar
06.07.2024

ACTU DES OPÉRAS
Chrysoline Dupont nommée à la direction de l'Opéra National du Rhin
05.07.2024

PRODUCTION
Turandot, deuxième cast(e) à La Monnaie
20.06.2024

© 2024 Olyrix - Tous droits réservés



CONCERTS, FESTIVALS, LA SCÈNE, MUSIQUE SYMPHONIQUE

Ouverture du festival de Colmar, avec Stéphane Degout et Alain Altinoglu

Le 7 juillet 2024 par Matthieu Roc

Pour la deuxième année de sa direction musicale au festival de Colmar, Alain Altinoglu s'entoure de son Orchestre de La Monnaie de Bruxelles, et en guest-star, de Stéphane Degout.

Comme d'habitude, c'est dans le magnifique temple Saint-Matthieu, sous les voûtes et les poutres peintes médiévales qu'a lieu le premier concert du festival de Colmar. La structure étonnante de la salle tient aux spécificités de l'histoire de l'Alsace, puisque Louis XIV en imposant le « simultaneum » catholique et protestant, a conduit beaucoup de villes alsaciennes à couper en deux leurs églises, avec la nef attribuée aux réformés et le chœur aux catholiques. Voici donc notre salle de concert faite d'une magnifique nef gothique relativement courte et de deux collatéraux, ce qui lui donne une structure carrée et une acoustique tout à fait particulière. La réverbération se fait en même temps sur toutes les faces du carré, ce qui amplifie et magnifie le son, mais sans rouler trop longtemps comme cela arrive dans les grandes églises à longue nef, car absorbé par les plafonds de bois.

Cette acoustique convient à merveille pour les concerts symphoniques, et en premier, au prélude de l'opéra *Lohengrin* qui apparait alors comme un kaléidoscope de couleurs changeantes, avec des éclairages d'abord subtils puis brillants. L'apparition musicale du Graal, dans un lieu aussi magnifique, encore chargé de sacralité et aussi riche d'histoire, de surcroit jouée par un orchestre aussi fin et aussi soudé, est un moment d'une beauté intense.

Pour un chanteur de Lieder, en revanche, cette acoustique est un problème, du moins un défi, et il faut tout le professionnalisme et le talent de Stéphane Degout pour le relever. Le baryton dispose des atouts nécessaires au lied, une voix sombre et âpre, une émission et une ligne de chant majestueuses, un large ambitus et tout particulièrement une belle aisance dans l'aigu, une diction de l'allemand magnifique… mais le Lied est toujours difficile, et le Lied avec orchestre encore davantage : il faut colorer la voix, la charger d'intentions, d'émotions, et surtout dominer l'orchestre. Stéphane Degout sait faire tout ça, mais quand on est enveloppé de toute part par la pâte sonore de l'orchestre, même avec tout le soin d'un chef attentif, il faut d'abord se faire entendre, et après seulement raffiner le détail. Les deux premiers lieder sont donnés avec plus d'héroïsme que de poésie, et il faut attendre *Ich hab'ein glühend Messer* pour sentir enfin la tristesse et le désespoir dans la voix elle-même. Plus léger à l'orchestre, *Die zwei blauen Augen* permet des phrases splendides habitées d'une douleur infinie, et le repos sous le tilleul salutaire confine à la grâce. Défi gagné pour le grand Stéphane Degout. Le public lui témoigne sa gratitude, et se trouve encore gratifié d'un bis avec orchestre *Zu Strassburg auf der Schantz'* du jeune Mahler, également très réussi.

C'est une bonne idée de mettre au programme la *Symphonie* de César Franck. Cela fait un pont franco-belge pour l'Orchestre de La Monnaie de Bruxelles qui vient en France, et même après l'année centenaire en 2022, Franck a toujours besoin d'être défendu. Le reproche fait en 1888 à cette symphonie d'être de facture allemande a bien sûr fondu avec le temps, mais pas celui d'un certain académisme, ni celui d'une relative modestie de richesse mélodique. Elle n'en est pas moins d'une grande beauté, tour à tour énergique ou mélancolique, avec des colorations délicates et des contrastes saisissants. L'enthousiasme du chef Altinoglu se communique à tout l'effectif de l'orchestre, et la cohésion ainsi que l'exactitude des musiciens est au maximum. Cette très belle exécution, lyrique et poétique, remporte un beau succès auprès des spectacteurs.

Crédit photographiques © FIC – Bertrand Schmitt

Colmar, Festival de Colmar, Eglise St Matthieu, 05-VII-2024. Richard Wagner (1813-1883) : Prélude de Lohengrin ; Gustav Mahler (1860-1911) : Lieder eines fahrenden Gesellen; César Franck (1822-1890) : Symphonie en ré mineur. Stéphane Degout, baryton ; Orchestre symphonique de La Monnaie, direction : Alain Altinoglu.

FRANCE | GRAND EST | COLMAR

Mots-clefs de cet article

Alain Altinoglu | César Franck | Gustav Mahler | Orchestre symphonique de La Monnaie | Richard Wagner | Stéphane Degout

Imprimer cet article

Laisser un commentaire

Votre adresse e-mail ne sera pas publiée. Les champs obligatoires sont indiqués avec *

Commentaire *

Nom *

E-mail *

Enregistrer mon nom, mon e-mail et mon site dans le navigateur pour mon prochain commentaire.

Laisser un commentaire

ANNONCES

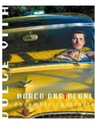
Adélaïde Ferrière et Jonathan Raspiengeas, duo complice le 11 juillet aux Escapades musicales

Opéra des Landes du 15 au 25 juillet

Festival de Saintes du 13 au 20 juillet

Festes baroques du 25 juin au 4 juillet

Album Dolce Vita par Marco Angioloni et l'Ensemble Contraste



Rencontres Musicales de La Baule du 4 au 15 juillet

Cap Ferret Music Festival du 6 au 13 juillet

Festival Chopin à Paris du 22 juin au 7 juillet

FLASH INFO

John Neumeier quitte le Ballet de Hambourg
6 juillet 2024

Toutes les danses au coeur de l'Olympiade Culturelle
3 juillet 2024

Diana Ligeti à la direction du Festival international de Violoncelle de Beauvais
2 juillet 2024

Carolyn Carlson et Hugo Marchand au Musée d'Orsay
1 juillet 2024

Julien Favreau confirmé à la tête du Béjart Ballet Lausanne
30 juin 2024

Organistes de Notre-Dame : le diocèse répond
26 juin 2024

LES PLUS LUS

David Lang organise le chaos à l'Opéra Bastille
4 juillet 2024

Le Lac des cygnes à Bastille : des premiers danseurs à…
30 juin 2024

Pauline Courtin, soprano jeune espoir
11 août 2006

I Capuleti e i Montecchi à Nancy : plénitude musicale et…
1 juillet 2024

La Vestale de Spontini retrouve l'Opéra de Paris
18 juin 2024

Maria Stuarda au San Carlo de Naples : Pretty Yende et Algul…
29 juin 2024

RESIMAGO

L'appel du large

LES PLUS RÉCENTS

Avant-guerre, après-guerre : Iphigénie à Aix
7 juillet 2024

À découvrir absolument, La Tragédie de Salomé de Florent Schmitt dans sa version originale
7 juillet 2024

Ouverture du festival de Colmar, avec Stéphane Degout et Alain Altinoglu
7 juillet 2024

La vie de château pour Die schöne Müllerin à Ludwigsburg
7 juillet 2024

John Neumeier quitte le Ballet de Hambourg
6 juillet 2024

La Bohème pour la dernière d'Alexandre Bloch à Lille
6 juillet 2024

© 1999-2024 ResMusica.net Tous droits réservés.

Classicagenda

CHRONIQUE

Ouverture symphonique franco-germanique au Festival international de Colmar

PAR GILLESCHARLASSIER

8 JUILLET 2024

L'édition 2024 du Festival international de Colmar, la deuxième imaginée par Alain Altinoglu, s'ouvre sous la baguette du directeur artistique avec son Orchestre symphonique de la Monnaie, dans un voyage sous les feux du Romantisme associant Wagner, Mahler et Franck qui confirme la maîtrise du chef français dans l'équilibre entre attention aux détails et conduite de l'architecture expressive de la musique.

Orchestre symphonique de La Monnaie, sous la direction d'Alain Altinoglu © Fic – Bertrand Schmitt

Disparu au printemps, le fondateur du Festival international de Colmar, Hubert Niess, fait l'objet d'un bref hommage en préambule du concert inaugural de l'édition 2024, saluant un engagement qui a fait rayonner la ville alsacienne grâce à l'excellence musicale. **Alain Altinoglu**, qui a pris le relais en 2023, en fait la démonstration avec le rendez-vous symphonique d'ouverture, aux côtés de l'**Orchestre symphonique de la Monnaie**, dont il est le directeur musical depuis 2016. Dès les

premières notes, évanescentes, du *Prélude* de *Lohengrin*, s'affirme une acuité expressive qui contrôle l'étoffement progressif de la texture sonore sans jamais contraindre la fluidité des interventions des pupitres. Apprivoisant l'acoustique de l'Eglise Saint-Matthieu, le déroulement organique de la pièce s'affirme comme une transformation continue et ondulatoire de la pâte orchestrale qui pourrait tout aussi bien être celle des éléments suggérés par la partition. En wagnérien intuitif, le chef français fusionne le sensuel et le spirituel en une seule expérience sensible porteuse du message musical.

Orchestre symphonique de La Monnaie, sous la direction d'Alain Altinoglu © Fic – Bertrand Schmitt

Une telle alchimie se confirme dans *Les Chants d'un compagnon errant (Lieder eines fahrenden Gesellen*) de Mahler, avec **Stéphane Degout.** Si le tempo du premier lied annonce un choix d'une certaine modération, elle ne se confond jamais avec quelque lourdeur que ce soit et favorise une précision dans la déclamation soulignant la douleur palpitant dans le cœur de l'amoureux éconduit. L'articulation se révèle un peu en retrait dans la section centrale, illusion de joie, comme dans l'allant de *Ging heut' morgen über's Feld* – dont le thème sera repris par Mahler dans sa *Symphonie n°1*. Mais la sincérité de l'émotion ne se relâche à aucun moment, et trouve dans le troisième numéro des déflagrations dramatiques portées, telles des coups de lame, pour reprendre les mots du poème, sans emphase inutile. L'équilibre entre retenue et intensité de l'affect ne se dément pas dans la mélancolie languide du dernier lied, *Die zwei blauen Augen von meinem Schatz* – avec son motif de marche funèbre que le compositeur a réutilisé pour le troisième mouvement de la même *Symphonie n°1.* Encore plus contenue, la puissance du feu orchestral soutient avec une justesse accrue la vérité du phrasé du baryton. En bis, une page de jeunesse, *Zu Strassburg auf der Schanz*, ne se contente pas d'un simple clin d'oeil local, et fait découvrir un exemple précoce du génie mahlérien où le trivial affleure au cœur du sublime.

Orchestre symphonique de La Monnaie, sous la direction d'Alain Altinoglu © Fic – Bertrand Schmitt

Après l'entracte, la *Symphonie en ré mineur* de Franck contraste par l'épanouissement sans réserve ni ostentation des timbres de la phalange belge. Si la densité de l'écriture du Liégeois naturalisé Français révèle l'empreinte de l'école germanique et du wagnérisme en vogue à l'époque, les traits solistes irisant la pâte sonore n'oublie pas la tradition de son pays d'adoption. Alain Altinoglu met en valeur la cohérence de cette double identité, depuis l'introduction *Lento* qui débouche sur les éclats d'un vigoureux *Allegro ma non troppo*. Les pizzicatti de l'*Allegretto* donnent à entendre la chaleur charnue des cordes de La Monnaie, qui s'inscrit dans une cohérence d'ensemble que l'on retrouve dans le *Finale, Allegro non troppo*, où l'évidente intelligence de la construction cyclique de l'oeuvre s'exalte avec une fougue aussi alerte dans la dynamique du mouvement que dans les éclairages sur les métamorphoses des motifs musicaux des deux mouvements précédents. Le public de Colmar aura pu applaudir la maîtrise d'Alain Altinoglu le lendemain avec l'Orchestre symphonique de la Monnaie dans un programme anglais qui témoigne d'une direction artistique où grands classiques et chemins de traverse se complètent en une émulation mutuelle. A Colmar, l'excellence se fait oécuménique.

Gilles Charlassier

CLASSIQUENEWS
9 juillet 2024

CRITIQUE, concert. COLMAR, Festival International de Musique de Colmar (Eglise Saint Matthieu), le 5 juillet 2024. Stéphane Degout (baryton), Orchestre Symphonique de la Monnaie, Alain Altinoglu (direction).

Par Emmanuel Andrieu
9 juillet 2024

Après avoir inauguré son premier mandat comme directeur du **Festival International de Musique de Colmar** avec "son" Orchestre de la Radio de Francfort, l'an passé, c'est avec son "autre" orchestre de prestige qu'est l'**Orchestre Symphonique de La Monnaie de Bruxelles** (qu'il dirige depuis 2015) qu'**Alain Altinoglu** ouvre l'édition 2024 de la manifestation musicale alsacienne.

Après un vibrant hommage rendu à **Hubert Niess**, le fondateur du festival récemment disparu, le concert débute par les impalpables accords de l'*Ouverture* de *Lohengrin* de Wagner (qu'il a dirigé au Festival de Bayreuth, en 2015, avec cette même phalange), qui permettent de goûter d'emblée au soyeux des cordes avant de se laisser emporter dans des *tutti* grandioses et parfaitement conduits par le *Maestro* français.

Et c'est ensuite **Stéphane Degout** qui fait son entrée sur le vaste plateau emménagé dans le large choeur de l'Église Saint-Matthieu, pour délivrer les poignants "***Chants d'un compagnon errant***" ("*Lieder eines fahrenden Gesellen"*) de **Gustav Mahler**. Ce cycle de quatre *Lieder* pour orchestre écrit par le compositeur autrichien (paroles et musique) à l'âge de 25 ans sous le coup d'un chagrin d'amour, fut révisé en 1896 pour sa création à Berlin. Ces pages sublimes qui contiennent déjà toute la thématique mahlérienne, associent la complainte funèbre de l'être blessé au

sentiment de la nature consolatrice, à travers des éclairages très contrastés et un coloris instrumental des plus raffiné. Le célèbre baryton français y excelle par son interprétation profondément intériorisée et ressentie, avec des textes distillés par sa voix chaleureuse et touchante, qui vont droit au coeur. **Alain Altinoglu** impose un accompagnement très savant et très "radiographique", mais qui sait s'adjoindre à la voix. L'orchestre est ici foncièrement un accompagnateur au service de la ligne vocale, le chef sculptant les moindres détails et les plus infimes nuances pour renforcer l'effet dramatique de ces quatre chants bouleversants.
Après cette première partie délivrée avec éclat et talent par la phalange belge et son chef, c'est justement l'unique Symphonie d'un enfant du plat pays (bien que naturalisé français par la suite…) – la rare ***Symphonie en Ré*** du liégeois **César Franck** -, qui est donné à entendre, un ouvrage qu'Alain Altinoglu affectionne particulièrement et qu'il a justement gravé avec l'Orchestre de la Radio de Francfort. La *Symphonie en ré mineur*, par la force de son architecture – et au-delà de l'emprunt, pour le premier thème, à *La Walkyrie* de Richard Wagner – est un ouvrage souvent « germanisée »… mais rien de tel ici, et Altinoglu allège au contraire les textures, contourne le pathos – et surtout – le didactisme dans la mise en avant des thèmes, en particulier lorsqu'arrive le développement de l'*Allegro non troppo* initial, préférant appuyer sur la spécificité des sonorités de son orchestre, avec ses bois superbes, ses cuivres saillants et des cordes d'une homogénéité magnifique. L'*Allegretto* est immergé dans une pénombre mystérieuse, la partie centrale ensorcelle par la finesse des couleurs avant que le finale, tout aussi rebelle à la grandiloquence gratuite, confirme le choix judicieux d'une lecture qui concilie la clarté, la souplesse et la puissance, qui permet la création de climats jubilatoires.

Remercié chaleureusement par un public alsacien enthousiaste, le baryton accompagné par l'orchestre et son chef donne une mélodie tirée du recueil des *Lieder aus der Jugendzeit…* intitulé « *Sur les remparts de Strasbourg* » , ce qui ne manque pas de flatter la fibre chauvine de l'auditoire : le grand Gustav Mahler s'est intéressé donc à la Capitale de sa magnifique région !

_____

CRITIQUE, concert. COLMAR, Festival International de Musique de Colmar (Eglise St Matthieu), le 5 juillet 2024. Stéphane Degout (baryton), Orchestre Symphonique de la Monnaie, Alain Altinoglu (direction). Photos (c) FIC – Bertrand Schmitt.

CLASSIQUENEWS
10 juillet 2024

CRITIQUE, concert. COLMAR, Festival International de Musique de Colmar (Eglise St Matthieu), le 6 juillet 2024. ADES / BRITTEN / ELGAR. Ed Lyon (ténor), Orchestre Symphonique de la Monnaie, Alain Altinoglu (direction)

Par Emmanuel Andrieu
10 juillet 2024

Au lendemain d'un enthousiasmant concert d'ouverture au **Festival International de Colmar**, on retrouve **Alain Altinoglu** et les forces vives du **Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles** dans un répertoire 100 % anglais cette fois, centré autour des figures de **Benjamin Britten** et **Edward Elgar.** Mais c'est avec une courte pièce de **Thomas Adès**, l'Ouverture de son opéra "*The Tempest*" (créé en 2004 à Covent Garden) que débute la soirée, en évoquant les flots tempétueux d'une mer déchaînée, mais dont les débordements intempestifs sont ici parfaitement maîtrisés par le chef français.

Place ensuite à la bien trop rare (car magnifique !) *Sérénade pour ténor, cor et cordes, op. 31* (1943) de **Benjamin Britten**, qui met ici face à face le ténor anglais **Ed Lyon** et le corniste **Jean-Pierre Dassonville**, dans un dialogue coloré au cours duquel la parole circule de manière fluide, de l'un à l'autre. Composée en 1943 à l'intention de Peter Pears, ce ouvrage comprend huit sections différentes s'inspirant de différents poètes britanniques dont Charles Cotton, Alfred Tennyson, William Keats, Ben Johnson et John Keats. Huit sections pour huit climats différents réunis autour des thèmes de la nuit et de la mort : après un *Prologue* et un *Epilogue* confiés au seul cor (naturel), la *Sérénade* déploie une *Pastorale* évoquant le soleil couchant où les deux hommes s'entretiennent de concert ; un *Nocturne* étincelant où le cor se fait l'écho de la voix ; une *Elégie* plus sombre qui voit le cor prendre le dessu dans un beau solo soutenu par les contrebasses et les cordes en sourdine ; un *Chant*

funèbre qui laisse le ténor s'exprimer sur un fond de cordes graves, avec une entrée secondaire du cor dans un climat de deuil et de colère retenue ; un *Hymne* où cor et ténor rivalisent de virtuosité dans des vocalises étourdissantes ; un *Sonnet* qui s'avère le moment le plus lyrique de la sérénade, porté par la complicité entre cordes et voix. Les deux solistes réunis sous les voûtes de l'**Église Saint-Matthieu de Colmar** nous livrent de cette joute originale une interprétation hautement convaincante, où l'on admire les qualités vocales d'Ed Lyon – dont on connaissait déjà les qualités de timbre, de projection et de diction -, autant que la belle sonorité toute en nuances et la virtuosité sans faille du corniste Jean-Pierre Dassonville, cor solo de l'**Orchestre Symphonique de la Monnaie**.

En seconde partie de soirée, la musique anglaise reste à l'honneur avec une exécution des enthousiasmantes *Variations Enigma Op.36* (1899) de **Sir Edward Elgar,** une page autrement plus célèbre, car fondatrice de l'ère moderne de la musique britannique. Avec sa formation qui lui est entièrement dévouée, **Alain Altinoglu** exalte ici les longueurs aussi divines que crépusculaires de cette page symphonique, dont il porte la durée d'exécution à près de quarante minutes. Diffusant une salutaire chaleur brahmsienne, l'interprétation met tout particulièrement en exergue les grandes variations de caractère lyrique, dont, bien entendu, le fameux *Nimrod* mais aussi la *Romanza*. Compensant le nombre (par rapport au concert de la veille, qui affichait complet…) par un bel enthousiasme, le public alsacien fait une fête au chef français et ses aux musiciens, qui ne boudent pas leur plaisir non plus, en affichant ostensiblement tout le bonheur qu'ils éprouvent à travailler avec lui. Il s'ensuit un *bis*, la célébrissime première des marches de *Pomp and Circumstance*, écrite deux ans après les *Variations,* et qui leur vaut une *standing ovation*.

Vivement de les retrouver, ensemble, en début de saison au Théâtre Royal de la Monnaie de Bruxelles !

CRITIQUE, concert. COLMAR, Festival International de Musique de Colmar / Eglise St Matthieu, le 6 juillet 2024. ADES / BRITTEN / ELGAR. Ed Lyon (ténor), Orchestre Symphonique de la Monnaie, Alain Altinoglu (direction). Photos (c) FIC – Bertrand Schmitt.

Les Modigliani : 4 garçons dans le vent

José Pons 9 juillet 2024 2 min. 0

CONCERT – Le Quatuor Modigliani a ouvert les rendez-vous de 18h du Festival International de Colmar avec des œuvres d'Igor Stravinsky et Ludwig van Beethoven. L'occasion de prouver au monde qu'après 20 ans à écumer les scènes du monde entier, ils en ont encore sous l'archet !

Stravinsky : le Sacre du Quatuor

Le Théâtre municipal de Colmar, attenant au magnifique Musée Unterlinden, accueille chaque année les concerts de musique de chambre programmés par les équipes du Festival. Le quatuor Modigliani a fêté récemment ses 20 ans d'existence. Il s'est imposé au premier plan à l'international tout en préservant la chaleur initiale de ses interprétations et la fougue de sa jeunesse. Les quatre musiciens qui le composent aujourd'hui – Amaury Coeytaux et Loïc Rio, violons, Laurent Marfaing, alto, et François Kieffer, violoncelle- ont sut parfaitement préserver le bonheur de jouer de la musique ensemble, tout en explorant constamment des pièces nouvelles.

Les voisins sont un peu flippants à Colmar… © DR

Le programme proposé à Colmar s'attaque à deux extrêmes du quatuor et appartiennent au répertoire désormais habituel de l'ensemble. Les Trois Pièces pour quatuor à cordes de Stravinsky ont été écrites en 1914. Le compositeur, après le bouleversement du Sacre du Printemps, ose explorer les confins de la tonalité avec une vigueur et même une radicalité surprenante. Chaque instrument sonne par lui-même et se libère dans les extrêmes. Le Quatuor Modigliani en offre une vision presque impérieuse et majestueuse, qui n'est pas sans évoquer le terrible et fascinant Retable d'Issenheim de Matthias Grünewald et ses démons conservé au sein des murs mitoyens du Musée Unterlinden.

À lire également : La ligne claire des Modigliani

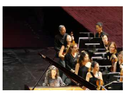
Beethoven : le calme après la tempête

Le *Quatuor à cordes n°7 en fa majeur op.59 n°1* de Ludwig van Beethoven est le premier des trois dédiés au Prince Razoumovski, alors Ambassadeur de l'Empire Russe à Vienne. Un souffle nouveau et assurément moderne pour l'époque, éclatant par instant, mais aussi presque tragique et mélancolique, voire affligé au troisième mouvement : il est à coup sûr une page majeure du compositeur. La tension est permanente durant toute l'exécution, avec des crêtes vives et délicates. Le dernier mouvement se veut joyeux, enivrant même, avec son thème russe exigé par le commanditaire, le Prince Razoumovski. Les quatre instruments s'entremêlent et s'amusent, l'un répondant à l'autre avec facétie et en variant les couleurs. De l'interprétation du Quatuor Modigliani ressort comme une sorte de volupté musicale, de cohésion d'ensemble qui n'exclut pas une élévation certaine qui enchante l'auditeur par sa hauteur de vue, voire son apparente facilité. Devant l'enthousiasme décuplée du public, le Quatuor lui a offert en bis une lumineuse et doucereuse Sérénade de Schubert. De quoi finir le concert en pente douce…

BEETHOVEN | CONCERT | FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR | MUSIQUE DE CHAMBRE | QUATUOR MODIGLIANI | RAZUMOVSKI | SCHUBERT | STRAVINSKY

SUR LE MÊME THÈME

LES NOCTURNES DE SOLLIÈS-PONT : CHASSER LES FANTÔMES
8 JUILLET 2024



KHATIA BUNIATISHVILI AUX CHORÉGIES D'ORANGE : CONCERT PLUVIEUX, CONCERT HEUREUX
6 JUILLET 2024

LA FORMULE MAGIQUE DE WALT DISNEY, PAR J-F ZYGEL
4 JUILLET 2024

LAISSER UN COMMENTAIRE

Commenter :

Nom :*

Email :*

Site :

Enregistrer mon nom, email et site web dans ce navigateur pour la prochaine fois que je commenterai.

Abonnez-vous à notre newsletter

POSTER UN COMMENTAIRE

Ce site utilise Akismet pour réduire les indésirables. En savoir plus sur comment les données de vos commentaires sont utilisées.

VIDÉOS CLASSYKÉO

ARTICLES SPONSORISÉS

SYLVANÈS : L'ÉTÉ AU FÉMININ
9 JUILLET 2024

FESTIVAL DE SAINTES : LE TRÈS HAUT DU PANIER…
26 AVRIL 2024

TOUR D'ORCHESTRE À BICYCLETTE : L'ONDIF GRIMPE L'ALPE DIÈZE !
30 MARS 2024

NOS COUPS DE CŒURS

SOLARIS, UNE ÉTRANGE ET PÉNÉTRANTE FICTION SONORE
6 AVRIL 2023

JE VOIS, JE VOIS… SALOMÉ GASSELIN
16 FÉVRIER 2023

STARMANIA, LE GRAND RETOUR
13 DÉCEMBRE 2022

PAULINE VIARDOT : UNE VIE, UNE VOIX
21 SEPTEMBRE 2022

Voir plus

DERNIERS ARTICLES

SYLVANÈS : L'ÉTÉ AU FÉMININ
9 JUILLET 2024

BOXE BOXE BRASIL : NOBLE ART
9 JUILLET 2024

PELLÉAS ET MÉLISANDE À AIX : LA VIE RÊVÉE DE KATIE MITCHELL
8 JUILLET 2024

LES NOCTURNES DE SOLLIÈS-PONT : CHASSER LES FANTÔMES
8 JUILLET 2024

HOMMAGE À BARENBOÏM : LA NOSTALGIE DU FUTUR

ARTICLES SPONSORISÉS

SYLVANÈS : L'ÉTÉ AU FÉMININ
9 JUILLET 2024

FESTIVAL DE SAINTES : LE TRÈS HAUT DU PANIER…
26 AVRIL 2024

TOUR D'ORCHESTRE À BICYCLETTE : L'ONDIF GRIMPE L'ALPE DIÈZE !
30 MARS 2024

LES + LUS

SYLVANÈS : L'ÉTÉ AU FÉMININ
9 JUILLET 2024

BOXE BOXE BRASIL : NOBLE ART
9 JUILLET 2024

PELLÉAS ET MÉLISANDE À AIX : LA VIE RÊVÉE DE KATIE MITCHELL
8 JUILLET 2024

DERNIERS COMMENTAIRES

Zuretti Martine à propos de *Opéra de Paris : Le lac des cimes*

IO GAMES à propos de *À voir #2 : Bridgerton, Beethoven et Marin Marais*

Marie à propos de *La Vestale à Bastille : anesthésie morale*

CLAU à propos de *Jodie Devos : une lumière s'est éteinte*

À PROPOS

L'actu classique & originale

Classykéo, le web'hebdo de la musique classique. 2008 - 2023
Tous droits réservés

Qui sommes-nous? Lequipe
Contactez-nous: contact@classykeo.com

SUIVEZ-NOUS

17 JUILLET 2024 • CONCERTS, CRITIQUES

Frontières et liaisons (Haydn, Mozart, JC Bach, Freiburger Barockorchester, von der Goltz – Festival International de Colmar, 10 juillet 2024)

© FIC – Bertrans Schmitt

Joseph HAYDN (1732-1809)
***Symphonie N° 52 en ut mineur*, Hob. I :52**

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)
***Concerto pour piano n°17 en sol majeur*, K.453**

Johann Christian BACH (1735-1782)
***Symphonie en sol mineur*, op.6 n°6**

Wolfgang Amadeus MOZART (1756-1791)
***Concerto pour piano N°9 en mi bémol majeur*,**
Dit Jeunehomme (pour Jenamy), K.271

Kristian Bezuidenhout, pianoforte,
Freiburger Barockorchester

Gottfried von der Goltz, violon et direction

Eglise Saint-Matthieu, mercredi 10 juillet 2024, dans le cadre du Festival International de Colmar

Est-ce l'attrait de la marge et de la césure qui ont poussé le **Freiburger Barockorchester**, venu en voisin d'outre-Rhin, à explorer la frontière du baroque et du classicisme ? A peine plus de quelques arpents séparent la cité badoise de sa cousine alsacienne, le temps d'un saut rhénan entre Vieux et Neuf Brisach, tout comme quelques années seulement séparent les œuvres jouées ce soir du répertoire auquel nous consacrons habituellement ces pages.

Pour sa deuxième année sous la direction artistique d'Alain Altinoglu et sa quarante-troisième édition, le Festival International de Musique de Colmar, qui s'honore d'un beau spectre de programmation, s'aventure le temps d'une soirée dans les marges du baroque, où les partitions se font plus symphoniques et les concertos plus sentimentaux. L'église Saint-Matthieu, ancien édifice franciscain fort traditionnellement posté à l'orée de la vieille ville et actuel temple protestant accueille comme à son habitude les principaux concerts de ce festival, véritable institution pour tout l'Est de la France, toisé par la présence élégante de l'orgue Silbermann, autre institution alsacienne, la famille de facteurs, dont la carrière épouse le XVIIIème siècle, couvrant la contrée de ses instruments, pour beaucoup encore en fonctionnement au prix de quelques rénovations.

Alors laissons nous emporter, et si nous avions laissé le Freiburger Barockorchester dans une interprétation bien sage de la *Passion selon Saint Matthieu* (décidemment…) de Jean-Sébastien Bach, dirigé par Francesco Corti (au Théâtre des Champs-Elysées en mars dernier), nous retrouvons l'ensemble visiblement très à l'aise dans le répertoire du jour, abordant les premières mesures de la *Symphonie n°52 en ut mineur* de Joseph Haydn avec la rigueur métrique et le sens du tempo qui sied à l'œuvre, tout en

marquant son identité, notamment par des attaques de cordes franches, typiques de l'interprétation baroque, confirmant la volonté consubstantielle à l'orchestre, de proposer des œuvres jouées une interprétation hautement respectueuse de leur contexte de composition. L'œuvre, au final plus incandescente que dramatique s'ouvre par un *allegro assai* dans lequel Joseph Haydn multiplie les ruptures et changements de rythmes, déployant ses cordes en notes souples et déliées, pour rapidement tendre sa partition vers des tonalités plus sombres et inquiétantes, comme pour souligner dans cette forme symphonique encore nouvelle (l'œuvre est composée au tout début des années 1770) tout l'héritage dû à la musique scénique. Un mouvement initial auquel l'orchestre rend justice, laissant entendre des basses bien présentes et sur lequel **Kristian Bezuidenhout** assure au pianoforte le continuo, là encore comme le signe d'une transition de style musical. La direction de **Gottfried von der Goltz** se fait encore plus structurée, nerveuse (trop ?) dans le second mouvement de l'œuvre, un *andante* à la partition plus abstraite, d'une gracilité initiale à l'apparence élégiaque qui ne tardera pas à verser dans des tourments plus convulsifs, le compositeur s'attachant là encore à démontrer la palette émotionnelle atteignable, y compris dans un mouvement à la tonalité plus intimiste. Si le *menuet* paraîtra selon son humeur d'une galanterie souriante (dans la section en trio notamment) ou un peu terne et conventionnel dans le reste des mesures, c'est sur le *presto* final que nous nous attarderons, puissamment évocateur, enlevé, oscillant entre l'envolée virevoltante et une soudaine gravité quasi martiale. Là encore des ruptures que s'approprient avec une parfaite maîtrise l'orchestre, dont l'interprétation sensible de l'œuvre en souligne à la fois les spécificités propres que le caractère de césure avec les œuvres qui lui sont antérieures.

© FIC – Bertrans Schmitt

Poursuivons avec le festin de Babette. Non pas celui de Karen Blixen (ou du film éponyme de Gabriel Axel, avec notamment Stéphane Audran), mais le *Concerto pour piano n°17* de Wolfgang Amadeus Mozart, joué pour la première fois par en juin 1784 par sa dédicataire, Barbara Ployer, élève de Mozart et également connue sous le surnom, assez désuet et inélégant de « Babette » (dédicataire d'autres concertos de Mozart, le n°14 de manière certaine, sans doute d'autres sur lesquels s'écharpent quelques exégètes). Mais quel festin que celui-ci, où se remarque d'entrée, sur l'*allegro* initial, le talent et l'assurance du jeune Mozart pour rehausser sa partition de flûtes aussi légères que colorées. Tout y est aérien, frais, faussement facile et le pianoforte de Kristian Bezuidenhout, aux notes précises, un peu sèches, aux résonnances parcimonieuses (ce qui a pu décontenancer une partie du public, plus habitué au son à la fois puissant et moelleux des pianos modernes sur lesquels sont souvent de nos jours joués ce type d'œuvres) s'avère tout à fait approprié à cette œuvre à la fois virtuose et parfaitement maîtrisée, portant aux nues un instrument qui reléguait en

désuétude le clavecin, les compositeurs à la suite de Mozart succombant au charme d'un système à cordes frappées, dont la mise au point technique doit beaucoup à un certain Gottfried Silbermann (1683-1783), originaire de Saxe, mais apparenté aux célèbres facteurs d'orgues alsaciens (encore une liaison dans ce concert qui décidemment n'en manque pas). Une œuvre pour pianoforte là encore comme une césure et une transition, plus intimiste dans l'*andante* du deuxième mouvement, même si Mozart prend soin de tempérer tout effet de pathétique par une utilisation ostensible des hautbois, d'une flûte et par l'introduction de cors dans cet *andante* (n'oublions pas ce que cet instrument doit au compositeur, qui fut l'un des rares à lui dédier des concertos). Une œuvre comme une pièce pour récital, destinée à magnifier et démontrer toutes les capacités de l'instrument et qui se termine par un *allegretto* où s'exprime tout l'allant du compositeur, distillant une partition réclamant une belle dextérité, soulignant la légèreté de l'ensemble par quelques traits de traverso.

Tantôt « *de Londres* » et tantôt « *de Milan* », deux épiclèses qui distinguèrent Johann Christian Bach (1735-1782), dix-huitième des vingt enfants de Jean-Sébastien Bach, compositeur prolifique qui reste, à l'instar de plusieurs descendants, un peu simplement « *fils de* », et compositeur de cette *Symphonie en sol mineur op.6 n°6* jouée ce soir, qui si elle ne doit rien ou presque au style de l'illustre père du compositeur s'inscrit elle aussi dans un contexte d'évolutions musicales majeures en cette fin des années 1760, époque où elle est composée, alors que Johann Christian Bach réside à Londres après un séjour italien qui influença son style. Un style italien qui se remarque dès le premier mouvement, un *allegro* fougueux, nerveux, intense et passionné comme une ouverture d'opéra italien, l'annonce en filigrane de l'exposé prochain des sentiments les plus exaltés. Comme Haydn, Johann Christian Bach délivre une partition riche en ruptures de rythme, en changement de tonalités et auquel succède un deuxième mouvement d'une profondeur très marquée, mélancolique, presque romantique avant l'heure, exacerbation des passions que tente de conserver le compositeur dans le mouvement final, où mêlant sentiments soulignés et tumultueux fracas, il démontre pour l'époque un certain avant-gardisme, même si sa partition, ample parfois jusqu'à l'étirement, apparaît soudainement d'une certaine fragilité, trop abstraite pour être vraiment touchante.

© FIC – Bertrans Schmitt

Et c'est une fois de plus de Mozart que viendra à la fois la grâce et la modernité, avec ce *Concerto pour piano n°9* dit « jeune homme » (certes, Mozart, qui ne fut jamais vieux, n'avait que vingt-et-un an lorsqu'il le composa en 1777, mais le surnom de cette œuvre vient vraisemblablement d'une déformation de son dédicataire, Louise-Victoire Jenamy, strasbourgeoise de naissance). Une œuvre qui rompt avec les codes antérieurs de composition, dont l'*allegro* initial débute par une intervention du pianiste (là encore Kristian Bezuidenhout, qui trouve dans toute la suite de l'œuvre un bel équilibre de relief entre son instrument et l'orchestre dirigé par Gottfried von der Goltz) et qui s'épanouit ensuite par une utilisation que l'on ne peut que qualifier de très mozartienne du hautbois et des cors, colorant la partition et fluidifiant un mouvement qui paraîtra tout au long de son exécution marqué par une belle légèreté, avant que ne lui succède l'*andantino*, plus grave, solennel et romantique, grand moment introspectif au pianoforte et assurément l'un des temps forts de ce concert. Un mouvement comme un récitatif, une plainte douloureuse sur laquelle l'instrument expose toute ses

capacités expressives, jouant d'une large et subtile palette de sentiments pour ce qui est l'une des premières grandes pages écrites pour l'instrument et un moment musical de pure grâce. Un moment de suspension auquel succède le *rondeau* final de l'œuvre, une forme musicale pour le coup assez ancienne, mais que Mozart renouvelle, rivalisant de virtuosité, en variations multiples, comme un exercice de style annonçant les grandes œuvres ultérieures (on pense parfois au final du cinquième concerto de Beethoven).

Le Freiburger Barockorchester au travers de ces quatre œuvres emblématiques rend hommage à une période charnière de la musique, se gardant de tout affect démesuré, mais sachant délicatement et nerveusement souligner toute la modernité des œuvres.

Pierre-Damien HOUVILLE

Étiquettes : Bezuidenhout Kristian, Colmar, Freiburger Barockorchester, Haydn, Johann Christian Bach, Mozart, von der Goltz Gottfried

Journal

Pierre Génisson et Frank Braley au Festival international de Colmar 2024 – Les phrasés du cœur – Compte-rendu

Alain COCHARD
Lire les articles >>
Plus d'infos sur Théâtre Municipal, Colmar

Journées bien remplies que celle du mélomane qui souhaite profiter de toutes les propositions du Festival international de Colmar. Entre les concerts des jeunes talents, organisés à l'heure de midi au Koïfhus en collaboration avec le CNSMDP, et les rendez-vous du soir, orchestraux pour la majeure partie, à l'église Saint-Matthieu, le théâtre municipal accueille tous les jours à 18h une série chambriste où figurent des artistes et ensembles de grande qualité. Une journée après la venue à Saint-Matthieu d'Emmanuel Pahud accompagné par des archets du Philharmonique de Berlin, un autre grand souffleur français, le clarinettiste Pierre Génisson, avait rendez-vous au théâtre avec Frank Braley dans un programme « Mosaïque pour clarinette et piano » qui, de Schumann à Gershwin, a comblé l'auditeur par l'inventivité du dialogue entre les deux instrumentistes.

Quelle poésie, quelle tendresse dans le premier (*Zart und mit Ausdruck*) des trois *Phantasiestücke* op. 73 de Schumann dont les mesures initiales, par la qualité du phrasé et l'incroyable délicatesse du coloris, font songer à un regard se perdant, rêveur, dans l'horizon ... Et quel relief, quel plaisir de l'échange dans un bondissant *Lebhaft, leicht* et un *Rasch, mit feuer* palpitant d'impatience !

La *Sonate* n° 1 op. 120 de Brahms s'enchaîne on ne peut plus naturellement. Une œuvre bien des fois entendue mais qui, fuyant l'habitude et le convenu, sait toujours captiver l'oreille ici. Cette pointe d'attente un brin haletante au tout début de l'*Allegro appassionato* ferre l'attention ; on suit avec bonheur le duo dans quatre mouvements qui sont autant de paysages de l'âme. Op. 120 ; une vie s'achève ... Cet *Andante un poco adagio* perdu dans le lointain du souvenir, cet *Allegretto grazioso* et son sourire embué de nostalgie le ressentent on ne peut mieux, avant l'irruption du finale, lumineux.

© FIC - Bertrand Schmitt

Page de commande certes – écrite pour l'épreuve de lecture à vue des classes de clarinette du Conservatoire en 1910 – la *Rhapsodie* de Debussy dépasse très loin le statut de morceau de concours pour offrir moins d'une dizaine de minutes de musique imprégnée d'un goût de la liberté et d'une fantaisie dont Génisson fait son miel, donnant à la pièce des allures de promenade secrète, tantôt rêveuse, tantôt étonnée.
Dès le trait introductif, qui reconnaît sa dette envers la musique klezmer, on comprend que la *Rhapsody in blue* a décidé de fuir la routine un peu boîte-à-musique dont pâtit souvent cette pièce fameuse. Génisson et Braley la *joue* au sein plein du terme avec une énergie et des prises de risques follement excitantes. Les couleurs jaillissent, faisant oublier l'orchestre. Un pur régal, qui se prolonge en bis avec – suite on ne peut plus

logique – un arrangement du *Prélude pour piano* n° 1 de Gershwin et une pièce de musique klezmer. Un tonique et réjouissant prélude à la soirée avec les Percussions de Strasbourg à Saint-Matthieu !

Alain Cochard

Colmar, Théâtre municipal, 12 juillet 2024

Photo © FIC - Bertrand Schmitt

Journal

Les Percussions de Strasbourg au Festival international de Colmar 2024 – Du rêve à la transe – Compte-rendu

Alain COCHARD
Lire les articles >>
Plus d’infos sur Eglise Saint-Matthieu, Colmar

De la capitale alsacienne à Colmar, le chemin est vite parcouru et pourtant ce n’est que soixante-deux ans après leur fondation que les Percussions de Strasbourg auront été pour la première fois invitées au Festival de Colmar. Un événement ! Leur présence apparaît symbolique de la nouvelle orientation que la manifestation prend sous la houlette d’Alain Altinoglu, directeur artistique depuis l’an dernier, avec une programmation plus diversifiée et plus ouverte que par le passé. Le public avait en tout cas fait le déplacement en nombre pour découvrir un programme admirablement construit et équilibré dans lequel Bach tenait compagnie à des pages majeures du XXe et même du début du XXIe siècle.

Alexandre Esperet © FIC - Bertrand Schmitt

Si l'ensemble strasbourgeois totalise 18 membres, c'est en petite formation qu'il s'est présenté à Colmar avec Minh-Tâm Nguyen (son directeur artistique), Alexandre Esperet et Thibaut Weber, musiciens dont a pu apprécier les qualités en trio et individuellement.
La *Sonate en trio* n°6 BWV 530 ouvre le programme. Avec le je-ne-sais-quoi de flottant que lui apportent les percussions-claviers dans l'acoustique plutôt large de l'église saint-Matthieu, la musique de Bach semble être entendue en rêve – poésie merveilleuse du *Lento* ... Le calme avant la tempête. Le temps de poser les baguettes et les trois musiciens sont au djembé (***photo***) pour *Okho* de Xenakis, pièce écrite en 1989 à l'occasion du bicentenaire de la Révolution française (pour le trio Le Cercle) dont ils libèrent la force brute et primitive de la plus jubilatoire façon.

© FIC - Bertrand Schmitt

Avec *Les Invariants : Cinq clairières* de Michaël Levinas (2021), les Percussions de Strasbourg retrouvent les claviers et une partition dont elles ont suscité la composition ; la troisième écrite à leur intention par le Français après *Voûtes* (1988) et *Tic, Tac* ... (2001). Dès le *Choral en larmes* introductif, on plonge dans un univers sonore dont la fluidité, la liquidité faudrait-il dire, et la prégnance captivent. Pour diversifier au maximum la palette sonore, Levinas se sert de baguettes, de chaînes métalliques (glissées sur les instruments), d'archets aussi dans *Le manège de la note*. Sans doute le moment le plus poétique et secret d'un ouvrage dont les exécutants traduisent la formidable complexité en parvenant à lui donner l'apparence de la plus complète liberté. Quel art ...
Fin de première partie en solo avec Alexandre Esperet qui s'empare de la redoutable *Psappha* de Xenakis, que Silvio Gualda, son commanditaire, créa en 1976. D'une effarante difficulté, la partition prend des allures de rituel incantatoire tant l'exécutant maîtrise avec une autorité absolue le saisissant déploiement de cette cathédrale de rythmes. Une expérience dont on sort aussi admiratif qu'un peu groggy ...

© FIC - Bertrand Schmitt

Après la pause, Bach est de retour avec la *Sonate en trio* n°3 BWV 527 : l'effet est comparable à celui produit par le BWV 530 en début de programme et l'on est à nouveau admiratif de la qualité du legato et du raffinement des nuances auxquels parviennent les trois exécutants.
Après Alexandre Esperet – qui a bien mérité quelques minutes de repos ! – Thibaut Weber et Minh-Tâm Nguyen sont en scène pour se partager les deux solos dont est constitué *Rebonds* A & B de Xenakis, là encore un composition destinée à Silvio Gualda qui en donna la première audition en 1988. Une fois de plus chez ce compositeur, la notion de transe prend tout sens, avec une violence concentrée uniquement sur les peaux dans le A tandis le B, pour les mêmes instruments, s'enrichit de frémissements de wood-blocks. Effet coup de poing garanti, après lequel la conclusion revient à Tōru Takemitsu et son *Rain Tree* (1981).
La pièce est chère aux Percussions de Strasbourg qui en ont signé un très bel enregistrement en 2019, en compagnie de pages de Taïra, Kishino et Hosokawa. Impossible de résister à la magie d'un chef-d'œuvre dont les interprètes traduisent la poésie d'une manière aussi sensuelle que mystérieuse.

Un premier concert au Festival de Colmar chaleureusement accueilli par l'auditoire et ... un peu de Chick Corea en bis pour prolonger le plaisir !

Alain Cochard

WEBTHEATRE
17 juillet 2024

Festival international de Colmar 2024

UN FAISCEAU TRÈS OUVERT DE RÉPERTOIRES

Émotions musicales en cascades.

Publié par Hélène Pierrakos | 17 juillet | Critiques | Opéra & Classique | 0 | W W W W

POUR LA DEUXIÈME ÉDITION DU FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR placée sous sa direction, le chef d'orchestre Alain Altinoglu renouvelle la belle expérience de 2023, tant pour les interprètes que pour le public. Colmariens et touristes de passage, de tous âges et de tous horizons, ont pu savourer une riche programmation, conçue pour réunir les goûts

d'un auditoire le plus large possible, mais aussi pour satisfaire l'exigence des plus ardents mélomanes. Trois lieux emblématiques de la ville de Colmar ont accueilli l'essentiel de cette programmation, chacun consacré à un type de concert et fixé à une heure définie : 12h30 au Koïfhus pour les concerts des jeunes talents en solo ou en formation de chambre, 18h au Théâtre municipal pour les concerts de musique de chambre d'interprètes confirmés, 20h30 à l'Église Saint-Matthieu pour les grands concerts symphoniques (ou de percussions) du soir.

Nous avons pu assister, avec un réel enchantement, à quatre concerts programmés les 12 et 13 juillet. Au Théâtre municipal le 12 juillet, ce sont deux maîtres qui se produisaient : le pianiste Franck Braley et le clarinettiste Pierre Génisson, dans une merveilleuse complicité et une fascinante osmose. La subtilité et la poésie du jeu du pianiste rencontrant pour le meilleur la finesse et le mystère de celui du clarinettiste. Dans les *Fantasiestücke* de Schumann et la *Sonate pour clarinette et piano n° 1* de Brahms, on est resté pantois devant leur capacité à créer des sonorités presque inquiétantes, tant le discours y était original, profondément pensé, non académique. La *Rhapsodie* de Debussy fut également un grand moment d'invention et d'expression. Quant à la *Rhapsody in Blue* de Gershwin, dans un arrangement pour clarinette et piano, elle a permis de savourer dans toute sa plénitude l'alliage de jubilation instrumentale des deux interprètes et leur parfaite synergie. Une séquence de musique kletzmer parachevait ce concert de haut vol, avec l'une des pièces bien connues de ce répertoire : *Sholem-Alekhem* fit découvrir combien Pierre Génisson est familier de ce répertoire, donnant à la clarinette, instrument phare de la musique kletzmer, toutes les couleurs de ce monde populaire si riche et si bouleversant.

Célébration du rythme

À l'Église Saint-Matthieu, le soir-même, avait lieu ensuite un concert des Percussions de Strasbourg non moins extraordinaire par la variété du répertoire qui y était présenté et la subtilité de jeu des trois percussionnistes qui s'y produisaient. Comme dans tout concert de ce type, l'intérêt de l'auditoire se porte d'abord, avant

même que le premier son ne résonne, sur l'instrumentarium disposé sur la scène. Comme souvent dans le répertoire de percussion, les notions de résonance, de réverbération et bien sûr, par-dessus tout, celle de rythme, fondent des compositions ancrées dans un univers sonore tout à fait spécifique, non uniquement déterminées par la hauteur du son (contrairement aux autres instruments de l'orchestre), mais par des modes de jeu, des matériaux (peaux ou métaux), des sonorités mates ou brillantes, etc.

Alexandre Esperet, Minh-Tâm Nguyen et Thibaut Weber ont choisi de présenter un éventail d'œuvres et de transcriptions susceptible de mettre au mieux en valeur non seulement leur talent particulier, mais surtout l'ampleur des possibilités sonores du monde percussif. Deux sonates en trio, originellement écrites par Bach pour l'orgue, forment une sorte de nuage rêveur évoluant au dessus de pièces des XXe et XXIe siècle, allant de Xenakis et Takemitsu pour les plus anciennes à Michael Levinas pour la plus récente. Le jeu des trois interprètes dans Bach, jouant avec une extrême douceur (on se demande s'ils ont installé une sourdine à leurs claviers, mais Minh-Tâm Nguyen, croisé le lendemain, nous indiquera qu'il n'en était rien…). Bach, dont on sait que sa musique se prête à toutes les transcriptions, se retrouve ici magiquement transformé en une quintessence de contrepoint, comme passé par le filtre du rêve. Moment d'exception.

Avec deux des œuvres les plus efficaces de Iannis Xenakis pour percussion solo, *Psappha* et *Rebonds A & B*, les Percussions de Strasbourg tiennent leur public en haleine et en tension, suscitant une écoute aiguë et permettant de savourer dans toute sa gloire la puissance du rythme. Quant à Takemitsu, il travaille, dans la série des *Rain Tree Sketches*, l'évocation de « l'arbre à pluie » dont parle l'écrivain japonais Kenzaburo Oe : cet arbre dont les feuilles forment un réservoir de pluie, dispersé dans le temps longtemps après la fin de l'averse – dont Takemitsu fait une métaphore de la mémoire. La version de *Rain Tree* pour percussions permet d'entendre, comme l'écrit judicieusement Jean-Jacques Grolleau dans le texte de présentation du concert, « une merveilleuse étude

de sonorités sur les effets de l'eau ». Michael Levinas, enfin, s'illustre dans ce concert avec une œuvre intitulée *Les Invariants : Cinq clairières*, dont la première et la dernière portent le beau titre de « Le Choral en larmes ». De cette page, créée en 2021 par les Percussions de Strasbourg, le compositeur dit entre autres ceci : « L'avènement du tempérament égal à la fin de l'époque baroque a introduit ce concept d'invariant dans l'écriture musicale des compositeurs, notamment à partir de Johann Sebastian Bach. [...] La structure même de l'écriture basée sur les invariants, ce n'est pas un simple retour à l'esprit de la fin du baroque. C'est une recherche créatrice d'un au-delà du timbre et une forme d'abstraction du musical qui ouvre aussi la voie à la transcription de l'œuvre affranchie de sa trop forte identité sonore. Écrire une pièce de percussion pour trois claviers tempérés, c'est un acte d'écriture et une exploration radicalement contemporaine de ce concept d'invariant. » Une radicalité qui se retrouve donc dans les œuvres de Bach, transcrites et interprétées ce soir là de magnifique façon.

Sœurs et duettistes

Le lendemain, ce sont deux sœurs violonistes bien connues, Sarah et Deborah Nemtanu, qui se produisaient au Théâtre municipal (toutes deux Premier violon solo d'une grande formation : l'Orchestre national de France pour la première, l'Orchestre de chambre de Paris pour la seconde), dans un répertoire allant du baroque jusqu'à la musique de Bartók. Disons d'emblée que ce sont les extraits des *44 Duos* de ce dernier qui nous ont véritablement fascinés, tant la densité polyphonique de ces pièces et l'intelligence de la matière sonore qu'y déploie Bartók conviennent bien aux deux musiciennes. On aurait presque souhaité qu'elles s'en tiennent à ce corpus et qu'elles l'interprètent dans son intégralité, plutôt que de présenter en première partie de leur concert des sonates pour deux violons sans intérêt majeur, selon nous, de Jean-Marie Leclair ou de Giovanni Battista Viotti. De même, pour les pièces de musique kletzmer qu'elles interprètent avec talent et jubilation à la fin de leur concert, elles ont choisi l'adaptation réalisée par Alexei Igudesman, à notre avis contestable, tant elle

dénature l'esprit de cette musique, en en faisant quelque chose comme une musique de variété ou de music-hall… Mais la présence conjointe des sœurs Nemtanu, leur évidente complicité, le charme et le brio avec lequel elles alternent leur présentation des œuvres à destination d'un public visiblement conquis, tout cela est bien sûr une grande réussite.

À l'Église Saint-Matthieu, en soirée, était présenté enfin un concert de l'Orchestre philharmonique de Monte-Carlo sous la direction de Kazuki Yamada, avec en solo, pour l'impressionnant *Concerto n° 2* de Brahms, le pianiste macédonien Simon Trpčeski. Magistral interprète de cette musique, lui donnant une douceur et une poésie d'autant plus frappantes que l'écriture brahmsienne pour ce concerto est très touffue, d'une grande densité polyphonique et d'une virtuosité presque constante, le pianiste fait de cette œuvre quelque chose comme une rêverie entrecoupée par de grands moments de force et presque de violence. Mais l'on déplore que l'acoustique de l'église favorise un peu trop l'orchestre (au demeurant remarquable, sous la direction très inspirée de Kazuki Yamada), au détriment nous a-t-il semblé des subtiles variations de ton et de sonorité que le pianiste propose, parfois couvert par une formation symphonique un peu trop au premier plan.

Avec *La Moldau* de Smetana, l'orchestre tenait l'occasion rêvée de faire vibrer son public, mais les célèbres volutes de flûte qui inaugurent l'œuvre étaient prises dans un tempo si rapide que la poésie de la musique de Smetana pour cette évocation fluviale y perdait quelque peu de sa puissance. Effet de l'acoustique, ici encore, ou choix déterminé de donner à ce beau début dans les limbes une allure de fanfare ? On ne saurait trancher. Dvořák et son *Carnaval* emportèrent finalement l'adhésion, avant que l'orchestre et son chef ne proposent en *bis* une très bienvenue *Danse hongroise* de Brahms : une belle apothéose finale.

Photo : FIC - Bertrand Schmitt

Vous êtes ici : Crescendo Magazine » Scènes et Studios » Au Concert » Soirée prestige au Festival International de Colmar

Soirée prestige au Festival International de Colmar

Le 13 juillet 2024 par Alex Quitin

Après une première édition à la direction artistique du Festival International de Colmar très réussie, Alain Altinoglu nous a à nouveau réservé beaucoup de surprises pour cette édition 2024. Orchestre Symphonique de la Monnaie, Quatuor Modigliani, Grigory Sokolov, Emmanuel Pahud, les Percussions de Strasbourg ou encore Kazuki Yamada et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Alain Altinoglu a mis les petits plats dans les grands afin de satisfaire un public présent en nombre.

Comme l'année précédente, plusieurs concerts sont au programme chaque jour, faisant place aux stars de demain à 12h30, aux artistes confirmés à 18h, et aux invités les plus prestigieux à 20h30. Nouveautés très bienvenues du festival version 2024, l'émission "Le Kiosque" animée par Olivier Erouart et Johnny Royer, pour des interviews des artistes et des interventions de membres de l'équipe organisatrice du festival, ainsi qu'une présentation de 15

minutes avant les concerts de 20h30, également animée par Olivier Erouart, pour donner les clefs d'écoute utiles à une bonne compréhension des œuvres présentées.

En ce 11 juillet, nous avons pu entendre à 18h la pianiste Karen Kuronuma et la violoniste Mira Foron. Toutes deux soutenues par la Fondation Gautier Capuçon, créée en 2022, elles nous ont proposé un programme très varié. Elles ont tout d'abord commencé par la *Sonate pour violon et piano No.3 en mi bémol majeur, Op.12,* de Ludwig van Beethoven. Peut-être étouffées par la chaleur et le stress, les deux très jeunes musiciennes ont peiné à maintenir une balance adéquate et à insuffler leur personnalité dans une sonate qui fut quelque peu morne. Malgré tout, elles ont tout de suite impressionné par leur aisance à jouer et respirer ensemble, démontrant une précision des attaques et une entente qu'on ne voit pas toujours chez des musiciens jouant ensemble pour la première fois.

La suite du programme s'est beaucoup mieux déroulée. Nous avons pu entendre la *Sonate pour violon et piano* de Francis Poulenc qui a dévoilé au grand jour les qualités des deux artistes. Karen Kuronuma possède un jeu très clair et extrêmement lisible, livrant sans aucun doute possible les différentes voix présentes dans l'œuvre. Mira Foron, quant à elle, possède une énergie et une projection impressionnante et nous a livré un très beau deuxième mouvement. Ce concert s'est terminé dans un feu d'artifice avec la *Carmen Fantaisie* de Franz Waxman, chaleureusement accueillie par le public. En bis, les deux musiciennes nous ont livré une très belle interprétation de *Mélodie* de Tchaikovsky.

Le moment le plus attendu de la journée était sans aucun doute le concert de 20h30, avec la venue d'Emmanuel Pahud (dont une interview paraîtra prochainement sur notre site) entouré par trois de ses collègues de l'Orchestre philharmonique de Berlin à savoir Maja Avramovic au violon, Joaquin Riquelme Garcia à l'alto et Stephan Koncz au violoncelle. Ils nous ont livré un concert en deux parties, l'une consacrée à Mozart et l'autre à Villa-Lobos et Dvorák. En première partie, nous avons pu entendre le *Quatuor pour flûte et cordes en la majeur N.4 K.298*, le *Duo pour violon et alto en sol majeur N.1 K.423* ainsi que le *Quatuor pour flûte et cordes en ré majeur N.1 K.285*. Que dire d'une telle prestation ? Emmanuel Pahud et Mozart, c'est une longue histoire d'amour. Le flûtiste suisse est assurément l'un des plus grands spécialistes de l'œuvre Mozartienne et nous l'a encore prouvé ce soir. Avec une légèreté, une finesse et une intelligence sans pareille, il nous a fait redécouvrir des œuvres que nous pensions pourtant connaître par cœur. Il a bien sûr été aidé par ses comparses de l'Orchestre philharmonique de Berlin, tous trois musiciens chevronnés, habitués à jouer ensemble une semaine sur deux et pour qui faire de l'excellente musique est devenu aussi naturel que de respirer.

En deuxième partie, nous avons eu la chance d'entendre l'œuvre *Assobio a Jato pour flûte et violoncelle* d'Heitor Villa-Lobos. Avec une atmosphère très particulière et envoûtante, l'œuvre fut l'occasion pour Emmanuel Pahud et Stephan Koncz de démontrer une complicité et une virtuosité impressionnante. La fin de la pièce devenant instantanément l'un des moments forts du festival. Pour terminer, les quatres musiciens sont revenus sur scène pour nous interpréter un arrangement du *Quatuor à cordes N.12 Op.96 "Américain"* d'Antonin Dvorák. Après de longs applaudissements, les musiciens du Berliner nous ont proposé le Menuet du *Quatuor en sol majeur K.285a* de Mozart, concluant la soirée avec brio.

Jeudi 11 juillet 2024, Festival International de Colmar.

Alex Quitin, Reporter de l'IMEP.

Crédits photographiques : FIC - Bertrand Schmitt

Post Partager 1

Mots-clé Emmanuel Pahud, Gautier Capuçon, Joaquin Riquelme, Karen Kuronuma, Maja Avramovic,

Vous êtes ici : Crescendo Magazine » Scènes et Studios » Au Concert » Une révolution au Festival International de Colmar

Une révolution au Festival International de Colmar

Le 15 juillet 2024 par Alex Quitin

Le 12 juillet 2024 est une date à marquer d'une pierre blanche. Pour la toute première fois, les Percussions de Strasbourg se sont produites lors du Festival International de Colmar. En 62 ans d'existence pour l'ensemble et 45 ans pour le festival, il est étonnant que ce jour ne soit pas arrivé plus tôt.

Cette journée s'est ouverte à 12h30 avec un concert proposé par deux jeunes musiciens du Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris (CNSMDP), Federico Altare à la flûte et Martin Jaspard au piano. Pour l'occasion, les deux musiciens ont construit un récital basé sur des figures importantes du CNSMDP. Très à l'aise dans leur rapport au public et proposant des explications bien senties, Federico Altare et Martin Jaspard ont débuté avec la *Fantaisie en mi mineur pour flûte et piano Op.79* de Gabriel Fauré. Cette œuvre fut composée pour un examen de flûte au conservatoire en 1898. Ensuite, nous avons pu entendre un

arrangement par Federico Altare de la *Sonate pour violon et piano L.140* de Claude Debussy, la *Sonate en sol majeur N.5 Op.58* de François Devienne et le *Chant de Linos pour flûte et piano* d'André Jolivet.

En bis, les deux musiciens nous ont proposé une pièce écrite pour un examen de lecture à vue en flûte par Gabriel Fauré ainsi qu'une œuvre d'inspiration Ravelienne composée par Martin Jaspard. Que de maturité pour ces deux très jeunes musiciens ! Alliant une intelligence de phrasé et une compréhension totale des œuvres avec la fraîcheur de leur jeunesse, ils ont fait forte impression auprès du public. Avec un son très puissant et des basses particulièrement profondes, Martin Jaspard a toujours parfaitement géré ses nuances pour laisser de la place à Federico Altare et ses envolées virtuoses totalement maîtrisées. Il ne serait pas étonnant de les revoir bientôt sur la scène du festival !

À 18h, la salle du Théâtre Municipal de Colmar accueillait deux invités prestigieux, le clarinettiste Pierre Génisson et le pianiste Frank Braley. De la *Fantasiestücke pour clarinette et piano Op.73* de Robert Schumann à un arrangement de la *Rhapsody in Blue* de Gershwin, en passant par la *Sonate pour clarinette et piano N.1 en fa mineur Op.120* de Brahms et la *Rhapsodie pour clarinette en si bémol* de Debussy, le duo nous a fait vivre un moment magique. Très complices, les deux musiciens ont démontré tout leur talent. Pierre Génisson a une nouvelle fois prouvé sa maîtrise incomparable du phrasé et des nuances de son instrument, atteignant des pianissimos si doux qu'ils en devinrent presque imperceptibles. Frank Braley, quant à lui, a survolé le concert avec facilité, n'hésitant pas à ajouter un peu d'humour dans ses interactions avec le clarinettiste afin de charmer encore plus le public. En bis, ils nous ont proposé un arrangement du *Prélude N.1 pour piano* de Gershwin ainsi qu'un air de musique klezmer.

Le concert du soir fut donc la première représentation des Percussions de Strasbourg au Festival International de Colmar. Véritable révolution pour ce festival qui n'a pas pour habitude d'inviter des percussionnistes et de proposer des concerts de musique contemporaine uniquement, les organisateurs ont pris le parti de casser les prix en mettant en place un tarif unique à 16€ pour les adultes (en comparaison, une place adulte pour le concert d'Emmanuel Pahud variait entre 20€ et 58€). Pari réussi au vu du public venu en nombre pour assister au concert.

Pour l'occasion, les Percussions de Strasbourg, dont seulement 3 membres étaient présents, ont décidé de mêler répertoire contemporain et sonates de J.S. Bach. Minh-Tâm Nguyen (directeur artistique), Alexandre Esperet et Thibaut Weber ont donc commencé leur concert par la *Sonate en trio pour orgue N.6 BWV 530*, arrangée pour trois marimba. Un des grands défis des percussionnistes est d'adapter leur jeu et leurs choix de baguettes au lieu dans lequel ils se produisent. Défis perdus pour les trois percussionnistes qui ont manqué de définition durant toute l'œuvre. La grandeur démesurée de l'Église Saint-Matthieu a pris le dessus et rendu la pièce incompréhensible. Le même constat est malheureusement à tirer de l'interprétation de la *Sonate en trio pour orgue N.3 BWV 527 de J.S. Bach* en début de seconde partie.

Malgré cette légère déception, le reste du concert fut à la hauteur des attentes que créent un ensemble d'une telle envergure. *Okho*, *Psappha* ainsi que *Rebonds A & B* de Iannis Xenakis ont secoué le public, atteignant des nuances fortissimos que beaucoup n'avaient jamais entendu. Tandis que *Les Invariants : Cinq clairières* de Michaël Levinas et *Rain Tree* de Toru Takemitsu furent présents pour rappeler que la percussion, c'est aussi de la légèreté, des effets inattendus et des atmosphères envoûtantes. En bis, les Percussions de Strasbourg nous ont interprété *Armando's Rumba* de Chick Corea. Au final, malgré un Bach décevant, ce fut une soirée plus que réussie pour les percussionnistes strasbourgeois qui ont totalement captivé le public et ont même reçu, chose rare au festival, une petite standing ovation de certains auditeurs.

Vendredi 12 juillet 2024, Festival International de Colmar.

Alex Quitin, Reporter de l'IMEP.

Als abonnee kan je dit plusartikel lezen.

REPORTAGE KLASSIEKE MUZIEK

Op tournee met het Muntorkest: geen klassieke muziek op de bus, wel Christina Aguilera

Voor het eerst in goed twintig jaar trok het symfonieorkest van de Munt de landsgrenzen over. “Voor de klank van het orkest is het essentieel om dat regelmatig te doen.”

© Bertrand Schmitt

Jasper Croonen

Dinsdag 9 juli 2024 om 03:00

Parijs, Barcelona, New York, Japan ... nauwelijks twintig jaar geleden waren dat soort (verre) concertreizen nog een gewoonte voor de musici van de Munt. Tijden veranderen. Verplaatsingskosten, hotels en per diems voor minstens zestig personen, om over het transport van al die instrumenten maar te zwijgen ... een volledig symfonisch orkest boeken is voor veel organisatoren simpelweg onbetaalbaar geworden. Maar soms doet zich alsnog een kans voor.

Bijvoorbeeld wanneer je chef-dirigent het ook voor het zeggen krijgt op een gerenommeerd muziekfestival. Sinds 2023 leidt Alain Altinoglu het Festival International de Colmar, een gedroomde mogelijkheid dus om zijn Brusselse troepen ook naar de Elzas te halen.

“Het was veel te lang geleden”, vertelt violiste Pascale Ramanantsitohaina, die al meer dan dertig jaar bij het orkest speelt op de bus. “Je leert je collega’s op een andere manier kennen, alles verloopt wat losser. En dat heeft allemaal een impact op de muziek. Natuurlijk is het ook gewoon fijn om voor je werk een keertje naar het buitenland te mogen, maar ik denk dat het voor de klank van een orkest essentieel is om dat regelmatig te doen.”

Brave bende

Maak u trouwens geen te wilde voorstellingen van de busreis, alle clichés mogen meteen op de schop. Neen, er staat geen klassieke muziek op. Wanneer we aan boord klimmen, klinkt ‘Car wash’ van Christina Aguilera, wat later neuriet een van de muzikanten mee met Amy Winehouse. Er barst geen wilde braspartij los zodra we de Brusselse binnenring verlaten hebben. Een paar strijkers spelen samen een spelletje, wat musici nemen hun partituren nog een keer door. De meesten lezen een boek of scrollen ietwat verveeld op hun smartphone. Het Muntorkest is braver dan een troep middelbare scholieren op excursie.

Dirigent Alain Altinoglu. — © Bertrand Schmitt

“Het is voor iedereen een lang en slopend seizoen geweest”, verklaren de orkestmanager en -inspiciënten ’s avonds na aankomst bij een bord spätzle. “De repetities voor deze twee concerten vielen bovendien samen met de slotweek van *Turandot*, waarbij nog een aantal mensen ziek zijn uitgevallen en last minute vervangen moesten worden. Het zijn zaken die van buitenaf niet mogen opvallen, maar die maken dat het allemaal nog extra hectisch en heftig werd.”

Ook de muzikanten zelf beamen trouwens dat het zwaar geweest is. Voor iedereen begint na het festival de zomervakantie – al is die ook ingekort, om de repetities voor de openingsproductie *Siegfried* in september rond te krijgen.

Individueel tot een sterk geheel

Toch lijkt de nieuwe omgeving verkwikkend te werken. Er wordt een jogtochtje door de omliggende velden op poten gezet, waarbij concertmeester Saténik Khourdoïan de groep samenhoudt. De lokale rumbar kent al snel geen geheimen meer voor enkele percussionisten – sommige clichés bestaan blijkbaar toch met een reden. Bovenal valt het hele weekend een gevoel van samenhorigheid op.

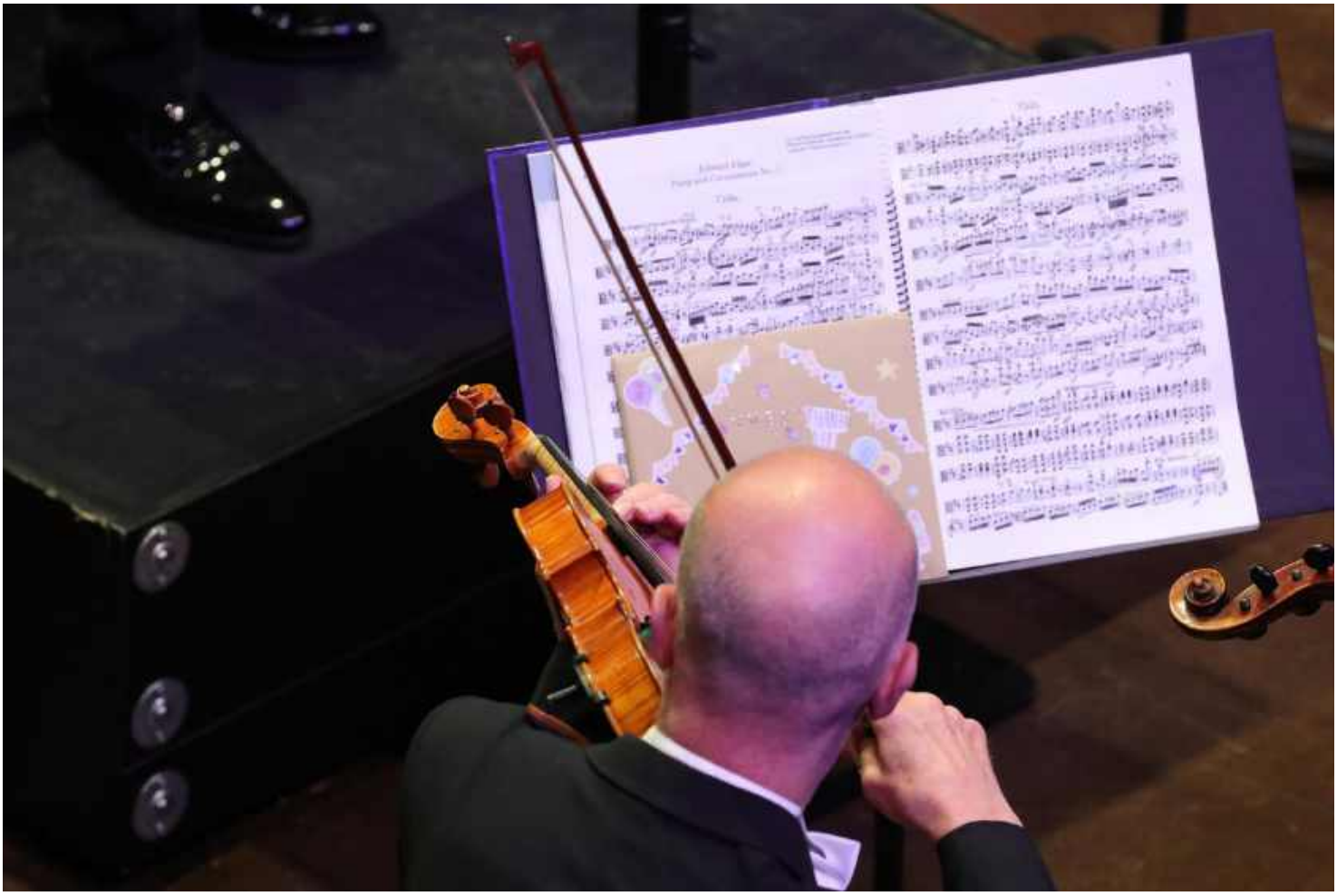
Flashmob in het park. — © rr

“Er heerst sowieso een fijne sfeer tussen de musici”, vertelt houtblazer Christian Impaziente al lopend. “Als ik soms van collega’s hoor hoe competitief het er bij hun orkest aan toegaat, en welke intriges er kunnen spelen … Maar het is wel zo dat je die ambiance doorheen het jaar in Brussel wat uit het oog kunt verliezen. Je komt onvermijdelijk in een wat routineuzer werkritme terecht. Naast je job heb je bovendien nog zo veel andere verplichtingen. Dus hoe tof je ze ook mag vinden, je komt er niet altijd toe om nog wat tijd met de collega’s te spenderen. Hier is die vrijheid er wel.”

Die teamspirit valt ook buitenstaanders op. Zeker na een paar dagen in het zonnige microklimaat rond de Vogezen. “Ik ben altijd blij als ik door het Muntorkest geëngageerd word”, klinkt het bijvoorbeeld bij harpiste Anouk Sturtewagen. “Ik werk met meerdere ensembles en orkesten samen, maar dit is gewoon zo een gezellige bende om mee te musiceren.” Zelfs als meegereisd journalist kun je niet anders dan dingen oppikken: de repetitie die ter ere van eerste viool Nana Kawamura

begint met een symfonische versie van ‘Happy birthday’*;* de hartverwarmende knuffel van de dirigent voor afzwaaiend altviolist Yves Cortvrint; zelfs het (ironieloze) brede glimlachen bij een opperst cliché als *Pomp and circumstance* van Edward Elgar.

Samen op tournee, het blijkt inderdaad essentieel voor de uitvoering. Want de gebouwtjes in de Colmarse binnenstad mogen nog zo feeëriek zijn, de felste kleuren kwamen dit weekend toch van een buitenshuis orkest.



Verjaardagskaart voor De Munt. — © Bertrand Schmitt

Lees ook

(https://www.standaard.be/cnt/dmf20240603_93412113?utm_campaign=internal-article&utm_source=standaard&utm_medium=lees-ook)
Is Vivaldi klimaatbestendig? De beste concerten van het moment ›
(https://www.standaard.be/cnt/dmf20240603_93412113?utm_campaign=internal-article&utm_source=standaard&utm_medium=lees-ook)

(https://www.standaard.be/cnt/dmf20240603_93412113?utm_campaign=internal-article&utm_source=standaard&utm_medium=lees-ook)

DE STANDAARD
9 juillet 2024

par Jasper Croonen, envoyé spécial à Colmar

Traduction de l'article

REPORTAGE MUSIQUE CLASSIQUE

En tournée avec l'Orchestre de la Monnaie : pas de musique classique dans le bus mais du Christina Aguilera

Pour la première fois depuis plus de vingt ans, l'orchestre symphonique de la Monnaie a franchi les frontières nationales. « Pour le son de l'orchestre, il est nécessaire de faire cela régulièrement ».

Paris, Barcelone, New York, le Japon... il y a à peine vingt ans, ces tournées de concerts (lointaines) étaient encore une habitude pour les musiciens de la Monnaie. Les heures changent. Les frais de déplacement, les hôtels et les indemnités journalières pour au moins soixante personnes, sans parler du transport de tous ces instruments... La programmation d'un orchestre symphonique au complet est tout simplement devenue prohibitive pour de nombreux organisateurs.
Mais parfois, il y a encore une chance !

Par exemple, lorsque votre chef d'orchestre a également son mot à dire lors d'un festival de musique renommé. Alain Altinoglu dirige le Festival International de Colmar depuis 2023, une occasion rêvée d'amener également ses troupes bruxelloises en Alsace.

« C'était il y a trop longtemps », explique la violoniste Pascale Ramanantsitohaina, qui joue avec l'orchestre depuis plus de trente ans. « Vous apprenez à connaître vos collègues d'une manière différente » - et tout cela a un impact sur la musique.
Bien sûr, c'est aussi agréable de pouvoir aller travailler à l'étranger, mais je pense qu'il est essentiel pour le son de l'orchestre de le faire régulièrement.

Joyeuse bande

Au fait, ne vous faites pas d'idées trop folles sur le voyage en bus, car tous les clichés risquent d'être immédiatement ressuscités. Non, il n'y a pas de musique classique.
Lorsque nous montons à bord, nous entendons "Car wash" de Christina Aguilera ; un peu plus tard, l'un des musiciens fredonne Amy Winehouse.
Dès que nous quittons le périphérique intérieur de Bruxelles, plus aucun bruit ne se fait entendre. Quelques cordes jouent à un jeu ensemble, quelques musiciens revoient leurs partitions. La plupart lisent un livre ou font défiler leur smartphone avec un certain ennui.
L'Orchestre de la Monnaie est plus téméraire qu'une troupe de lycéens en excursion.

"La saison a été longue et éprouvante pour tout le monde", expliquent le directeur de l'orchestre et les musiciens, le soir - après être arrivés - autour d'un plat de Spätzle.
"De plus, les répétitions de ces deux concerts ont coïncidé avec la dernière semaine de Turandot, au cours de laquelle plusieurs personnes sont tombées malades et ont dû être remplacées à la dernière minute. Ce sont des choses qui ne doivent pas se voir de l'extérieur, mais qui ont rendu la situation encore plus trépidante et intense."
D'ailleurs, les musiciens eux-mêmes s'accordent à dire que cela a été difficile. Pour tous, après le festival, les vacances d'été commencent, bien qu'elles aient également été raccourcies, afin de terminer les répétitions pour le spectacle d'ouverture « Siegfried » en septembre.

Des individus qui forment un ensemble solide
Pourtant, le nouvel environnement colmarien semble revigorant.
Un jogging dans les champs environnants pour la violoniste Saténik Khourdoïan, qui assure la cohésion du groupe. Le bar à rhum local n'a bientôt plus de secret pour certains des percussionnistes.
Il semblerait qu'il y ait une raison à cela. Par-dessus tout, c'est un sentiment de cohésion qui se dégage de ce week-end.

"Il y a en tout cas une bonne ambiance entre les musiciens" raconte le hautboïste Christian Impaziente en marchant. "Il est vrai qu'à Bruxelles, tout au long de l'année, on peut perdre cette ambiance. On tombe inévitablement dans un rythme de travail plus routinier. En plus de votre travail, vous avez beaucoup d'autres obligations. On a beau les aimer, on n'a pas toujours l'occasion de passer du temps avec ses collègues. Ici, cette liberté existe."

Cet esprit d'équipe frappe aussi les « supplémentaires ». Surtout après quelques jours dans le microclimat ensoleillé des Vosges. "Je suis toujours heureux lorsque je suis engagé par l'Orchestre de la Monnaie" se réjouit par exemple la harpiste Anouk Sturtewagen. "Je travaille avec plusieurs ensembles et orchestres, mais avec celui-ci, c'est tellement agréable de faire de la musique. »

Même en tant que journaliste, on ne peut s'empêcher de relever les choses : la répétition en l'honneur de Nana Kawamura, premier violon, commence par une version symphonique de "Joyeux anniversaire" ; l'accolade chaleureuse du chef d'orchestre avec l'altiste Yves Cortvrint, qui fait ses adieux à l'orchestre ; et même les larges sourires des musiciens lors du bis « Pump & Circonstances » d'Elgar !

Cette tournée ensemble s'avère en effet essentielle à la cohésion et à la performance de l'orchestre.

Et si les bâtiments du centre-ville de Colmar sont si féeriques, les couleurs les plus vives de ce week-end sont venues d'un concert de l'orchestre en plein air !

festival de colmar

Échos des lignées

La manifestation (5 au 14 juillet) est totalement réussie, grâce à Alain Altinoglu, directeur généreux, aussi présent et bienveillant pour les jeunes talents que pour les plus expérimentés, une équipe dévouée, une ambiance chaleureuse, et une résonance entre les âges.

Cette édition témoigne d'un beau face à face des générations, dans les musiques comme entre les interprètes.

Des diplômés du Conservatoire de Paris livrent les résultats de projets interprétatifs comparables à un post-doctorat. Tous relèvent la qualité de l'accueil à Colmar : « *C'est la partie sucrée de cette étape de formation* » nous explique **Grégoire Torossian**, violoniste. Avec son copain d'études, **Samuel Bismut** (piano), il a mis au programme Debussy et Enescu (9 juillet). L'interprétation souligne les évolutions stylistiques et temporelles. Et pourquoi le Roumain ? Il est « *un mentor pour d'autres, alors qu'un concours l'avait fait découvrir* ». Comment ne pas voir un effet de miroir – pour ne pas dire d'identification – chez ces jeunes ? Le brillant Grégoire Torossian évoque ses formateurs : « *Julia Fischer m'a appris une forme de rigueur, mais aussi à faire de la musique avec mon corps* ». « *Sarah Nemtanu est charismatique. Comme personne, elle sait donner le goût de faire de son mieux* ». Le concertiste garde un fort souvenir de son séjour à l'Académie Ozawa à Rolle : « *Nous avons beaucoup bossé.* »

Grégoire Torossian et Samuel Bismut © FIC - Bertrand Schmitt

Le lendemain, l'accordéon de **Julien Beautemps** fascine. Cet étudiant virtuose vient de Paris une fois par semaine se perfectionner à l'HEMU de Lausanne : « *L'enseignement prodigué y est de grande qualité* ». Pour son public, il aime chercher à s'approprier des pages orchestrales. « *J'ai eu envie d'accéder aux grandes oeuvres et de partager ce bonheur.* » Il a transcrit d'oreille la 2e symphonie de Schulhoff : « *Je n'ai pas eu le choix : C'était difficile de retrouver la partition et de toute façon trop cher pour moi* ». Généreux et imaginatif, il sait prendre le temps d'expliquer ses choix aux mélomanes, et laisse deviner une étoffe de futur professeur !

Le 2e trio de Saint-Saëns, et celui de Fauré sont mis vis-à-vis (9 juillet) par **Talweg**, formé de **Romain Descharmes** (piano) **Sébastien Surel** (violon) et **Eric-Maria Couturier** (violoncelle). Ces musiciens expérimentés désirent exposer « *la passion et l'expression* », tout en explorant talentueusement les relations entre l'esthétique du maître (Saint-Saëns) et celle de son élève (Fauré). Et quand ils ne sont pas sur scène, ces artistes, également enseignants, veulent « allumer un feu pour les uns et les autres ».

François-Frédéric Guy (piano), **Tedi Papavrami** (violon) et **Xavier Philips** (violoncelle), ont bâti leur affiche autour de Haydn (Trio n° 45) Beethoven (Trio des Esprits) et Brahms (Trio n° 3), le 10 juillet. « *Beethoven fait éclater les codes définis par Haydn, et Brahms développe une forme de romantisme sous-jacent chez son aîné, avec une nostalgie pointant vers le passé.* » Toute cette musique s'exprime dans un cadre défini par l'Empire Habsbourg, « *avec la Hongrie qui n'est jamais loin* ». La place de l'interprète ? « *Non pas montrer, mais démontrer.* » La préoccupation didactique est, là encore, présente. « *La transmission d'une génération à l'autre est essentielle. Vous savez, quand nous nous mettons à jouer avec eux, les inhibitions des jeunes tombent, ils sont contents d'être avec nous. C'est comme ça que les choses doivent se passer.* » Ils saluent également la volonté du responsable artistique « *de mettre le pied à l'étrier à ceux qui débutent leur carrière.* »

Julien Beautemps © FIC - Bertrand Schmitt

Pour sa part, **Alain Altinoglu** a même réussi à trouver du temps pour donner une master class de direction…

Les lignes manquent pour parler du concert de **Grigory Sokolov** (piano), si intelligemment original et inspirant (9 juillet), la capacité de synthèse de **Elise Bertrand** (violon) et de **Gaspard Thomas** (piano), le 11, ou la démonstration historique du **Freiburger Barockorchester**, riche de musicalité (le 10)…

Pierre Jaquet

Peter Michael Peters

29. Juli 2024 10 min

IOCO KRITIK

Colmar, FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR 2024, IOCO

Das Festival International de Colmar 2024 mit dem vor zwei Jahren ernannten französischen Chefdirigenten Alain Altinoglu von der Opéra de Bruxelles La Monnaie als neuen künstlerischen Direktor. Die Einwohner von Colmar ..... wir erlebten mitreissende Konzerte .... mehr ....

Théâtre Municipal de Colmar @Wikimedia commons

EIN MUSIKALISCHER FESTIVAL-AUSKLANG DER SUPERLATIVE...

von **Peter Michael Peters**

Wir waren zum reichhaltigen **Festival International de Colmar 2024** eingeladen, das vor zwei Jahren mit großem Erfolg den französischen Chefdirigenten **Alain Altinoglu** von der **Opéra de Bruxelles La Monnaie** als neuen künstlerischen Direktor ernannt hatte. Die Einwohner von Colmar, Musikliebhaber und natürlich auch durchreisende Touristen jeden Alters und mit unterschiedlichem Hintergrund konnten ein überaus breites Programm genießen. Das Prograpn ist darauf ausgelegt, die Geschmäcker eines breiten Publikums zu vereinen, aber auch die großen Ansprüche der

leidenschaftlichsten Musikliebhaber zu befriedigen. Drei symbolträchtige Orte in der **Stadt Colmar** waren Schauplatz dieses Programms, das jeweils einem bestimmten Konzerttyp gewidmet war und zu einem ganz bestimmten Zeitpunkt stattfanden: Um 12.30 Uhr im **Koïfhus** für Solo- oder Kammermusik-Konzerte für die jungen Talente, um 18.00 Uhr im **Théâtre Municipal** für Kammermusik-Konzerte mit bekannten Interpreten und um 20.30 Uhr in der **Église Saint-Matthieu** für die großen Symphonie-Konzerte am Abend. Mit vier Konzerten in zwei Tagen hatten wir ein übervolles und reiches Programm mit vielen extraordinären Künstlern und auch mit äußerst interessanten und seltenes Werken.

THÉÂTRE MUNICIPAL DE COLMAR - Programm

- 12. Juli 2024 - Pierre Génisson, Klarinette**, Frank Braley**, Klavier **-**

Robert Schumann (1810-1856): ***Fantasiestücke für Klarinette und Klavier, Op. 73*** (1849)

Johannes Brahms (1833-1897): ***Sonate für Klarinette und Klavier, N°1 in f-Moll, Op. 120*** (1894)

Claude Debussy (1862-1918): ***Rhapsodie für Klarinette in B-Dur*** (1910)

George Gershwin (1898-1937): ***Rhapsody in Blue, arrangiert für Klarinette und Klavier*** (1924)

Zwischen romantischen und jazzigen Rhapsodien...

Mit seinen ***Fantasiestücken*** bietet **Schumann** der Klarinette wundervolle Soli und begründet damit endgültig die Emanzipation des Instruments, das zu Beginn des 19. Jahrhunderts oft auf das Orchester beschränkt war. Am Ende seines Lebens entdeckte **Brahms**, sein ehemaliger Schützling, den Zauber dieses Instruments mit seinen außergewöhnlichen Klängen wieder und schuf mit seinen beiden ***Sonaten des Opus 120*** ein Diptychon, das sich schnell zu einem der schönsten Meisterwerke im Repertoire des Instruments etablierte. Auf der anderen Seite des Rheins komponierte **Debussy** für einen Klarinetten-Wettbewerb des **Conservatoire de Paris** seine ***Rhapsodie***, aber was für eine sensuelle und emotionelle Verführung für eine derartige kurze Gelegenheitsarbeit. Was **Gershwin** betrifft, der gerne Jazz-Einflüsse in seine Kompositionen mischte, wissen wir auch welchen Platz die Klarinette in seiner brillanten ***Rhapsody in Blue*** einnimmt. Wir freuen uns daher, diese Musikseite in einer Transkription für Klarinette und Klavier wieder zu finden! Der Dialog zwischen **Génissons** virtuoser Klarinette und **Braleys** äußerst poetischem Klavier verspricht uns eine Stunde von purer Magie!

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR: Théâtre Municipal - Pierre Génisson, Klarinette - Frank Braley, Klavier @ FIC / Bertrand Schmitt

Die beiden Ausnahmekünstler bieten uns ihre wunderbare Komplizenschaft mit einer faszinierenden Osmose an. Die Subtilität und Poesie des Spiels des Pianisten trifft ideal auf die Finesse und das geheimnisvolle Spiel des Klarinettisten. Bei **Schumanns *Fantasiestücken*** und **Brahms *Sonate*** waren wir fast sprachlos von ihrer Fähigkeit, fast verstörende Klänge zu erzeugen, da der Diskurs so originell, tief durchdacht und überhaupt nicht akademisch war. **Debussy *Rhapsodie*** war ein großartiger Moment von sublimer Erfindung und genialem Ausdruck. Was **Gershwins *Rhapsody*** in einem Arrangement für Klarinette und Klavier betrifft, so konnten wir die Kombination aus instrumentalem Jubel der beiden Interpreten in vollen Zügen genießen. Eine Reihe von ***Kletzmer-Musik*** als Zugabe rundete dieses hochkarätige Konzert mit einem der bekanntesten Stücke dieses Repertoires ab: ***Sholem Alekhem*** zeigte, wie vertraut **Génisson** mit diesem Repertoire ist und gab der Klarinette, dem „Flaggschiff"-Instrument der ***Kletzmer-Musik***, alle nur erdenklichen Möglichkeiten um in dieser so beliebten und überfarbigen Musik-Welt: So reich und überwältigend zu spielen!

Samstag, 13. Juli 2024 - Programm

Sarah & **Deborah Nemtanu**, Violinen

Jean-Marie Leclair (1697-1764): ***Sonate N° 2 für 2 Violinen in A-Dur, Op. 3, N° 2*** (1728)

Giovanni Battista Viotti (1755-1824): ***Duo für 2 Violinen in D-, Op. 29, N° 1*** (1790)

Armin Kaufmann (1902-1980) / **Béla Bartók** (1881-1945): ***Acht Duos*** (1950) / ***44 Duos*** (1931) (Auszüge)

Alexei Igudesman (*1973): ***Klezmer-Duos*** (arr. von **A. Igudesman**)

Die Violine vom Barock bis zum Klezmer…

Wenn wir wissen, dass **Leclair** als Tänzer begann, sind wir nicht mehr überrascht über den überaus tanzbaren Charaktere all seiner Musik. Als genialer Geiger ebnete er den Weg für alle kommenden großen Virtuosen und sein Einfluss reichte weit über die Grenzen von Frankreich hinaus: **Viotti** nutzte sein Erbe, um seine Meisterwerke zu schaffen und die moderne Geigentechnik zu entwickeln… Den Schwestern **Nemtanu** lag am Herzen uns einige der aufregendsten Kompositionen vorzustellen. **Kaufmann**, ein Musiker aus der Bukowina und gewissermaßen ein Wunder-Geiger, der wie **Bartók** vor ihm, sich von der populären Musik seines Landes inspirieren zu lassen.

Wenn **Bartók** zweifellos nicht mehr unbedingt in der Öffentlichkeit präsentiert werden muss, gilt dies jedoch nicht für **Kaufmann**, der dennoch viele Gemeinsamkeiten mit seinem älteren Kollegen hatte. Wie auch er interessierte er sich schon sehr früh für die populäre Musik seines Landes und integrierte sie dann in

seine eigenen Werke ein. Die ***Acht Duos***, zu deren Entdeckung **Sarah** und **Deborah** uns hier einladen, zeugen von dieser Anziehungskraft auf die Musik seiner heimatlichen Wurzeln. Dies ist auch der Grund, der sie dazu ermutigte, mit dieser für uns unbekannten Musik einige der berühmten ***44 Duos*** von **Bartók** zu vermischen, die uns so auf ein Reise durch die Klanglandschaft des Balkans mitnehmen...

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR : Théâtre Municipal - **Sarah und Deborah Nemtanu**, Violinen @ FIC - Bertrand Schmitt

Die ***Klezmer***-Musik ist eine Instrumental-Tradition der aschkenasischen Juden aus Mittel- und Osteuropa, die in ihrer Inspiration und den daraus entstehenden Emotionen oft sehr ähnlich sind. Sie entwickelte sich ab dem 15. Jahrhundert und ihre Ursprünge gehen auf mittelalterliche slawische Musik-Traditionen und natürlich auch auf die sentimentale Musik der wandernden Zigeuner zurück. Das Wort *Klezmer* setzt sich aus den hebräischen Wörtern „*kley*“ (Instrument) und „*zemer*“ (Lied, Melodie) zusammen. Die *Klezmorim* waren hauptsächlich umherziehende Musiker, die an den Migrations-Bewegungen der Juden aus Europa teilnahmen und von der Musik der Länder, die sie durchquerten genährt wurden. So finden wir den Einfluss von Musik aus Mitteleuropa, Osteuropa, dem Balkan und von den Zigeunern wie schon gesagt, ja sogar auch türkische Musik! Die uns hier angebotenen Musik-Seiten stammen aus einer zusammengestellten Sammlung, die von dem russisch-deutschen Komponisten und Violinisten **Igudesman** arrangiert wurden. Es ermöglicht uns, die Quintessenz dieser Musik zu finden, in der die jüdische und slawische Seele eine wunderbare Osmose eingeht.

Die beiden sehr bekannten Violinistinnen sind auch Konzertmeisterinnen an einem

der grossen französischen Orchester: **Sarah** beim **Orchestre National de France** und **Deborah** beim **Orchestre de Chambre de Paris**. Diese beiden jungen Künstlerinnen sind äußerst talentiert und gastieren als Solistinnen in er ganzen Welt. Aber hier bei diesem Konzert haben sie uns wohl etwas enttäuscht! Am besten sagen wir es gleich vorweg: Es waren die Auszüge aus **Bartóks 44 *Duos***, die uns wirklich faszinierten, denn die polyphone Dichte dieser kurzen Stücke und die Intelligenz des Klangmaterials, das der Kompositeur einsetzt, passen wunderbar für unsere beiden Interpretinnen. Wir hätten uns gewünscht, dass sie bei diesem Korpus blieben und es in seiner Gesamtheit aufführten, anstatt im ersten Teil ihres Konzerts Sonaten für zwei Violinen vorzustellen, die unserer Meinung nach nicht besonders interessant waren: **Leclair** und **Viotti**! Ebenso haben sie sich eigenartige Stücke der ***Klezmer***-Musik ausgesucht, die sie am Ende ihres Konzerts mit Talent und Jubel vorgetragen haben, die von einem gewissen **Igudesman** adaptiert waren. Die uns aber sehr fragwürdig vorkam, da sie den Geist dieser Musik völlig verzerrt haben, indem sie zu etwas Ähnlichen wird wie etwa billige Unterhaltungsmusik oder schwülstige und verrauchte Varieté-Ambiente… Aber natürlich war es die gemeinsame Anwesenheit der **Nemtanu**-Schwestern, die mit ihrer offensichtlichen Komplizenschaft, dem gewaltigen Charme und der feurigen Brillanz, mit der sie abwechselnd diese Werke präsentierten: Das war für ein sichtlich erobertes Publikum bestimmt, all das ist natürlich ein großer Erfolg!

Église Saint-Matthieun in Colmar @ Wiki commons

ÉGLISE SAINT-MATTHIEU, Colmar - Freitag, 12. Juli 2024:

***Percussions de Strasbourg* - Alexandre Esperet, Minh-Tâm Nguyen, Thibaut Weber**

Johann Sebastian Bach (1685-1750): ***Triosonaten für Orgel*, N° 6, BWV 530** (1723)

Iannis Xenakis (1922-2001): ***Okho*** (1989)

Michaël Levinas (*1949): ***Les Invariants*: *Cinq clairières*** (2021)

Iannis Xenakis: ***Psappha*** (1976)

Johann Sebastian Bach: ***Triosonaten für Orgel*****, N° 3, BWV 527** (1730)

Iannis Xenakis: ***Rebonds* A & B** (1988)

Toru Takemitsu (1930-1996): ***Rain Tree*** (1981)

Von Bach bis Takemitsu: Kaskadierende musikalische Emotionen...

Die **Percussions de Strasbourg**, ein international renommiertes Ensemble, sind es gewohnt uns zu den Klängen ihrer Instrumente zum vibrieren zu bringen. Ob es sich um eine Transkription oder um ein speziell für Schlagzeuge komponiertes Werke handelt, ihre Programme sind immer eine heilsame Reise durch die schönsten Klangwege aller Welten. Heute Abend wird diese Reise mit **Bach** und seinen jubelnden ***Triosonaten*** und mit dem zeitgenössischeren Universum von **Xenakis** oder **Takemitsu**, aber auch **Levinas** vereint, der mit seinem Konzept der Invarianten uns direkt wieder zu **Bach** zurück führt: Dem höchstwahrscheinlich größten und genialsten Schöpfer der sogenannten musikalischen Invarianten in unserer reichen Musikgeschichte

Ein umwerfendes Konzert erwartete uns mit den **Percussions de Strasbourg** aufgrund der Vielfalt des präsentierten Repertoires und der Subtilität der drei auftretenden Schlagzeuger. Wie bei jedem Konzert dieser Art richtet sich das Interesse des Publikums, noch bevor nur ein Ton erklingt, zunächst das auf der Bühne arrangierte Instrumentarium. Wie so oft im Perkussions-Repertoire erzeugen die Begriffe Resonanz, Nachhall und natürlich vor allem der Rhythmus die Komposition, die in einem ganz spezifischen Klanguniversum verankert ist und nicht durch die Tonhöhe des Klangs bestimmt wird: Sondern besonders durch Spielmodifikationen, Materialien, matte oder glänzende Klänge und mehr.

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR : Église Saint-Matthieu - Percussions de Strasbourg @ FIC - Bertrand Schmitt)

Alexandre Esperet, **Minh-Tâm Nguyen** und **Thibaut Weber,** Foto oben, haben sich entschieden, eine Reihe von Werken und Transkriptionen zu präsentieren, die nicht

nur ihr besonderes Talent, sondern auch vor allem die Bandbreite der klanglichen Möglichkeiten der perkussiven Welt am besten hervorzuheben. Zwei ***Triosonaten***, ursprünglich von **Bach** für die Orgel geschrieben, bilden gewissermaßen eine Art „*verträumtes Herzstück auf einer bis heute unerreichten Wolke*“, die sich zusammen mit Stücken aus dem 20. Jahrhundert langsam entwickeln. Von **Xenakis** und **Takemitsu** als ältesten bis hin zu **Levinas** aus der jüngeren Generation. Die Darbietung der drei Interpreten mit **Bach**, die mit einer äußersten ungewohnten Sanftheit spielten, fragten wir uns, ob sie einen Dämpfer an ihren Keyboards installiert haben, aber **Minh-Tâm Nguyen** wird uns sagen, dass dies nicht der Fall war… Wir trafen ihn am nächsten Morgen beim Frühstück! **Bach**, dessen Musik sich, wie wir wissen, für alle Transkriptionen eignet, findet sich hier auf magische Weise in eine Quintessenz des Kontrapunkts verwandelt, als wäre er durch den zeitlichen Filter unserer Träume gegangen. Ein außergewöhnlicher Moment!

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR : Église Saint- Matthieu - Percussions de Strasbourg : **Thibaut Weber**, **Minh-Tam Nguyen**, **Alexandre Esperet** @ FIC - Bertrand Schmitt

Die drei Werke von **Xenakis *Okho***, ***Psappha*** und ***Rebonds* A & B** sind mittlerweile große Klassiker im Repertoire der Musik für Perkussion, auch haben sie sich eindrucksvoll mit **Bach** und mit den anderen Komponisten des Abends sehr gut integriert. Was **Takemitsu** betrifft, so war er inspiriert für seine Serie ***Rain Tree Sketches*** von den Schriften über den Regenbaum des japanischen Schriftstellers **Kenzaburo Ōē** (1935-2023), der folgendes sagt: „*Dieser Baum, dessen Blätter ein Regenreservoir bilden, der im Laufe der Zeit lange nach dem Regenguss verteilt endete*“ – was aber **Takemitsu** als Metapher für die Erinnerungen verwendet. Die Version von ***Rain Tree*** für Schlagzeug ermöglicht uns, wie **Jean-Jacques Grolleau** in der Konzertpräsentation treffend schreibt: „*Eine wunderbare Studie von Klängen über die Wirkung des Wassers*“ zu hören. **Levinas** schließlich glänzt mit seiner Komposition betitelt ***Les Invariants: Cinq clairières***, dessen 1. und 5. Satz (*Clairière*) den schönen Titel „*Le Choral en larmes*“ tragen. Über dieses Werk, das 2021 von den **Percussions de Strasbourg** uraufgeführt wurde, sagt der Komponist selbst unter anderem Folgendes: „*Mit dem Aufkommen der gleichschwebenden Stimmung am Ende des Barock wurde dieses Konzept der Invariante in das musikalische Schreiben von Komponisten eingeführt, insbesondere seit* **Bach**. *[…] Die eigentliche Struktur des auf invarianten basierenden Schreibens ist keine einfache Rückkehr zum Geist des Barock. Es ist eine kreative Suche nach etwas jenseits der Klangfarbe und seiner Form der musikalischen Abstraktion des von seiner allzu starken klanglichen Identität befreiten Werks ebnet. Das Schreiben einer Schlagzeug-Komposition für drei temperierte*

Werks ebnet. Das Betreiben einer Schlagzeug-Komposition für drei temperierte Keyboards ist ein Akt des Komponieren und eine radikale Auseinandersetzung mit diesem Konzept der Invariante". Eine Radikalität, die sich daher auch in den Werken **Bachs** wiederfindet, die an diesem Abend großartig transkribiert aufgeführt wurden.

Samstag, 13. Juli 2024:

Simon Trpčeski, Klavier**, Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada**, Direktion

Johannes Brahms: ***Konzert für Klavier und Orchester N° 2 in B-Dur, Op. 83*** (1881)

Bedřich Smetana (1824-1884): ***Mein Vaterland: Die Moldau*** (1875), ***Sárka*** (1877)

Antonin Dvořák (1841-1904) ***Karneval, Ouverture, Op. 92*** (1892)

FESTIVAL INTERNATIONAL DE COLMAR - **Simon Trpceski**, Klavier - l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, **Kazuki Yamada**, Dirigent @ FIC- Bertrand Schmitt

Brahms *Klavierkonzert* N° 2 ist ein absolutes Meisterwerk des romantischen Konzertrepertoires und ein riesiges Fresko, das die Grenzen der menschlichen Seele berührt. Der Komponist lässt sich wunderbare Freiheiten, indem er das Werk in vier Sätze anstelle der kanonischen drei Sätze und entfaltet somit abwechselnd das Intime mit dem Grandiosen... Im zweiten Teil begeben wir uns an die Ufer der Donau, zu einer wunderschönen Hommage an die tschechische Musik mit zwei ihrer großen Genies: **Smetana** und **Dvořák**. Wir müssen wohl nicht mehr ***Die Moldau*** zu präsentieren, die zu einer wahren tschechischen Nationalhymne geworden ist. Während ***Sárka*** ein weiterer Teil dieses Zyklus ***Mein Vaterland*** ist, die die Geschichte einer tschechischen Heldin erzählt, die den Tod von Königin ***Libuŝe*** rächte, indem sie sich heimlich in das feindliche Lager einschlich... Als letztes Werk wird die extravagante ***Karnevals-Ouverture***, die der japanische Dirigent **Kazuki Yamada** und l'**Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo** beschlossen haben, uns hier zu interpretieren.

Überreiche fünfzig Minuten zum Träumen in anderen Welten...

An diesem für uns letzten Abend war es fast eine sogenannte Sternstunde, die am

musikalischen Horizont aufstieg mit der phantastischen und sensiblen Interpretation des mazedonischen Pianisten **Simon Trpčeski** im beeindruckenden ***Klavierkonzert* N° 2** von **Brahms**. Ein derartiges elegantes und feines Spielen hatten wir uns heute Abend doch nicht erträumt. Fast alles wurde ohne Pedale gespielt und das Klavier wurde niemals behämmert, es waren pure überreiche fünfzig Minuten zum Träumen in anderen Welten... Mit **Smetanas *Die Moldau*** hatte das Orchester die perfekte Gelegenheit, sein Publikum zu begeistern, doch die berühmten Flötensolos, die das Werk eröffnen, waren in einem so schnellen Tempo vorgetragen, dass die Poesie der Musik für diese sogenannte Flussbeschwörung etwas an Kraft verlor. Vielleicht eine Auswirkung der kirchlichen Akustik, oder auch hier eine gezielte Entscheidung: Diesem schönen Anfang in der Schwebe den Anschein einer Fanfare zu verleihen? Wir wissen es nicht! Doch **Dvořák** und seine ***Karnevals-Ouverture*** fanden schließlich volle Unterstützung, bevor das Orchester und sein Dirigent noch als Zugabe einen sehr willkommenen ***Ungarischen Tanz*** von **Brahms** anboten: Eine wunderschöne Schlussapotheose! Das allerletzte Konzert des Festivals am 14. Juli konnten wir leider nicht mehr erleben, da wir zurück nach Paris mussten.

Trotz einiger Interpretations-Schwächen waren die zwei Tage mit den vier Konzerten ein einzigartiges Schwelgen in musikalischen Kostbarkeiten. **Wir nehmen ungerne Abschied von Colmar und seinem großartigen Festival! Vielen Dank für die vielen großen Momente, in denen wir in und mit Musik atmen konnten.**
(PMP/27.07.2024)

FESTIVAL international de Colmar - alle Termine - link HIER!

WEITERLESEN

Provence, FESTIVAL D'AIX–EN–PROVENCE 2024, SAMSON - Jean-Philippe Rameau, IOCO

PROVENCE - FESTIVAL 2024: Samson im Alten Testament ist eine Heldenfigur mit sagenhaften Kräften. Die Geschichte dieses seltsamen

PETER MICHAEL PETERS 25. JULI 2024

Eutin, Eutiner Festspiele, DER FREISCHÜTZ - C. M. von Weber, IOCO

EUTINER FESTSPIELE - DER FREISCHÜTZ: 203 Jahre nach der Uraufführung vom 18. Juni 1821 präsentieren die Eutiner Festspiele 2024

IOCO 24. JULI 2024

Paris, Théâtre de l'Athénée, LES LUNDIS MUSICAUX- Véronique Vella, IOCO

Véronique Vella hat uns nun mit ihrer eigenen Show im THÉÂTRE L'ATHÉNÉE von Paris verwöhnt und sehr überrascht! Sie nutzt die

PETER MICHAEL PETERS 12. JULI 2024

IOCO.de
Kultur im Netz
27.07.2024

Traduction de l'article de Michael Peters

Le Festival International de Colmar 2024 avec le chef d'orchestre français Alain Altinoglu de l'Opéra de Bruxelles La Monnaie, nommé il y a deux ans comme nouveau directeur artistique. Comme les Colmariens, nous avons assisté à des concerts entraînants.... et même plus ....

Une conclusion de Festival superlative !

Nous avons été invités au riche Festival International de Colmar 2024, qui a nommé il y a deux ans avec grand succès le chef d'orchestre français Alain Altinoglu de l'Opéra de Bruxelles La Monnaie comme nouveau directeur artistique.
Les Colmariens, les mélomanes et bien sûr les touristes de tous âges et de tous horizons ont pu profiter d'une programmation très variée. Le programme est conçu pour combiner les goûts d'un large public, mais aussi pour satisfaire les exigences élevées des mélomanes les plus passionnés.
Trois lieux emblématiques de la ville de Colmar ont accueilli cette programmation, chacune dédiée à un type de concert précis et se déroulant à une heure précise : à 12h30 au Koïfhus pour des concerts solistes ou de musique de chambre pour les jeunes talents, à 18h au Théâtre Municipal pour les concerts de musique de chambre avec des artistes de renom et à 20h30 à l'Église Saint-Matthieu pour les grands concerts symphoniques du soir.
Avec quatre concerts en deux jours, nous avons eu une programmation complète et riche avec de nombreux artistes extraordinaires mais aussi des œuvres extrêmement intéressantes et rares.

THÉÂTRE MUNICIPAL DE COLMAR
- 12. Juillet 2024 - Pierre Génisson, Clarinette**, Frank Braley**, Clavier **-**

Entre rhapsodies romantiques et jazzy…
Avec ses pièces fantastiques, Schumann offre à la clarinette de merveilleux solos et consacre ainsi enfin l'émancipation de l'instrument, qui au début du XIXe siècle se limitait souvent à l'orchestre. A la fin de sa vie, Brahms, son ancien protégé, retrouve la magie de cet instrument aux sonorités extraordinaires et réalise avec ses deux sonates de l'opus 120 un diptyque qui s'impose rapidement comme l'un des plus beaux chefs-d'œuvre de l'histoire de l'instrument.
De l'autre côté du Rhin, Debussy compose sa Rhapsodie pour un concours de clarinette au Conservatoire de Paris, mais quelle séduction sensuelle et émotionnelle pour une œuvre aussi courte et occasionnelle. Quant à Gershwin, qui aimait mélanger les influences jazz dans ses compositions, on connaît aussi la place de la clarinette dans son génial Rhapsody in Blue. Nous sommes donc heureux de retrouver cette page musicale dans une transcription pour clarinette et piano ! Le dialogue entre la clarinette virtuose de Génisson et le piano extrêmement poétique de Braley nous promet une heure de pure magie !

Les deux artistes d'exception nous offrent leur merveilleuse complicité avec une osmose fascinante. La subtilité et la poésie du jeu du pianiste s'accordent idéalement avec la finesse et le jeu mystérieux du clarinettiste. Avec les Pièces fantastiques de Schumann et la Sonate de Brahms, nous étions presque sans voix devant leur capacité à créer des sons presque inquiétants, tant le discours était original, profondément réfléchi et pas du tout académique. La Rhapsodie de Debussy a été un moment magnifique d'invention sublime et d'expression géniale. Quant à la Rhapsodie de Gershwin dans un arrangement pour clarinette et piano, nous avons pu profiter pleinement de la combinaison de jubilation instrumentale des deux interprètes. Une série de musique Kletzmer en rappel a complété ce concert de haut niveau avec l'un des morceaux les plus célèbres de ce répertoire : Sholem Alekhem a montré à quel point Génisson est familier avec ce répertoire et a donné la clarinette, instrument « phare » de la musique Kletzmer, toutes les façons imaginables de jouer dans ce monde musical si populaire et coloré : si riche et bouleversant !

<u>Samedi 13 juillet 2024</u>
Sarah & **Deborah Nemtanu**, Violinen

Le violon du baroque au klezmer...

Sachant que Leclair a débuté comme danseur, on ne s'étonne plus du caractère hautement dansant de toute sa musique. Brillant violoniste, il a ouvert la voie à tous les grands virtuoses à venir et son influence a dépassé bien les frontières de la France : Viotti a utilisé son héritage pour créer ses chefs-d'œuvre et développer la technique du violon moderne... Les sœurs Nemtanu nous ont présenté des pièces parmi les compositions les plus excitantes. Kaufmann, musicien de Bucovine et, dans une certaine mesure, violoniste miraculeux qui, comme Bartók avant lui, s'est inspiré de la musique populaire de son pays.
Si Bartók n'a plus forcément besoin d'être présenté en public, cela ne vaut pas pour Kaufmann, qui présente pourtant de nombreuses similitudes avec son aîné. Comme lui, il s'intéresse très tôt à la musique populaire de son pays et l'intègre ensuite dans ses propres œuvres. Les huit duos que Sarah et Déborah nous proposent de découvrir ici témoignent de cet attrait pour la musique de ses racines natales. C'est aussi la raison qui les a poussés à mêler certains des célèbres 44 duos de Bartók à cette musique qui nous est inconnue, nous faisant voyager à travers le paysage sonore des Balkans...

La musique klezmer est une tradition instrumentale des juifs ashkénazes d'Europe centrale et orientale, souvent très similaires dans leur inspiration et les émotions qui en découlent. Il s'est développé à partir du XVe siècle et ses origines remontent aux traditions musicales slaves médiévales et bien sûr à la musique sentimentale des gitans errants. Le mot Klezmer est composé des mots hébreux « kley » (instrument) et « zemer » (chanson, mélodie). Les Klezmorim étaient avant tout des musiciens itinérants qui participaient aux mouvements migratoires des Juifs venus d'Europe et se nourrissaient de la musique des pays qu'ils traversaient. On retrouve donc l'influence des musiques d'Europe centrale, d'Europe de l'Est, des Balkans et des gitans comme déjà évoqué, voire de la musique turque ! Les pages musicales qui nous sont proposées ici proviennent d'une collection compilée par le compositeur et violoniste russo-allemand Igudesman. Il permet de retrouver la quintessence de cette musique dans laquelle l'âme juive et slave entre dans une merveilleuse osmose.

Les deux violonistes très connues sont également violon solo d'un des plus grands orchestres français : Sarah à l'Orchestre National de France et Déborah à l'Orchestre de Chambre de Paris. Ces deux jeunes artistes sont extrêmement talentueuses et se produisent en solistes partout dans le monde. Mais ici, lors de ce concert, elles nous un peu déçus... Il vaut mieux le dire tout de suite : ce sont les extraits des 44 Duos de Bartók qui nous ont vraiment fascinés, car la densité polyphonique de ces courtes pièces et l'intelligence de la matière sonore utilisée par le compositeur conviennent à merveille à nos deux interprètes. Nous aurions aimé qu'ils s'en tiennent à ce corps et l'interprètent dans son intégralité, au lieu de présenter dans la première partie de leur concert des sonates pour deux violons que nous pensons somme toute peu intéressantes : Leclair et Viotti ! Ils ont également choisi des morceaux singuliers de musique klezmer, qu'ils ont interprétés avec talent et jubilation à la fin de leur concert, adaptés par un certain Igudesman. Mais cela nous a semblé très discutable, car elles ont complètement déformé l'esprit de cette musique, la transformant en quelque chose qui ressemble à de la musique de divertissement bon marché ou à une ambiance de spectacle de variétés pompeuse et enfumée...
Mais bien sûr, notons la présence conjointe des sœurs Nemtanu, qui avec leur complicité évidente, le charme énorme et l'éclat fougueux avec lesquels elles ont présenté tour à tour ces œuvres : cela était destiné à un public visiblement conquis, ce qui est bien sûr une belle réussite !

ÉGLISE SAINT-MATTHIEU, Colmar
<u>vendredi 12 juillet 2024</u>
***Percussions de Strasbourg* - Alexandre Esperet, Minh-Tâm Nguyen, Thibaut Weber**

De Bach à Takemitsu : Des émotions musicales en cascade…

Les Percussions de Strasbourg, ensemble de renommée internationale, ont l'habitude de nous faire vibrer au son de leurs instruments. Qu'il s'agisse d'une transcription ou d'une œuvre composée spécifiquement pour batterie, ses programmes sont toujours un voyage de guérison à travers les plus beaux chemins sonores du monde. Ce soir, ce voyage s'unit à Bach et ses sonates en trio jubilatoires et à l'univers plus contemporain de Xenakis ou Takemitsu, mais aussi de Levinas, qui lequel sa conception des Invariants nous ramène jusqu'à Bach : sans doute le plus grand et le plus brillant créateur de l'univers, parmi les soi-disant invariants musicaux de notre riche histoire musicale.

Un concert époustouflant nous attendait avec les Percussions de Strasbourg étant donné la diversité du répertoire présenté et la subtilité des trois percussionnistes. Comme dans tout concert de ce genre, avant même qu'une seule note ne soit entendue, l'intérêt du public se porte d'abord sur les instruments disposés sur scène. Comme c'est souvent le cas dans le répertoire des percussions, les termes résonance, réverbération et bien sûr surtout rythme créent la composition, ancrée dans un univers sonore bien précis et non déterminée par la hauteur du son : mais surtout en jouant des modifications, des matériaux, des sons mats ou brillants et bien plus encore.

Alexandre Esperet, Minh-Tâm Nguyen et Thibaut Weber ont choisi de présenter une série d'œuvres et de transcriptions qui mettent le mieux en valeur non seulement leur talent particulier, mais surtout l'éventail des possibilités sonores du monde percussif. Deux sonates en trio, écrites à l'origine par Bach pour l'orgue, forment pour ainsi dire une sorte de « pièce maîtresse rêveuse sur un nuage, encore inégalée aujourd'hui », qui se développe lentement avec des pièces du XXe siècle. De Xenakis et Takemitsu comme les plus âgés à Levinas pour la jeune génération. La performance des trois interprètes avec Bach, qui jouent avec une douceur tout à fait inhabituelle, nous a fait nous demander s'ils avaient installé un étouffoir sur leurs claviers, mais Minh-Tâm Nguyen nous dira que ce n'était pas le cas... Nous l'avons rencontré le lendemain matin au petit- déjeuner ! Bach, dont la musique, on le sait, se prête à toutes les transcriptions, se retrouve ici magiquement transformé en quintessence du contrepoint, comme s'il avait traversé le filtre temporel de nos rêves. Un moment extraordinaire !

Les trois œuvres de Xenakis Okho, Psappha et Rebonds A & B sont désormais devenues de grands classiques du répertoire de musique pour percussions et s'intègrent également de manière impressionnante à Bach et aux autres compositeurs de la soirée. Quant à Takemitsu, il s'est inspiré pour sa série Rain Tree Sketches des écrits sur l'arbre à pluie de l'écrivain japonais Kenzaburo Ōē (1935-2023), qui dit : « Cet arbre, dont les feuilles forment un réservoir de pluie, qui avec le temps distribué longtemps après la fin de l'averse » – que Takemitsu utilise comme métaphore pour les souvenirs. La version de Rain Tree pour batterie nous permet d'entendre, comme l'écrit justement Jean-Jacques Grolleau dans la présentation du concert : « Une merveilleuse étude des sons sur les effets de l'eau ». Enfin, Levinas brille avec sa composition intitulée Les Invariants : Cinq clairières, dont les 1er et 5e mouvements (Clairière) portent le beau titre « Le Choral en larmes ». À propos de cette œuvre créée par les Percussions de Strasbourg en 2021, le compositeur lui-même dit entre autres ceci : « Avec l'avènement du tempérament égal à la fin du baroque, cette notion d'invariant a été introduite dans l'écriture musicale de compositeurs, surtout depuis Bach. […] La structure même de l'écriture invariante n'est pas un simple retour à l'esprit baroque. C'est une recherche créative de quelque chose au-delà du timbre et de sa forme qui ouvre la voie à l'abstraction musicale de l'œuvre libérée de son identité sonore trop forte. « Écrire une composition de percussions pour trois claviers tempérés est un acte de composition et un engagement radical avec ce concept d'invariance. » Une radicalité que l'on retrouve également dans les œuvres de Bach, superbement transcrites ce soir-là.

Samedi 13 juillet 2024
Simon Trpčeski, piano**,**
Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo, Kazuki Yamada, Direction

Le Concerto pour piano n°2 de Brahms est un chef-d'œuvre absolu du répertoire de concert romantique et une immense fresque qui touche les limites de l'âme humaine. Le compositeur prend de merveilleuses libertés en divisant l'œuvre en quatre mouvements au lieu des trois mouvements canoniques, alternant l'intime et le grandiose... Dans la deuxième partie on se rend au bord du Danube pour un bel hommage à la musique tchèque deux des leurs grands génies : Smetana et Dvořák. Nous n'avons sans doute plus besoin de présenter La Vltava, devenue un véritable hymne national tchèque. Tandis que Sárka est une autre partie de ce cycle Ma Patrie, qui raconte l'histoire d'une héroïne tchèque qui a vengé la mort de la reine Libuŝe en se faufilant secrètement dans le camp ennemi... L'œuvre finale est l'extravagante Ouverture du Carnaval, que le chef d'orchestre japonais Kazuki Yamada et l'Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo ont décidé de nous interpréter ici.

Cinquante minutes pour rêver dans d'autres mondes...

Ce dernier soir, ce fut pour nous presque une grande heure qui s'est levée à l'horizon musical avec l'interprétation fantastique et sensible du pianiste macédonien Simon Trpčeski dans l'impressionnant Concerto pour piano n°2 de Brahms. Nous n'avions pas rêvé d'un jeu aussi élégant et raffiné ce soir. Presque tout se jouait sans pédales et le piano n'était jamais martelé, c'était un pur cinquante minutes surabondantes de rêve dans d'autres mondes... Avec La Vltava de Smetana l'orchestre avait l'occasion rêvée d'enchanter son public, mais les fameux solos de flûte qui ouvrent l'œuvre, étaient exécutés à un rythme si rapide que la poésie de la musique de cette évocation dite « fluviale » perdait un peu de sa puissance. Peut-être un effet de l'acoustique de l'église, ou là aussi une décision délibérée : donner à ce beau début suspendu des allures de fanfare ? Nous ne le savons pas ! Mais Dvořák et son Ouverture du Carnaval ont finalement trouvé un plein soutien avant que l'orchestre et son chef ne proposent en rappel une Danse hongroise de Brahms très bienvenue : une belle apothéose finale ! Malheureusement, nous n'avons pas pu assister au tout dernier concert du festival le 14 juillet car nous avons dû rentrer à Paris.

Malgré quelques faiblesses dans l'interprétation, les deux jours et quatre concerts ont été une occasion unique en matière de trésors musicaux.
On déteste dire au revoir à Colmar et sa grande fête !
Merci pour les nombreux bons moments dans lesquels nous avons pu respirer et en musique.

Peter Mikael Peters